

Hier, Vous Tuerez

John Dickson Carr

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

John Dickson Carr

***HIER,
VOUS TUEREZ***



J. D. CARR

Hier, vous tuerez.

John Dickson Carr.

ISBN : 2.7024.2024.9

Ce roman est paru sous le titre original : Fire, burn !
Traduit de l'anglais par Elisabeth Gille.

Éditions La Masque.

Copyright : John Dickson Carr, 1957.
Copyright : Librairie des Champs-Élysées, 1990.

Adaptation : Petula Von Chase

Le Masque.
Collection de romans d'aventures créée par Albert Pigasse.

Hier, vous tuerez.

Maître des problèmes de chambre close, John Dickson Carr est né en Pennsylvanie en 1906. Après des études peu brillantes et un séjour d'un an à Paris, il écrit son premier roman policier, publié en 1930, Le marié perd la tête. Il crée en 1933 et 1934 ses deux héros, le Dr Gideon Fell et sir Henry Merrivale (sous le pseudonyme de Carter Dickson), respectivement inspirés de G. K. Chesterton et Winston Churchill.

Président des *Mystery Writers of America* en 1949, il obtient la même année un Edgar spécial pour sa biographie de Conan Doyle. Ses oeuvres (*La chambre ardente*, *Hier, vous tuerez*, *Le secret du gibet*, etc.) oscillent toujours entre le fantastique et l'énigme pure, domaines contradictoires s'il en est, et l'art avec lequel il jongle entre les deux a fait de lui l'un des plus grands de la littérature policière. Il est mort le 27 février 1977.

1 : Mais ensuite, qui enverrez-vous à sa recherche ?

La femme ne pouvait pas avoir été assassinée dans le vaste corridor aux lampes tamisées par des abat-jour à franges. Elle ne pouvait pas être morte sous les yeux de trois témoins. Et pourtant si : cela s'était bien passé ainsi.

Bref, comme le superintendant Cheviot vous le confirmerait, ce crime, le plus déconcertant qu'il ait jamais eu à résoudre, datait de l'année 1829.

Or, en 1829, il s'en fallait encore de huit ans pour que la reine Victoria montât sur le trône d'Angleterre. Les dandies jetaient leurs derniers feux, de ravissantes courtisanes à la peau blanche, aux lèvres énigmatiques, décrivaient les figures compliquées de leurs ballets scandaleux dans les hôtels particuliers pleins d'argenterie massive, et le vieux roi George IV n'avait pas encore rendu l'âme, dans un ultime sursaut de son corps obèse, effondré sur une table de son palais de Windsor.

Le superintendant John Cheviot vivant une alerte quarantaine dans la seconde moitié du XXe siècle, ce que nous venons de dire plus haut nécessite une explication.

Un soir d'octobre de notre époque actuelle, vers 22 heures, Cheviot héla un taxi dans Euston Road.

"Scotland Yard", dit-il au chauffeur avant de claquer la portière et de se laisser retomber sur la banquette.

Il ne faisait pas chaud, mais le temps était lourd et il y avait un peu de brouillard. Cheviot ne prêtait aucune attention au trajet. Il était absorbé par une affaire qui n'avait aucun rapport avec notre récit. Nommé superintendant par un commissaire-adjoint qui croyait plus aux compétences qu'à l'ancienneté, et cela en dépit d'un tempérament original qui l'inclinait plutôt vers le passé que vers le présent, il adorait fouiner dans les archives de Scotland Yard, il devait à ses années de collège de pouvoir se plier sans trop de difficultés à la discipline semi-militaire de la police. En tout cas, il pourrait vous jurer qu'au moment où la voiture s'arrêta, il n'avait pas le moindre pressentiment, pas la plus petite idée de ce qui l'attendait : aucun frisson glacé ne l'avertit que des relents d'outre-tombe venaient de l'envelopper et de le dérober au temps présent.

"Si cette femme de ménage dit bien la vérité...", pensait-il.

Il se pencha vers la gauche, ouvrit la portière et tendit la jambe

pour descendre. Son chapeau heurta le rebord du toit et retomba en arrière, dans la voiture.

Arraché à ses réflexions par cet incident, il resta plié en deux dans l'encadrement de la portière. Son chapeau était en feutre mou. Il n'aurait pas dû faire un bruit pareil en tombant, ni rebondir sur le plancher.

Au lieu de se retourner pour ramasser son couvre-chef, il regarda droit devant lui. Il aperçut dans le brouillard, là où il aurait dû trouver un réverbère de type standard, un bec de gaz enfermé dans une sorte de cercueil en verre.

Rien de bien surprenant là-dedans. Plusieurs quartiers de Londres étaient encore éclairés au gaz.

Prudemment, il se pencha et prit son chapeau, dont le bord était rigide et enroulé sur lui-même. Il posa le pied, non par terre mais sur un haut marchepied. La voiture dans laquelle il avait voyagé était éclairée par deux lanternes de cuivre, qui fonctionnaient au pétrole. Il ne voyait pas le chauffeur, mais il se rendait compte à présent que l'intérieur du véhicule sentait le cheval.

Cheviot ne dit rien. Son expression ne changea pas. Il sauta sur le pavé, que recouvrait une couche de boue nauséabonde dont le bas de son pantalon fut éclaboussé. Mais, quand il parla, ce fut d'une voix trop forte :

- Combien vous dois-je ?

- Un shilling, répondit le chauffeur.

Ce fut tout. Mais, plus encore que tous ces détails étranges, fantasmagories issues de l'ombre ou d'un cerveau dérangé, ce qui surprit Cheviot, ce fut le ton haineux, vindicatif du chauffeur.

- Un shilling ? dit machinalement Cheviot. Où vous ai-je pris ? Un fouet invisible claqua, chargeant l'atmosphère d'un surcroît de haine :

- À Euston Road. Z'avez dit : Scotland Yard. Mais ça voulait dire : Great Scotland Yard. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre, hein ? Qu'est-ce que ça pourrait être sinon ce sacré bon Dieu de numéro 4, à Whitehall Place ? Eh ben, vous y êtes !

Le fouet claqua de nouveau.

Cheviot regarda le chapeau qu'il tenait à la main. Cela ressemblait à un haut-de-forme moderne, mais en beaucoup plus important et plus lourd; c'était en poil de castor qui luisait. Il se l'enfonça sur la tête : ses cheveux lui parurent anormalement épais.

Sa main droite se glissa vers la poche droite de son pantalon. Sa veste, coupée dans un tissu très fin, était trop longue : il dut en retrousser presque complètement le pan pour plonger dans la poche de son pantalon collant et en tirer de la monnaie.

Les pièces d'argent scintillaient à la lueur de la lanterne. En

voyant quelle effigie elles portaient, le superintendant Cheviot se figea sur place.

Et, pendant ce temps, son interlocuteur invisible continuait à déverser sur lui un flot de sarcasmes haineux.

- Essayez pas de me la faire, hein ! criait-il. J'me demande même si vous êtes pas un des nouveaux commissaires de Bobby Peel...

- De qui ?

- Faites pas le malin !

La voix prit des accents frénétiques :

- Z'êtes en civil, non ? Et ça vous empêche pas de me filouter, pas vrai ? Vous voulez pas me payer mon dû ! Vous dites que je ne vous ai pas pris dans...

Cheviot leva les yeux.

- La paix ! dit-il.

Son regard avait une expression si menaçante que la voix du cocher s'étouffa dans sa gorge. Autant éviter une altercation avec un individu qui semblait si dangereux !

- Tenez, prenez ça, dit Cheviot, d'un ton plus doux.

Il tendit deux shillings au cocher, qui aurait dû depuis longtemps sauter à terre et lui ouvrir la portière.

Si le trajet coûtait seulement un shilling, le supplément représentait un pourboire mirifique. Le cocher s'empara de l'argent. Les roues, assourdies par la boue, s'ébranlèrent sans bruit et le fiacre s'éloigna dans cette nuit irréelle. Mais la voix invisible lâcha encore quelques imprécations.

- Mouchard ! cria-t-elle. Mouchard à Peel !

John Cheviot tourna les talons et prit à gauche en direction d'une ruelle où se dressait la seule maison éclairée du quartier : un bâtiment de brique au rez-de-chaussée duquel brillaient quelques lumières furtives. Un emplâtre de boue glacée raidissait le bas de son pantalon et coulait sur ses chaussures.

Cette boue, ces lumières, elles étaient sûrement réelles...

Mais non. Cheviot savait qu'il en allait tout autrement.

"Voilà l'ancien Scotland Yard, se dit-il, à l'endroit exact où il se trouvait autrefois. C'est-à-dire à quelques centaines de mètres de Scotland Yard où je voulais aller. Bien entendu, ce n'est pas lui qui a changé. Ce sont mes yeux, mes sens, mon cerveau."

Il se sentit envahi par le désespoir :

"Oh, mon Dieu, c'est arrivé, finalement ! Je ne me croyais pas réellement menacé de folie, même aux moments où je me surmenais le plus ! Et pourtant, ça y est !"

Ce fut alors qu'il aperçut la femme.

Une calèche fermée, laquée de noir, aux roues dorées, tirée par des chevaux aux poils luisants, était arrêtée presque sous les fenêtres

du numéro 4, Whitehall Place. La mèche des lanternes ayant été baissée de sorte que leur lueur se réduisait à une étincelle bleuâtre, il ne la vit que lorsqu'un cocher en livrée rouge, coiffé d'un chapeau haut de forme, sauta de son siège.

Le cocher tourna une sorte de petite roue, sous la lanterne, et une flamme jaune jaillit dans la cage en verre. La portière de la calèche s'ouvrit. Une femme posa le bout de son soulier sur le marchepied. Elle hésita un instant, fit signe au cocher de s'éloigner et regarda, droit dans les yeux, Cheviot, qui n'était qu'à trois ou quatre mètres d'elle.

- M. Cheviot ! dit-elle d'une voix douce, empreinte de la réserve la plus aristocratique.

Puis elle baissa ses longs cils d'un air confus et reprit sa place à l'intérieur de la voiture.

Cheviot s'immobilisa pour la seconde fois.

C'était pire que tout. Il n'avait fait qu'apercevoir cette femme. Et pourtant, quoiqu'il ne l'eût jamais vue de sa vie, il croyait savoir de qui il s'agissait.

Elle devait avoir la trentaine ou un peu plus. Ce début de maturité n'alourdisait pas sa mince silhouette, mais lui conférait de l'allure. Elle portait une robe de satin blanc rayé de jaune pâle, au décolleté assez creusé, qui lui laissait les bras nus.

Ses cheveux d'or clair, coiffés avec une raie au milieu, formaient sur le front deux bandeaux qui dégageaient ses oreilles et, sur la nuque, s'enroulaient en torsades plates. Cette coiffure mettait en valeur l'exquise beauté de son visage et de son cou, légèrement rosés sous la poudre de riz. La bouche, non maquillée, était petite mais charnue, comme le menton arrondi. Mais ce que l'on remarquait surtout, c'était ses yeux : immenses, allongés, les paupières lourdes, un regard bleu sombre, limpide, aussi innocent en apparence que celui d'une fillette de quatorze ans.

Il savait bien que cette prétendue innocence n'était qu'apparence.

Cheviot dut faire un grand effort pour franchir les quelques mètres qui le séparaient de la calèche : ce fut même le trajet le plus pénible de sa vie. Du coin de l'oeil, il remarqua que le cocher en livrée rouge avait regagné son siège et s'y tenait très droit, le cou raide.

Son dos semblait dire : "Je ne suis pas là. Je ne vois rien. Je n'entends rien."

Cheviot ôta son chapeau. Il monta sur le marchepied et passa la tête à l'intérieur de la calèche.

Il ne s'agissait pas d'une voiture de louage. Tout, jusqu'aux coussins de couleur claire, dégageait une délicieuse odeur de jasmin. La femme était adossée à son siège et avait fermé à demi ses yeux

bleus. Mais elle se redressa en l'entendant arriver.

- Mon chéri ! dit-elle d'une voix à peine audible.

Puis elle lui tendit ses lèvres.

- Madame, fit Cheviot, comment vous appelez-vous ?

Les yeux bleus s'ouvrirent tout grands.

- Votre prénom n'est-il pas Flora ?

- Comme si vous ne le saviez pas !

- Vous vous nommez lady Drayton. Vous êtes veuve. Vous demeurez...

Même dans les moments de passion les plus intenses, un air de pudeur, de timidité presque, lui rosissait les joues : Cheviot devait s'en apercevoir par la suite.

- L'endroit où je demeure, chuchota-t-elle, est celui où j'attends de vous accueillir dans mes bras. Comme tous les jours.

Cheviot, l'homme aux nerfs solides, ne comprit jamais ce qui lui était arrivé à ce moment-là. Il tomba à genoux, entoura de ses bras la taille de la jeune femme et posa la joue sur son sein.

- Ne vous moquez pas de moi, dit-il. Pour l'amour du ciel, ne vous moquez pas de moi.

Flora ne répondit pas à cette supplication. Elle ne lui dit pas non plus qu'il lui faisait mal, en la serrant de toutes ses forces. Elle lui passa les bras autour du cou et appuya sa joue sur ses cheveux.

- Mon chéri ! Qu'y a-t-il ? Que se passe-t-il ?

- Il y a que je suis fou. Que j'ai perdu la tête. Que je ne sais plus où j'en suis. Voyez-vous...

Pendant trente secondes à peu près, un flot de paroles frénétiques s'échappa de ses lèvres. Flora, qui enregistra tout et se montra capable par la suite de lui répéter mot pour mot, n'en comprit probablement pas le dixième.

Mais, à mesure qu'il parlait, le nuage noir de la peur se dissipa progressivement. Il sentait sous sa joue les lentes pulsations d'une chair douce et parfumée. Il sentait l'étreinte de bras féminins autour de son cou.

"Voilà une belle situation pour un officier de police en plein exercice de ses fonctions !" pensa-t-il.

Il se releva avec peine et, ce faisant, marcha sur l'ourlet de la robe jaune et blanche, qui était serrée à la taille mais volumineuse aux hanches, comme le voulait la mode romantique. Il ne pouvait pas se tenir droit dans la voiture. Il se pencha et posa légèrement les mains sur les épaules de Flora, qui inclina la tête en arrière.

Le cou de la jeune femme semblait trop délicat pour soutenir le poids de sa lourde chevelure dorée. Ses grands yeux aux paupières allongées, au regard pur, étaient brouillés par les larmes, et elle tremblait. Sa présence était si troublante sensuellement que...

- Mais non, vous n'êtes pas fou, lui dit-elle avec douceur. À cela près, bien sûr, que vous vous êtes mis en tête l'idée folle d'être nommé superintendant de la Compagnie Centrale ou de leur Division Centrale, je ne sais même plus comment ça s'appelle. Et si vous êtes fou, qu'est-ce que je suis, moi ?

- Vous ? Vous sortez d'un livre d'images.

- Pardon.

- Ou, pour être plus précis, d'un album de gravures que...

Il allait ajouter "que j'ai vu au Victoria and Albert Museum", mais il se retint.

- Personne ne sait depuis combien de temps je vous aime, dit-il. Personne ne le saura jamais.

- Je l'espère bien. Oh ! comme je voudrais que nous soyons déjà rentrés ! Mais... mais est-ce que vous n'êtes pas en retard pour votre rendez-vous ?

- Mon rendez-vous ? Avec qui ?

- Avec Mr Mayne et le colonel Rowan, je suppose ?

Il y avait à côté de Flora, sur les coussins, un grand chapeau et un châle de cachemire rouge. Cheviot les examina dans l'obscurité. Ayant beaucoup fouillé dans les vieilles archives, il savait que Mr Richard Mayne et le colonel Charles Rowan étaient les deux premiers commissaires de police de Scotland Yard, et qu'ils travaillaient conjointement. Il connaissait leur portrait, leur histoire. Il n'ignorait rien de...

- Vous parlez des deux commissaires nommés par sir Robert Peel ? demanda-t-il après s'être raclé la gorge.

- De sir Robert Peel ? répéta Flora d'un air perplexe. J'avais entendu dire que le vieux sir Robert était très malade et que les médecins le croyaient condamné. Alors il est mort ? Mr Peel a hérité du titre de son père ?

- Non, non ! Pas encore ! s'écria Cheviot. Excusez-moi, ajouta-t-il d'un ton contenu. Je me suis trompé.

- Bon, murmura Flora. Eh bien, allez-y. Mais, je vous en supplie, ne soyez pas trop long.

De nouveau, elle lui tendit ses lèvres.

Ce qui se passa au cours des quelques minutes qui suivirent n'a pas besoin d'être rapporté ici. Mais, quand Cheviot s'éloigna de la voiture et se dirigea d'un pas assuré vers la porte du numéro 4, Whitehall Place, il avait recouvré tout son calme.

"Allons, lui soufflait ironiquement une voix intérieure, est-ce que ce n'est pas tout simplement la seconde partie de ton rêve, ce rêve secret que tout homme caresse et chérit dans son cœur ? Est-ce que tu n'avais pas toujours eu envie de voir en action le premier Scotland Yard de l'Histoire ? À l'époque où les voyous régnaient en maîtres, où

les bandits étaient plus meurtriers encore qu'aujourd'hui, où la police était haïe de tous, où on lui reprochait de ne pas respecter la liberté individuelle ? Où il fallait, pour résoudre une énigme, pour arrêter un cambrioleur ou un assassin, un coup de chance ou les services d'un informateur ?

"Avouons-le, poursuivait la voix, le meurtre est toujours sordide. Il n'a généralement rien d'excitant. Il ne correspond pas du tout à ce que l'on raconte dans les romans. Mais est-ce que tu n'aimerais pas surprendre ces premiers policiers en résolvant un de leurs mystères grâce aux empreintes digitales, à la balistique, ou au système de déduction moderne ? Au fond de ton cœur, est-ce que tu ne meurs pas d'envie de les étonner en leur montrant ce que tu es capable de faire ?"

- Si ! répondit tout haut le superintendant Cheviot.

Le numéro 4, Whitehall Place, était un beau bâtiment de brique ; de chaque côté de la porte, les rideaux tirés laissaient filtrer un peu de lumière. Cheviot souleva le marteau et le fit retomber.

Fut-ce un effet de son imagination ou entendit-il réellement quelqu'un pouffer de rire, tout près de lui ?

Cheviot pivota sur ses talons. Oui, c'était une illusion : il n'y avait personne.

La porte fut ouverte par... oui, exactement par le genre d'homme qu'il s'attendait à voir.

Il était rougeaud, de taille moyenne, et la raideur de son allure trahissait l'ancien militaire. Il portait une veste bleu sombre, boutonnée jusqu'à la taille, qui lui descendait à mi-cuisse, et un pantalon de même couleur. Il aurait fallu beaucoup de perspicacité pour deviner que son chapeau haut de forme était renforcé à l'intérieur par une couronne de cuir pour le fortifier contre les coups de gourdin et de bouteille qu'on lui assènerait.

Après avoir passé en revue Cheviot et son costume, l'homme devint plus raide et plus respectueux encore.

- Monsieur ?

- Je m'appelle Cheviot, répondit négligemment ce dernier. Je crois que j'ai rendez-vous avec le colonel Rowan et Mr Mayne.

- Oui, monsieur. Voulez-vous me suivre, monsieur ?

Le gourdin de bois dur du constable et sa crécelle d'alarme étaient cachés sous les pans de sa longue veste. Bref, hormis le brassard bleu et blanc qu'il portait au bras, et cela simplement pour indiquer qu'il était de service, rien ou presque ne le distinguait d'un civil ordinaire (ce qui était le vœu le plus cher de Mr Peel).

Cheviot le suivit d'un pas nonchalant dans un vestibule spacieux sur lequel ouvraient plusieurs portes. Il y régnait une odeur de moisi et la tapisserie écarlate des murs s'en allait par lambeaux.

Raide comme la justice, le policier se dirigea vers une porte de droite. Il l'ouvrit toute grande.

- Mr Cheviot, annonça-t-il d'une voix éraillée par le brandy.

Cheviot eut une seconde de panique aveugle, pire que tout ce qu'il avait connu jusqu'ici. Mais les dés étaient jetés. Où que cette route dût le conduire, vers la vie ou vers la mort, il devait s'y engager. Eh bien, raison de plus pour le faire avec élégance, comme Flora l'aurait souhaité !

Son regard embrassa une vaste pièce aux murs lambrissés, couverts d'une quantité de trophées militaires qui semblaient accrochés là dans le plus grand désordre. Il se souvint vaguement que le colonel Rowan était célibataire et habitait sur place. Puis il carra les épaules et entra.

- Bonsoir, messieurs, dit-il en souriant avec nonchalance.

2 : Mystère dans la cage aux oiseaux.

Il y avait en réalité trois hommes dans la pièce. Mais, l'un d'eux étant assis devant une écritoire dans un coin éloigné, Cheviot n'en vit d'abord que deux.

Le sol était couvert d'un tapis d'Orient à dominante rouge, mais si souillé, si maculé de cendres qu'on en reconnaissait à peine les couleurs primitives. Au milieu de la pièce, une table d'acajou verni, brûlée au bord. Dessus, entre les documents éparpillés et les coffrets de cigares, une lampe de verre rouge, surmontée d'un abat-jour en même matière et de même couleur, qui contenait une mèche allumée, trempant dans le pétrole.

À côté de la table, un homme mince, de haute taille, assez beau, qui approchait de la cinquantaine, était assis dans un fauteuil. Ses cheveux rares et grisonnants dégageaient un front haut. On remarquait immédiatement ses grands yeux et ses narines larges qui donnaient un air de sensibilité et d'intelligence à son visage maigre.

Il s'agissait bien entendu du colonel Rowan. Hormis le ceinturon et l'épée, il portait l'uniforme de cérémonie du 52^e régiment d'infanterie légère : redingote écarlate galonnée d'argent, grosses épaulettes d'or, pantalon blanc. Il avait les jambes croisées. Sa main gauche tenait un cigare allumé; de la main droite, il agitait une paire de gants blancs dont il frappait le bois de son fauteuil.

Le regard de Cheviot se pencha, de l'autre côté de la table, sur son compagnon.

Mr Richard Mayne, homme de loi prospère qui devait avoir une trentaine d'années, fumait également le cigare. Au premier coup d'oeil, son visage semblait parfaitement rond : impression due, sans doute, à ses cheveux noirs luisants et à ses favoris qui se rejoignaient presque sur son menton. Des yeux sombres, perçants, brillaient au-dessus d'un nez trop long et d'une bouche large.

Les vêtements de Mr Mayne, quoique de moins bonne qualité, ressemblaient beaucoup à ceux que portait Cheviot. Sa redingote foncée, resserrée à la taille mais plus large sur les hanches, lui couvrait entièrement les cuisses. Son foulard blanc cascada sous un col très haut. Il avait un pantalon de velours marron et des guêtres.

"Je suis calme, pensa Cheviot. Je suis parfaitement calme."

Mais, en s'inclinant avec courtoisie, il ne put s'empêcher de se racler la gorge à plusieurs reprises.

Ses deux interlocuteurs se levèrent et lui rendirent son salut. Ils jetèrent tous deux leur cigare dans un crachoir de porcelaine, sous la table.

- Je... je vous prie d'excuser mon retard, dit Cheviot.

- Ne vous excusez pas, répondit le colonel Rowan avec un sourire. Pour ma part, j'ai été flatté par la demande que vous nous avez adressée. C'est la première fois que vous venez à Scotland Yard, je suppose ?

Petit silence.

- Heu... fit Cheviot, et il agita vaguement son chapeau.

- Eh bien, veuillez vous asseoir. Tenez, ici, dans ce fauteuil.

Nous allons examiner vos qualifications.

Mr Richard Mayne, qui avait repris sa place, se leva d'un bond. Son expression n'était pas hostile, mais presque.

- Richard, dit-il d'une voix de basse, avec un léger accent irlandais, ça ne m'emballe pas du tout. Pardonnez-moi, Mr Cheviot, de parler de vous ainsi... mais ce gentleman a trop l'air d'un gentleman. Rowan, ça ne marchera jamais.

- Je n'en suis pas aussi sûr que vous, répliqua l'autre d'un ton songeur.

- Comment ça, vous n'en n'êtes pas sûr ? Mais enfin ce sont les ordres exprès de Peel lui-même ! Les Forces de Police, en général, doivent être composées d'anciens militaires non gradés et commandées par des sous-officiers. Peel ne veut pas d'officiers ni de gentlemen : il l'a bien précisé.

- Voilà pourquoi, à notre dernière inspection, nous avons dû congédier cinq gradés pour ivrognerie dans l'exercice de leurs fonctions. Sans parler des neuf hommes qui se plaignaient de travailler de trop longues heures et que nous avons dû licencier, eux aussi.

- Paresse et ivrognerie ! fit le jeune juriste. Que pouvons-nous espérer d'autre ?

- Nous pouvons peut-être espérer beaucoup plus. Un instant.

Après s'être excusé d'un signe, le colonel Rowan se dirigea vers le bureau disposé dans le coin le plus éloigné de la pièce. Il échangea quelques mots avec la personne qui se tenait derrière ce bureau. Cet homme, que Cheviot ne distinguait pas très bien, lui tendit une feuille de papier. Le colonel Rowan les rejoignit.

- Et maintenant, monsieur, dit-il à l'adresse de Cheviot, voyons votre dossier. Je crois que vous avez servi pendant les dernières guerres ?

Bien entendu, il faisait allusion aux guerres napoléoniennes, mais Cheviot pouvait parler sans mentir du seul conflit au cours duquel il ait combattu.

- Oui, monsieur.

- Avec quel grade ?

- Capitaine.

Mr Richard Mayne grogna. Mais le colonel Rowan ne semblait pas mécontent.

- Bien. Au 43e Régiment d'Infanterie Légère, je crois. "S'est comporté avec bravoure à..." hum ! Je ne veux pas vous embarrasser.

Cheviot se tut prudemment.

- Occupe un appartement à l'Albany, poursuivit le colonel Rowan. Possède des revenus personnels : ce renseignement nous a été aimablement fourni par ses banquiers, Messrs Groller de Lombard Street. Evolue dans le monde. Pratique avec bonheur le tir à la cible, la lutte et l'escrime à la canne. Et...

Il toussota, apprécia du regard la carrure de Cheviot et se retourna vers Mr Mayne :

- Sa vie privée ne nous regarde pas.

La voix de Cheviot retentit dans la pièce enfumée.

- Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur, j'aimerais connaître les renseignements que vous avez glanés sur ma vie privée.

- Vous insistez ?

- Je vous le demande.

- À l'habitude de jouer de fortes sommes, reprit le colonel Rowan sans lever la tête, mais passe quelquefois des mois sans toucher aux cartes ou aux dés. Boit sans trop d'excès. Sa liaison avec lady Drayton est de notoriété publique.

- Hum ! grommela Mr Mayne.

- Mais, je le répète, cela ne nous regarde pas.

Et il reposa la feuille sur la table.

Mr Mayne se pencha brusquement en avant, au risque de se brûler les moustaches contre la lampe.

- À présent, Mr Cheviot, à moi de vous poser une question. Vous désirez être nommé superintendant de notre Division Centrale. Or, on vient de nous dire que vous jouissez de revenus personnels. Vos émoluments ne s'élèveraient qu'à deux cents livres par an. Vous seriez de service douze heures par jour. Votre travail serait difficile, dangereux, vous risqueriez même la mort. Mr Cheviot, pourquoi désirez-vous ce poste ?

Cheviot se leva :

- Parce que les fonctions de la police ne se bornent pas à réprimer les bagarres ou à jeter en prison les ivrognes et les prostituées. Vous n'êtes pas de cet avis ?

- Et si je l'étais ?

- Eh bien, je vous parlerais des crimes commis par un ou plusieurs inconnus. Des vols. Des cambriolages. Et même des assassinats.

Mr Mayne fronça les sourcils. Le colonel Rowan ne réagit pas.

- Si je ne m'abuse, continua Cheviot, ce sont toujours les argousins de Bow Street qui s'en occupent. Une organisation privée qui a été quelquefois utile. Mais ces individus sont corrompus. Ils sont au service des particuliers et le gouvernement les récompense en leur accordant des primes correspondant à l'importance de l'infraction qui a été commise. Oh oui! Bow Street s'arrange toujours pour fournir un coupable et toucher la prime. Mais est-ce souvent le vrai coupable que l'on pend ?

Le colonel Rowan intervint avec une violence inhabituelle :

- Pas souvent. Non, pas souvent, hélas ! Dès que nous le pourrons, ce qui ne sera pas avant une bonne dizaine d'années, nous supprimerons l'organisation de Bow Street. Nous créerons alors une force entièrement nouvelle, que nous appellerons "le corps des détectives".

- Parfait, dit Cheviot d'une voix retentissante. Mais, en attendant, pourquoi ne deviendrais-je pas, outre mes autres devoirs, le premier de vos détectives? Et pourquoi ne commencerais-je pas tout de suite ?

Il y eut un silence.

Le colonel Rowan parut surpris et même mécontent. Mais l'humeur de Mr Richard Mayne changea :

- Pourquoi pas, au fond ? Nous vivons une nouvelle époque : la vapeur, les chemins de fer, les machines !

- Et, par voie de conséquence, une misère de plus en plus grande! répliqua le colonel. Les réformes économiques vont provoquer des émeutes, n'oubliez pas cela. Si nous voulons avoir formé dix-sept groupes l'année prochaine à la même époque, nous avons besoin de tout le monde.

- Croyez-vous ? Je me le demande. Mais si Mr Cheviot est en mesure d'accomplir sa tâche... Sur quoi vous fondez-vous, monsieur, pour vous en juger capable ?

Cheviot s'inclina.

- Je peux vous donner une preuve de mes capacités, dit-il.

- Comment ?

Du regard, Cheviot fit rapidement le tour de la pièce.

Le verre rouge sang de la lampe diffusait une lumière assez sinistre. Sur les murs, les épées, les pistolets, les insignes de métal jetaient des lueurs ternes. À côté d'une cheminée de marbre blanc, un ours brun empaillé, dévoré par les mites, dressait sa masse imposante : debout sur les pattes de derrière, il semblait écouter la conversation avec une grimace sardonique.

Cheviot s'adressa au colonel Rowan.

- Monsieur, demanda-t-il, y a-t-il un pistolet chargé parmi tous

ces trophées ?

- J'en ai un ici, répondit gravement l'autre.

Il ouvrit un tiroir de la table et en sortit un pistolet de calibre moyen; la crosse, Cheviot le constata avec plaisir, était plaquée d'argent et portait les initiales du colonel Rowan.

Sans perdre son air grave, le propriétaire de l'arme releva le chien au-dessus de la capsule, vérifia le fonctionnement du pistolet et le tendit à Cheviot.

- Est-ce que cela ira ?

- Parfaitement. Avec votre permission, monsieur, je vais tenter une expérience. Vous serez mes deux témoins. Un instant !

Il regarda la silhouette tassée derrière le bureau :

- Je vois qu'il y a ici quelqu'un d'autre. Trois témoins rendraient ma tâche plus difficile.

Le colonel Rowan tordit le cou.

- Mr Henley! appela-t-il.

Un homme corpulent, de petite taille, qui devait avoir cinquante-cinq ans environ, sortit de l'ombre. Souffrant des suites d'une blessure reçue à Waterloo, il boitait du pied droit et s'appuyait sur une mince canne d'ébène. Mais son oeil brun brillait d'une lueur malicieuse. Il avait le nez fin, la bouche aimable et charnue. L'épaisseur de ses moustaches et de ses gros favoris roux ne parvenait pas à faire oublier la nudité de son crâne presque entièrement chauve.

Malgré la couleur sombre de ses vêtements et l'air de dignité qu'il arborait sous le regard du colonel Rowan, on le devinait jouisseur, aimant les femmes et la boisson.

- Puis-je vous présenter Mr Alan Henley, notre premier clerc ?

- Votre serviteur, monsieur, psalmodia Henley avec des accents distingués que sa voix n'avait probablement pas toujours eus.

Puis il s'adossa à la table et prit un air de profonde sagesse.

- Mais enfin ! explosa Mr Mayne. Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'expérience ! Qu'avez-vous l'intention de faire, monsieur ?

- Vous allez le voir, dit Cheviot.

Il avait extirpé de sa poche un immense foulard de soie multicolore et il frottait le pistolet comme s'il désirait seulement le faire briller davantage. Enfin, il le posa sous la lampe en le tenant avec soin : l'index gauche sous le canon, l'index droit sous la crosse.

- Dehors, dans le couloir, reprit-il après avoir remis le mouchoir dans sa poche, il y a un constable de service. Je vais le rejoindre. Demandez-lui de retenir toute mon attention et, en tout cas, de s'assurer qu'il m'est impossible de voir ce qui se passe ici.

- Et alors ?

- Ensuite, fermez la porte. Verrouillez-la. Puis, que l'un de vous prenne le pistolet. Qu'il tire sur quelque chose : par exemple, sur cet

ours empaillé qui est à côté de la cheminée. Et cela, de la distance qu'il voudra. Enfin, rappelez-moi. Je vous dirai lequel d'entre vous a tiré, à quel endroit de la pièce il se trouvait à ce moment-là, ce qu'il a fait avant et après. C'est tout.

- C'est tout ? répéta Mr Richard Mayne, après un instant de stupeur.

- Oui, Mr Mayne.

Le poing du juriste s'abattit sur la table.

- Vous êtes complètement fou ! s'écria-t-il. C'est impossible !

- Me permettez-vous d'essayer ?

- Pauvre vieux Tom ! dit le colonel Rowan avec une certaine tristesse, les yeux tournés vers l'ours brun. Une balle de plus ou de moins n'aura pas grande importance pour lui. D'ailleurs, ajouta-t-il, d'un ton presque acerbe, notre hôte n'aura pas grand mal à deviner de quelle distance le coup a été tiré. Il lui suffira d'examiner les traces de poudre.

Cheviot eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre. Ces gens ne pouvaient tout de même pas déjà savoir...

Sa stupeur fut partagée par l'homme de loi et par le premier clerc. Mr Alan Henley écarquilla les yeux :

- Co... comment cela ? s'exclama-t-il.

- Voyons, Henley, vous avez fait la guerre ! Vous n'avez donc jamais regardé une blessure de près ?

- Non, monsieur, je ne crois pas que cela me soit jamais arrivé.

- Si le coup a été tiré à bout portant, l'uniforme du blessé est noirci. S'il a été tiré de trois ou quatre mètres, et à condition que la charge de poudre ait été assez importante, on relève de légères traces. Mais, hormis cette question de distance, Mr Cheviot m'excusera si je lui dis que son expérience me paraît difficile à réaliser.

- Difficile ? fit Mr Mayne. Moi, je vous dis que c'est impossible. (Il se tourna vers Cheviot :) Tenez, je vous parie cinq livres que vous n'y arriverez pas.

- Mr Mayne, dit Cheviot, fort ennuyé, je ne veux pas vous prendre votre argent. Pour moi, ce n'est pas un pari, c'est une certitude. Voyez-vous...

Un coup frappé à la porte le sauva. Il régnait dans la pièce une telle tension que tout le monde sursauta, même l'imperturbable colonel Rowan.

- Oui ? dit-il. Qu'est-ce que c'est ?

La porte s'ouvrit et se referma derrière le constable, dont le chapeau paraissait encore plus volumineux à la lumière. Il se mit au garde-à-vous, salua avec raideur, puis s'approcha du colonel et lui tendit une feuille de papier pliée, qui portait un cachet de cire jaune orné d'une couronne de comte.

- Une lettre pour vous, monsieur. Personnelle et à remettre en mains propres.

- Merci.

Le constable au visage sanguin pivota sur ses talons et alla se poster près de la porte. Le colonel Rowan, après avoir jeté un coup d'oeil à la lettre, se retourna vers lui :

- Billings !

- Oui, monsieur.

- Cette lettre a été ouverte. Le cachet est décollé par en-dessous.

- Oui, monsieur, répondit aussitôt Billings de sa voix rauque. Je suppose que c'est la dame, monsieur.

- La dame ? Quelle dame ?

- La dame dont la calèche est arrêtée juste sous les fenêtres de devant, monsieur. Une dame blonde, belle comme une image.

- Ah ! murmura le colonel Rowan, et son regard s'égara du côté de Cheviot.

- S'il vous plaît, monsieur, dit Billings avec un nouveau salut, voilà ce qui s'est passé. J'ai entendu le galop d'un cheval. J'ai ouvert la porte de la rue. C'était un valet en livrée. La dame a passé la tête à la portière de la calèche. Le valet s'est arrêté. La dame lui a dit quelque chose, je ne sais pas quoi. Il lui a donné la lettre. Au bout d'un moment, elle la lui a rendue. Puis il est venu à moi, il m'a remis la lettre et il est parti sans attendre la réponse. C'est tout ce que je peux vous dire, monsieur.

"Qu'est-ce que Flora peut bien avoir à faire dans cette histoire ? se demanda Cheviot avec fureur. Pourquoi se mêle-t-elle d'une affaire de police ?"

Mais il ne dit pas un mot. La porte se ferma derrière Billings. En silence, le colonel Rowan ouvrit la lettre et la lut. Son expression changea et se fit plus grave. Il tendit le billet à Mr Mayne.

- J'ai bien peur, Mr Cheviot, dit-il, que nous ne soyons obligés de remettre à plus tard notre expérience avec le pistolet. Il s'agit d'une affaire sérieuse. On a encore volé à lady Cork les graines de ses oiseaux.

Silence.

La phrase était tellement grotesque, tellement inattendue que, l'espace d'un moment, Cheviot se sentit même incapable d'en rire. Il n'était pas sûr d'avoir bien entendu.

- Les graines de ses oiseaux ? répéta-t-il.

- Les graines de ses oiseaux ! fit à son tour Mr Mayne, comme saisi d'une brusque inspiration. Mais voilà, Rowan ! Puisque notre excellent ami Cheviot tient à nous faire apprécier ses qualités de détective, c'est l'occasion de le mettre à l'épreuve ! Je ne le tiens pas

quitte pour autant de son expérience au pistolet. Mais, en attendant, cette affaire nous permettra de savoir si nous devons ou non lui accorder ce qu'il désire.

- Pour être sincère, avoua le colonel, la même idée m'était justement venue.

Les yeux des deux hommes se fixèrent sur Cheviot, qui se baissa lentement et prit son chapeau.

- Je vois, dit-il avec la plus extrême politesse. Vous voudriez que j'enquête sur ce crime abominable.

- Mr Cheviot, vous trouvez vraiment qu'il y a de quoi rire ?

- Oui, colonel Rowan, je ne vous le cache pas. Mais je me suis vu confier bien des missions encore plus grotesques dans le passé.

- Ah ah ! fit le colonel Rowan. Ah ah !

Au bout d'un moment il reprit :

- Connaissez-vous lady Cork ? Ou, pour donner à cette dame son titre exact, la comtesse de Cork and Orrery ?

- Non, monsieur.

- Lady Cork est l'une des personnes les plus en vue de la haute société. Elle possède une quantité d'oiseaux en cages. Entre autres, son célèbre ara qui sait tirer un cigare d'un étui, le couper et le fumer. Voici la deuxième fois en une semaine qu'on lui vole les graines qu'elle dépose dans les récipients accrochés à ses cages. On ne lui a rien dérobé d'autre. Mais lady Cork est furieuse.

Le colonel Rowan hésita.

- Notre police métropolitaine est une institution toute récente. Je n'ai pas besoin de vous dire que la racaille nous craint et nous hait. Si nous voulons réussir, il nous faut l'appui de l'aristocratie. Le duc lui-même, en sa qualité de Premier ministre, accepte de nous prêter main-forte. Et vous, Mr Cheviot, serez-vous trop fier pour vous plier à cette nécessité ?

- Non, répondit Cheviot en baissant les yeux. Je comprends. Et je vous demande pardon.

- Je vous en prie. Mais il faut agir tout de suite. Ce soir, lady Cork donne un bal pour la jeunesse. Puisque vous appartenez à la bonne société, votre présence semblera toute naturelle. Vous saisissez les vertus de ma méthode, Mayne ?

- Ventrebleu, Rowan, je pense bien ! s'écria Mr Mayne.

- Mr Henley ferait bien de vous écrire quelques lignes, signées de Mayne et de moi-même, qui vous serviront de mandat. Henley !

Mais le premier clerc avait déjà regagné sa table en boitillant et se taillait une plume.

- Henley vous accompagnera pour le cas où vous auriez besoin de prendre des notes. Je vais vous faire seller des chevaux. Ah, un instant ! Est-ce que je me trompe en pensant que cette calèche, là

dehors, est celle de lady Drayton ?

Dans le silence pesant qui s'abattit sur la pièce, on n'entendit plus que le grattement de la plume maniée par le premier clerc.

- Vous ne vous trompez pas, dit Cheviot. Puis-je vous demander l'adresse de lady Cork ?

- Numéro 6, New Burlington Street... Vous êtes venu ici en compagnie de lady Drayton ?

- En effet.

- Bien. Elle a sûrement une carte d'invitation pour ce bal. Vous ne préféreriez pas vous y rendre dans sa calèche ?

- Avec votre permission, si.

- Je n'y vois aucun inconvénient. Quant aux questions que vous croirez ou non devoir lui poser à propos de cette lettre dont le cachet a été violé, vous interrogerez votre propre conscience. Henley, vous êtes prêt ?

Le premier clerc apporta une feuille de papier, ainsi qu'une plume et un encrier. Mr Mayne et le colonel Rowan signèrent chacun à leur tour sous les quatre lignes qu'il avait écrites. Puis Mr Henley sabla le document, le plia et le donna à Cheviot.

- Et maintenant, hâtez-vous, conseilla le colonel Rowan. Mais laissez à Henley le temps d'arriver avant vous pour préparer la voie. Un instant !

Cheviot, inexplicablement, éprouva un pincement au cœur. Les grands yeux du colonel Rowan et son visage maigre lui parurent empreints d'une autorité calme mais inflexible.

- Cette affaire vous semble peut-être futile. Cependant, je vous répète qu'elle est d'une importance capitale. Vous ne nous décevrez pas, Mr Cheviot ? Vous ferez de votre mieux ?

- Je ferais de mon mieux pour résoudre le mystère des graines, répondit Cheviot.

Et il s'inclina ironiquement, le chapeau sur le cœur. Le dernier objet qui frappa son regard, avant que la porte ne s'ouvrît pour lui sur un cauchemar qui dépassait en horreur tout ce qu'il aurait pu imaginer, ce fut le pistolet, qui brillait d'un éclat maléfique sur la table, à la lueur de la lampe.

3 : Carnaval aux lanternes.

Le cocher en livrée rouge sauta à bas de son siège et ouvrit la portière de la calèche. Cheviot hésita, le chapeau à la main, sur le marchepied.

Flora, adossée aux coussins, ne le regardait pas, mais le rythme de sa respiration trahissait son émotion. Elle ne portait toujours pas de chapeau. En revanche, elle serrait sur ses épaules son châle en cachemire rouge. Ses mains, à présent gantées de blanc jusqu'aux coudes, étaient enfoncées dans un gros manchon de fourrure teinte en blanc rayé de jaune pour aller avec sa robe.

- Eh bien, dit-elle, sans tourner les yeux vers lui, avez-vous obtenu cet odieux emploi subalterne que vous désiriez tant ?

- Cet emploi subalterne ! s'écria Cheviot, qui hésitait toujours sur le marchepied.

- Vous trouvez qu'il ne l'est pas ?

- Si j'obtiens ce poste, je serai à la tête de quatre inspecteurs et de seize sergents, qui auront chacun sous leurs ordres neuf constables.

- Si vous l'obtenez ? Ce qui veut dire que vous ne l'avez pas encore ?

Elle avait levé la tête pour le dévisager.

- Non. Je dois d'abord subir une épreuve. Flora, est-ce que cela vous ennuerait beaucoup d'aller chez Lady Cork avec moi ? Je... Je suppose que vous avez une carte d'invitation ?

Avait-elle ouvert cette lettre ou non ?

En règle générale, Cheviot se considérait comme un bon juge de la nature humaine. Mais l'attitude de Flora, ses lèvres, ses yeux bleus qui jouaient si bien la candeur perturbaient ses sens et troublaient son raisonnement. D'ailleurs, quelle importance qu'elle ait ou non ouvert cette lettre ? La légère rougeur qui montait à ses joues était bien réelle, en tout cas.

- Ma réputation n'est pas encore assez perdue pour que toutes les portes se ferment devant moi, répondit-elle d'une voix très basse. Oui, j'ai mon invitation, et la vôtre aussi.

Elle tira de son manchon deux cartes gravées, très larges, beaucoup trop surchargées d'ornements pour les goûts classiques de Cheviot, puis les y remit.

- Mais vous m'aviez juré vos grands dieux que vous n'iriez pas, murmura-t-elle avec reproche, parce que vous détestez les bas-bleus. Je ne les aime pas beaucoup non plus, je l'avoue. Et Dieu sait que lady Cork est ce que l'on peut trouver de mieux dans le genre. Mais montez,

je vous en prie, Jack !

- Mr Cheviot ! cria une voix joviale derrière son dos.

Flora se recroquevilla sur ses coussins. Cheviot se retourna.

Le cheval noir de Henley dansait sur place. Mais le premier clerc, malgré sa petite taille et sa corpulence, montait comme un centaure. Il tenait les rênes avec deux doigts de la main gauche. Son chapeau de castor luisant était insolemment renversé sur sa nuque.

Les sabots du cheval sonnaient sur le pavé. Henley serra les rênes. Il avait remplacé son jonc d'ébène par une grosse canne de bois nouveaux, qu'il jugeait sans doute plus convenable pour une promenade à l'extérieur, et tenait une mallette en chagrin qui renfermait son écritoire.

Il se pencha vers Cheviot.

- Je pars, dit-il, mais laissez-moi vous dire un mot à l'oreille, monsieur.

Ses yeux bruns, qui d'habitude brillaient gaiement dans sa figure large et joufflue, s'assombrirent et il regarda tout autour de lui dans le brouillard.

- Faites très attention quand vous parlerez à lady Cork. Et à miss Margaret Renfrew aussi. Enfin, si vous en avez l'occasion.

"Et tout ça pour des graines qui ont disparu !" s'énerva Cheviot.

Mais il se doutait que le premier clerc n'avait rien d'un imbécile. Flagorneur par instinct, Henley porta deux doigts à son chapeau. Puis le cheval noir fit volte-face et partit au galop dans la boue.

- Jack ! supplia Flora de sa voix douce, montez donc.

Elle ajouta, à l'adresse du cocher en livrée rouge toujours immobile :

- Robert. Chez lady Cork, s'il vous plaît.

Cheviot monta. La portière se ferma. Un claquement de fouet et la calèche s'ébranla.

Donc, elle connaissait son nom de baptême ! Et jusqu'au diminutif qui lui servait de surnom ! Dans le Scotland Yard de son époque, tout le monde l'appelait Jack. C'était si fantastique que...

- La "réputation", dit Flora, presque pour elle-même. Comme si c'était important ! Comme si je m'en souciais ! Mon chéri...

Et elle se jeta dans ses bras, sensation enivrante qui faisait oublier tout le reste.

Mais d'autres pensées, d'autres émotions, toujours aussi palpables que son parfum, s'agitaient dans le cœur de Flora. Elle releva la tête.

- Jack. Qui était-ce ? Ce boiteux avec son écritoire !

- Il s'appelle Henley. C'est le premier clerc des Commissaires de Police.

- Margaret Renfrew..., commença Flora.

- Oui ?

- Vous ne connaissez pas lady Cork, dit-elle. Non, je suis certaine que vous ne connaissez pas lady Cork. Mais vous avez peut-être rencontré Margaret Renfrew. Oui, je pense que vous avez fait sa connaissance.

- Flora, je...

- Vous la connaissez, n'est-ce pas ?

Brusquement, dans les bras de Cheviot stupéfait, la chatte se transforma en tigresse. En tigresse apprivoisée, mais en tigresse tout de même. Les petits poings lui martelèrent frénétiquement la poitrine. Elle se tordit et se contorsionna, avec une force surprenante, pour s'arracher à son étreinte.

- Flora !

Il était plus étonné que furieux.

- Flora ! répéta-t-il, un ton au-dessus.

Elle se calma aussitôt. Il sentait, grâce à cette faculté de sympathie qui équivalait presque à un contact physique, qu'elle avait le plus grand mal à avaler ses larmes.

- Écoutez-moi, chérie, dit-il avec douceur. Je n'avais jamais entendu prononcer le nom de cette femme jusqu'au moment où Henley m'en a parlé. Un jour, très bientôt peut-être, je pourrai vous dire qui je suis et ce que je suis. Vous dire où je vous ai réellement vue pour la première fois, et pourquoi votre image me hante depuis si longtemps.

Les grands yeux frangés de longs cils le fixèrent avec stupéfaction.

- Mais, pour l'instant, je suis obligé de me taire, Flora. Je ne veux pas vous effrayer. Je ne voudrais pour rien au monde vous effrayer. Tout ce que je peux vous dire, c'est ceci : j'ai un mystère à élucider, un mystère ridicule, et cela dans une maison où je n'ai jamais mis les pieds, parmi des gens que je ne connais pas. J'ai besoin de votre aide.

- Mon amour ! Mais oui, bien sûr, je vais vous aider ! De quoi s'agit-il ?

Cheviot lui raconta sa mission.

- Oh oui ! c'est grotesque, je l'admets, conclut-il. Mais je comprends pourquoi ils y attachent de l'importance. Il y a même, d'après eux, un personnage qu'ils appellent "le Duc"...

Danger !

La mémoire de Cheviot lui montra juste à temps l'abîme dans lequel il allait plonger.

C'était, évidemment, du duc de Wellington, Premier ministre, qu'il s'agissait, ce fantastique personnage qui, malgré ses soixante ans,

n'hésiterait pas, en mars de cette même année, à se battre en duel avec lord Winchelsea.

("Allons, Hardinge, dirait-il à son second, remuez-vous un peu, je n'ai pas de temps à perdre. Sacrebleu ! Ne le postez pas si près du fossé ! Si je le touche, il tombera dedans.")

Ces paroles belliqueuses semblaient se réverbérer dans la nuit. Le duc à la tête froide et au nez en bec d'aigle régnait toujours sur Apsley House. Tandis que la calèche roulait en cahotant sur les pavés, l'ombre de Wellington entraînait dans la mémoire de Cheviot une farandole : celle de ses contemporains. Sir George Murray était ministre des Affaires coloniales; lord Aberdeen, ministre des Affaires étrangères ; Mr Robert Peel, enfin, ministre de l'Intérieur.

La gaffe de Cheviot était passée inaperçue. Flora réfléchissait profondément, fascinée comme le sont toutes les femmes quand on leur demande d'aider à résoudre un problème difficile.

- Mais pourquoi ?... insista-t-elle.

- Pourquoi on a volé des graines destinées aux oiseaux ? Je serais bien incapable de vous le dire. Le coupable n'a rien pris d'autre. Vous connaissez bien lady Cork ?

- Très bien. Très, très bien.

- Hum. Est-elle... comment dire ?... Est-elle particulièrement excentrique ?

- Pas plus que beaucoup d'autres. Elle est très vieille, évidemment : elle doit avoir quatre-vingts ans passés. Et elle a ses manies. Elle vous racontera pour la centième fois ce que le Dr Johnson lui a dit quand elle était jeune fille et ce qu'elle lui a répondu. Ou bien l'arrivée de ce pauvre Boswell, complètement ivre, chez sa mère où il a tenu aux dames les propos les plus indécents; après quoi, il était si honteux de lui-même qu'il lui a présenté ses excuses sous forme d'un poème qu'elle garde encore précieusement dans un coffret en bois de santal.

- C'est vrai ! C'est vrai ! s'écria Cheviot, qui se rappelait la biographie de Boswell. Est-ce que le nom de jeune fille de lady Cork n'est pas miss Maria Monckton ?

- Si. Jack !

- Ma chérie ?

- Pourquoi éprouvez-vous le besoin de jouer les ignorants alors que vous êtes parfaitement au courant de tout ce qui concerne lady Cork ? Et pourquoi êtes-vous si tendu, si nerveux ? J'ai l'impression de vous conduire à la potence !

- Je vous demande pardon, Flora. Lady Cork garde-t-elle chez elle d'importantes sommes d'argent ?

Flora eut un mouvement de recul.

- Dieu du ciel, bien sûr que non ! Pourquoi voudriez-vous

qu'elle le fasse ? C'est une idée qui ne viendrait à l'esprit de personne.

- Elle a des bijoux ?

- Quelques-uns, je pense. Mais elle les enferme dans un grand coffre de fer, dans son boudoir, le boudoir rose, et personne d'autre qu'elle-même n'en possède la clef. Pourquoi toutes ces questions ?

- Chut ! Chut ! Laissez-moi réfléchir. Vous connaissez sa femme de chambre ?

- Jack ! Voyons ! Comme si l'on connaissait les femmes de chambre de ses amies !

Mais Cheviot, dont les doigts battaient la charge sur son genou, ne la quitta pas des yeux. Et Flora perdit la partie.

- C'est vrai, avoua-t-elle en relevant le menton d'un air de défi. Je connais un peu sa femme de chambre, Solange. Et même, Solange me voue une adoration sans bornes, ce qui ne laisse pas d'être un peu embarrassant.

- Parfait ! Parfait ! Voilà qui va nous être utile. Enfin, lady Cork a-t-elle de la famille ? Des enfants ? Des neveux ou des nièces ? Des amis intimes ?

- Son mari est mort depuis plus de trente ans, dit Flora. Ses enfants ont grandi et l'ont quittée.

Impulsivement, elle saisit le bras de Cheviot :

- Ne vous moquez pas d'elle, je vous en prie. Je sais que bien des gens la trouvent ridicule à cause de sa grosse voix et de ses manières qui datent d'un autre siècle. Mais qui d'autre aurait assez de coeur pour ouvrir son salon à la jeunesse alors qu'elle préfère de beaucoup parler tranquillement de livres autour d'une tasse de thé ? Tous ces jeunes gens vont lui briser ses porcelaines, lui tacher ses tapis et lui abîmer ses meubles. Ne vous moquez pas d'elle, Jack, je vous en supplie.

- Je vous le promets, Flora. Je...

Plus d'une fois, au cours du trajet, Cheviot avait passé la tête par la fenêtre pour regarder le paysage. Depuis un moment déjà, la calèche s'était engagée dans une voie plus large et beaucoup mieux pavée que les autres.

"Tiens ! se dit-il tout à coup. Je savais que ni Trafalgar Square, ni le monument de Nelson, ni la National Gallery n'existaient encore. Mais où sommes-nous donc, mon Dieu ?"

- Qu'est-ce que cette rue ?

- Voyons, chéri ! Regent Street, tout simplement !

- Régent Street !

Cheviot se passa la main sur le front et s'efforça de prendre un ton désinvolte.

- Ah oui ! Elle est... elle est juste terminée.

Les yeux de Flora s'agrandirent et elle recula jusqu'au fond de

la calèche. Cheviot se maudit. Il était certain de pouvoir se contrôler devant n'importe qui d'autre. Mais la présence de Flora lui semblait si intime, si familière, si normale (pourquoi ?) que, à ses côtés, il parlait sans prendre le temps de réfléchir.

- Flora, dit-il en avalant sa salive, écoutez-moi. Je vous avais promis de ne pas vous effrayer. J'ai bien peur de ne pas avoir tenu ma promesse.

Il mit dans sa voix toute la gentillesse, toute la sincérité dont il était capable.

- Il se trouve que, pour l'instant, vous ne pouvez pas me comprendre. Mais, quand je vous expliquerai ce qui m'est arrivé, je suis sûr que vous sympathiserez avec moi. En attendant, ma chérie, voulez-vous me pardonner ?

L'expression de Flora changea. Elle lui tendit une main hésitante. Pendant qu'il la portait à ses lèvres, ses oreilles captèrent des grincements de violon.

- Vous pardonner ? dit Flora. Oh ! mon amour, il n'y a rien à pardonner. Mais cessez de me parler par énigmes. Je vous en prie. Je ne pourrais pas le supporter.

Cheviot s'aperçut que le cocher attendait avec patience de pouvoir leur ouvrir la portière et il lâcha la main de Flora.

Celle-ci arrangea sa coiffure, tapota sa robe et lui glissa dans les mains les deux cartes d'invitation.

- Vous n'êtes pas en tenue de soirée, murmura-t-elle avec reproche. Mais, bah ! Beaucoup d'hommes boivent tant avant de se rendre à un bal qu'ils en oublient de se changer !

- Donc, vous ne m'en voudrez pas si je fais semblant d'être un peu ivre ?

- Jack !

Elle était plus curieuse que scandalisée.

- Je voulais simplement vous poser la question, voilà tout.

Le numéro 6, New Burlington Street, était une grande demeure de brique rouge foncé, dont la porte d'entrée à deux battants s'encadrait entre deux colonnes blanchâtres formant portique. Les rideaux n'étant qu'à moitié tirés, les formes des danseurs se profilaient sur les fenêtres. Les violons, qui jouaient sur un rythme endiablé, faisaient un vacarme infernal.

Comme il s'avavançait avec Flora sur le tapis rouge qui couvrait les pavés entre les deux colonnes, la porte fut ouverte par un valet de pied en livrée orange et vert. Aussitôt, le son sembla doubler de volume.

Cheviot et Flora entrèrent dans un vestibule assez étroit mais orné de panneaux peints par un imitateur de Watteau ou de Boucher; parquet ciré et poli ; à droite, un escalier assez beau, recouvert d'un

tapis très laid.

De chaque côté, des portes ouvraient sur de grandes pièces désertes dans lesquelles était dressé un buffet somptueux. Le bruit ne venait pas seulement de la musique et des danseurs dont les pas ébranlaient le plafond et faisaient trembler la flamme des lustres. Il y avait quelque part au rez-de-chaussée, probablement dans un fumoir, de joyeux lurons qui, rassemblés sans doute autour d'un saladier de punch, hurlaient de toute la force de leurs poumons une chanson à boire.

Flora tendit son châle de cachemire au valet impassible, mais Cheviot fut étonné de constater qu'elle gardait son gros manchon.

- Je crois que nous arrivons un peu tard..., commença-t-elle.

Mais elle se tut : le vacarme était tel que Cheviot ne l'aurait pas entendue.

Son compagnon était redevenu officier de police. Il avait un devoir à accomplir : aussi étranges que fussent les circonstances dans lesquelles il se trouvait, il le mènerait à bien.

Il donna au valet son chapeau et les cartes d'invitation.

- Je..., fit-il.

Brusquement, le bruit cessa. Les violons et les harpes se turent après un dernier arpège, malgré les cris de protestation. En haut, les pas se traînèrent. La chanson vociférée par les voix masculines prit fin.

- Je ne suis pas ici seulement pour le bal, reprit Cheviot à l'adresse du valet. Ayez la bonté de me conduire auprès de Lady Cork.

Le valet en livrée orange et vert le considéra avec une très légère insolence.

- Je crains bien que Sa Seigneurie...

Cheviot, qui cherchait des yeux des cages à oiseaux et n'en voyait pas, se retourna vers lui.

- Conduisez-moi auprès de lady Cork, répéta-t-il.

Il y avait dans sa voix une telle autorité que le valet s'humecta les lèvres et répondit :

- Bien, monsieur. Je vais vous annoncer à...

Puis deux choses arrivèrent en même temps. Alan Henley, sa canne d'une main, son écritoire de l'autre, surgit de sous l'escalier où on l'avait assis sur une chaise jusqu'à nouvel ordre.

Au même instant, une femme mince, en robe blanche, descendit lentement l'escalier.

- Tout est arrangé, dit-elle d'une voix de contralto un peu voilée. Bonsoir, Mr Cheviot.

Flora, qui s'efforçait d'ajuster ses gants sans perdre son manchon, ne se retourna pas. Un air d'indifférence totale se répandit sur ses traits. Et, du coin des lèvres, elle murmura à Cheviot, de sorte que lui seul pût l'entendre, mais avec un accent de mépris et de

répugnance auquel il était impossible de se tromper :

- Voilà votre charmante miss Renfrew.

4 : La femme dans l'escalier.

Margaret Renfrew était belle. Ou aurait pu l'être. Ses cheveux bruns formaient un agréable contraste avec sa peau très claire. Une douzaine de coiffures différentes étaient à la mode cette année-là, comme Cheviot devait l'apprendre. Celle de miss Renfrew comportait une raie au milieu et de grosses boucles luisantes qui se balançaient à la hauteur des oreilles. Elle avait les cils droits et noirs, les yeux gris foncé ; le nez un peu long, des narines trop larges, mais des lèvres et un menton exquis. Le buste de sa robe décolletée, pincée à la taille et bouffante comme celle de Flora, était semé de roses rouges bordées de noir. En dépit de tout son éclat, Cheviot ne put s'empêcher de lui trouver quelque chose d'inharmonieux et de sauvage, presque de répugnant : toutefois, il aurait été bien incapable d'analyser les raisons de ce sentiment.

Margaret Renfrew arriva au bas de l'escalier.

- Ah ! lady Drayton, dit-elle.

Et elle s'abîma dans une profonde révérence.

Cheviot lui-même sentit que cette révérence était exagérée : il y avait du défi, de l'ironie dans ce geste. Flora, qui s'était retournée, inclina froidement la tête.

Vue de près, la robe de miss Renfrew, quoique nettoyée et rajeunie avec beaucoup de soin, ne semblait pas neuve. Mais elle la portait comme si, loin de vouloir s'en cacher, elle en était fière.

- Pardonnez-moi si je prends la liberté de me présenter moi-même, dit-elle à Cheviot avec un accent sarcastique, mais je vous ai souvent vu monter à cheval dans le parc. Je suis Margaret Renfrew. Cheviot s'inclina.

- Votre serviteur, miss Renfrew. J'ai déjà eu le plaisir de vous apercevoir, moi aussi. Vous êtes parente de lady Cork, n'est-ce pas ?

La voix de Margaret Renfrew monta d'un ton.

- Parente de lady Cork ? Hélas ! je ne suis que la fille d'une de ses vieilles amies. On ne m'a accueillie que par charité, monsieur. Je dois ma subsistance à la générosité de lady Cork.

- Vous êtes sa dame de compagnie, sans doute ?

- Qu'est-ce qu'une dame de compagnie ? rétorqua l'autre avec une intensité extraordinaire. Je n'ai jamais pu le savoir. Il faudra que vous me définissiez ce terme, un jour.

Sa poitrine palpitait violemment. Quelle femme ! Pourquoi cet air de mystère, de fureur rentrée, d'orgueil et de honte mêlés ? Miss Renfrew se détourna et désigna Henley du regard.

- Ce... ce monsieur nous a dit que nous devions vous accueillir en tant que représentant du colonel Rowan. Eh bien, c'est ce que nous ferons, puisqu'il le faut. Suivez-moi, je vous prie.

Elle pivota sur elle-même dans un tournoiement de jupes et posa le pied sur la marche de l'escalier. Mais, tout à coup, le vestibule fut envahi.

Six jeunes gens en costume de soirée et un jeune officier des Gardes en uniforme écarlate avec moustaches et favoris sortirent en titubant d'une pièce d'où s'échappait une forte odeur de punch. Leurs habits noirs, leurs pantalons collants, la tache blanche de leurs chemises à jabot et de leurs gilets leur donnaient des silhouettes dégingandées, irréelles, presque caricaturales. Mais ils ne sortaient pas d'une gravure.

- Jack, mon vieux ! s'écria une voix cordiale que Cheviot n'avait jamais entendue de sa vie.

Sa main fut serrée avec vigueur par un jeune homme aux joues cramoisies qui ne devait pas avoir plus de vingt et un ou vingt-deux ans, au nez aplati, à la bouche large, aux yeux brouillés par l'alcool, aux cheveux bruns et aux moustaches assez semblables à celles de Richard Mayne.

- Freddie ! s'écria Flora avec un plaisir non feint -et elle lui tendit sa main gauche.

- Flora ! 'chanté ! fit le jeune Freddie.

Il se pencha sur la main qu'on lui tendait, la baisa avec des gloussements de joie et se redressa non sans mal.

- Sacrebleu ! reprit-il avec enthousiasme. Voilà... quoi... une quinzaine au moins, oui, une quinzaine que je ne vous ai pas vus tous les deux.

Il agita un doigt ganté de blanc sous le nez de Cheviot et hoqueta de rire.

- Sacré farceur, sacré farceur ! Enfin, tant mieux pour toi. Dites donc, vous dansez ?

- Pas pour l'instant, Freddie. Le fait est que...

"Le fait est, pensait-il, que lorsqu'un homme commence à se demander : qui suis-je ? ou que suis-je ? il est bon pour la camisole de force."

Par bonheur ou par malheur, un incident l'arracha à ses réflexions morbides. Le jeune officier des Gardes, dont l'épaulette et le pantalon noir rayé d'une bande rouge révélaient le grade de capitaine, leva le menton pour intervenir.

- Mais enfin, dit-il d'une voix haut perchée, en traînant paresseusement sur les mots, est-ce que nous y montons, dans cette salle de bal, oui ou non ?

Il était maigre, mais grand et puissant. Soudain, il saisit l'un de

ses compagnons par le devant de sa chemise, le jeta de côté et s'avança en direction de l'escalier.

Cheviot le vit arriver et banda ses muscles. L'officier des Gardes, qui n'imaginait manifestement pas que l'on pût ne pas s'écarter aussitôt pour lui livrer passage, lui fonça dessus comme un boulet de canon... et rebondit comme s'il s'était heurté à un roc.

Freddie éclata de rire. L'officier ne semblait pas partager son amusement.

- Alors quoi, vous ? dit-il d'une voix plus lasse encore que tout à l'heure. Vous ne pouvez pas regarder devant vous, non ? Et d'abord, qui êtes-vous ?

Cheviot ne répondit pas.

Margaret Renfrew, qui avait gravi quatre marches, le contemplait fixement. Ce fut à elle qu'il s'adressa.

- Pouvez-vous me conduire, miss Renfrew, je vous prie ?

- Hé, vous, je vous ai parlé ! lança l'officier en le saisissant par le bras gauche.

- Moi, non, dit Cheviot en se dégageant d'un coup sec. Et j'espère bien ne jamais y être obligé.

Le long visage encadré de favoris noirs du capitaine vira au cramoisi. Puis il pâlit affreusement.

- Mordieu ! murmura-t-il en levant un poing ganté de blanc. Mordieu !

Aussitôt, quatre de ses amis se jetèrent sur lui en éclatant de rire, l'attrapèrent par les bras et le traînèrent en haut de l'escalier.

- Du calme, Hogben !

- Tu n'irais pas défier le meilleur pistolet de toute la ville, pas vrai, Hogben !

- Isabelle t'attend, Hogben ! Elle se languit sans toi ! Tu ne voudrais pas la faire mourir, quand même !

Le groupe titubant heurta le mur à côté de miss Renfrew qui, furieuse, s'écarta d'un air dégoûté. Arrivé en haut, l'officier des Gardes se retourna et, par-dessus la rampe, jeta à Cheviot un coup d'oeil haineux.

- Je m'en souviendrai, dit-il.

Le jeune Freddie cligna de l'oeil à l'adresse de Flora et de Cheviot avant de rejoindre ses compagnons quatre à quatre. Puis les habits noirs disparurent. Margaret Renfrew haussa les épaules.

- Ils ne valent pas mieux que de jeunes chiots, dit-elle d'un ton égal. (Puis elle articula, avec une grande intensité :) Comme ils sont ennuyeux ! Comme je leur préfère un homme plus âgé, un homme d'expérience !

Elle prononça ces mots sans regarder Cheviot, les yeux fixés sur un point situé juste au-dessus de son épaule. Puis elle se retourna

et gravit délicatement l'escalier.

Flora, si elle était en colère, ne le montra pas. Mais elle se rapprocha de Cheviot et tendit vers lui un visage troublé, nerveux, presque effrayé.

- Vous refusez tous les conseils, d'où qu'ils viennent, dit-elle à voix basse, mais j'en ai quand même un à vous donner.

- Ah oui ? Lequel ?

- Ne vous querellez pas avec le capitaine Hogben, je vous en supplie.

- Pourquoi cela ?

- Chacun sait qu'il ne joue pas franc jeu. Si vous vous attaquez à lui, vous n'en sortirez peut-être pas vivant.

- Vraiment, vous m'épouvantez !

- Jack !

- Je vous le répète : vous m'épouvantez !

Flora se tordit les mains à l'intérieur de son manchon.

- Et... et vous n'avez pas non plus été très aimable avec ce pauvre Freddie Debbitt.

Cheviot, qui était arrivé presque en haut de l'escalier, se figea sur place. De nouveau, il se passa la main sur le front.

- Flora, combien de fois devrai-je vous demander pardon ? Je ne suis pas dans mon état normal, ce soir.

- Vous croyez que je ne m'en aperçois pas ? J'essaie de vous aider, voilà tout !

Un petit silence intimidé suivit cet éclat. Les pensées de Flora parurent prendre une autre direction.

- Freddie n'a pas un sou, le pauvre garçon, quoiqu'il soit le fils de lord Lowestoft. Mais il vous admire énormément, c'est pour cela que je l'aime. Il a beau énerver lady Cork avec ses taquineries et ses histoires...

- Ses histoires ? Quelles histoires ?

- Oh ! des histoires de voleurs puisque ça vous intéresse tellement !

- Quelles histoires de voleurs, Flora ? Racontez-moi !

- Oh ! il a dit à lady Cork que quelqu'un pourrait lui voler son ara bien-aimé, celui qui fume le cigare, l'emporter avec son perchoir et tout. Ou bien que, à la place du voleur, il ne se donnerait pas la peine de forcer la serrure de son coffre, qu'il chargerait le coffre sur son dos, et voilà tout.

- Vraiment ! marmonna Cheviot en faisant claquer ses doigts. Vraiment !

L'escalier une fois gravi, ils débouchèrent dans un vaste couloir bien éclairé. Cheviot s'arrêta pour l'étudier avec intérêt.

Il était décoré dans le style chinois, très en vogue une

quarantaine d'années auparavant, mais à présent un peu passé de mode. Les panneaux muraux, en laque noire ornée de dragons dorés, reflétaient la lueur des lampes à pétrole : bases de porcelaines peintes mais évidées et abat-jour de soie à franges. Ces lampes étaient posées sur de petites tables basses en bois de teck alignées contre les murs ; une chaise sculptée dans le même bois était placée entre chaque table.

Cheviot vit sur sa gauche, au milieu du couloir, une porte à double battant peinte en orange éclatant avec des arabesques d'or. Cette porte menait à la salle de bal : on entendait derrière un murmure de voix et le bruit des violons que les musiciens accordaient.

En fait, toutes les portes étaient décorées de la même manière. Elles se détachaient sur la laque noire des murs. Il y en avait une autre, elle aussi à double battant, au bout du couloir. Puis deux encore, mais plus étroites et séparées par un grand intervalle, à sa droite. Le tapis moderne, semé de fleurs, aux coloris ternes, était taché de poussière et de boue.

- Mr Cheviot !

Mais l'attention de Cheviot s'était fixée sur les cages à oiseaux.

- Mr Cheviot ! répéta miss Renfrew, qui avait atteint la porte à double battant, au fond du couloir.

Il y avait huit cages, toutes suspendues au plafond au-dessus des chaises en bois de teck : quatre de chaque côté. Chaque cage contenait un canari fort énervé. Chaque cage était dorée et très grande. C'est ce que Cheviot avait espéré.

Il tendit la main vers l'une de ces cages et détacha le récipient de porcelaine blanche qui contenait les graines. Lui aussi était de dimension importante. La cage se balançait ; le canari battait des ailes et pépia. Cheviot, tout en remplaçant le récipient, observa du coin de l'oeil Margaret Renfrew et vit qu'elle serrait les mains l'une contre l'autre.

- Est-il courtois de faire attendre lady Cork ? demanda-t-elle.

Flora étonna Cheviot en répondant à sa place.

- Miss Renfrew, je pense que lady Cork ne m'en voudra pas de retenir Mr Cheviot quelques instants de plus...

- Vous le retenez souvent, il me semble. Mais est-ce bien le moment ?

- Oh ! tout à fait.

- Les affaires de lady Cork sont très importantes, vous savez.

- Je n'en doute pas, dit Flora avec douceur. Mais les miennes aussi. Je n'en ai que pour un instant.

Cheviot se retourna, prêt à protester. Au même instant, la porte à laquelle miss Renfrew tournait le dos et qui menait visiblement au boudoir de lady Cork, s'ouvrit et se referma sans bruit.

Il en sortit une jeune fille de dix-huit ou dix-neuf ans, à la peau olivâtre. Sa coiffe en dentelle lui couvrait les oreilles ; elle portait un

tablier également en dentelle. Elle avait de jolis traits, des yeux presque noirs, un peu inexpressifs.

- Pardon, mademoiselle, murmura-t-elle en passant devant Margaret Renfrew.

Puis elle se dirigea rapidement vers l'escalier, mais non sans esquisser au passage, en direction de Flora, une révérence qu'elle accompagna d'un regard adorateur.

- Mr Cheviot ! dit miss Renfrew. Enfin ! Ne pensez-vous pas... ?

- Madame ! interrompit une voix solennelle. Cheviot avait complètement oublié Henley, qui venait de les rejoindre en haut de l'escalier, mais sa présence corpulente lui fit plaisir.

- Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, madame, reprit le premier clerc en se dirigeant vers miss Renfrew de son allure boitillante, je prendrai la liberté d'entrer le premier. Mr Cheviot ne sera pas long, je vous le promets.

- Eh bien alors, comme vous voudrez.

Elle ouvrit la porte et entra, suivie de Henley, qui jeta un regard implorant derrière lui avant de disparaître. Cheviot resta seul avec Flora dans le couloir bariolé.

- Qu'y a-t-il, Flora ? Vous avez quelque chose à me dire ?

Flora rejeta la tête en arrière, haussa les épaules, mais se garda de rencontrer son regard.

- Si ce n'est pas trop vous demander, murmura-t-elle, j'aimerais que vous me fassiez danser.

- Que je vous fasse danser ? Et c'est seulement pour cela que vous m'avez retenu ?

- Comment, seulement pour cela ? dit Flora en écarquillant les yeux.

- C'est impossible, voyons, je suis en service. Cet argument n'aurait pas résisté longtemps devant le regard de Flora et, le sentant, elle ne voulut pas pousser plus loin son avantage.

- Bon, dit-elle avec une petite grimace, je suppose que cette odieuse histoire de police doit passer avant le reste. D'ailleurs, la prochaine danse sera une valse et il y a encore des gens qui pensent que la valse est indécente. Parfait ! Dans ces conditions je vais m'asseoir ici (ce qu'elle fit avec une grâce langoureuse sur l'une des chaises noires) et j'attendrai que vous ayez fini.

- Mais vous ne pouvez pas rester là !

- Pourquoi pas ? Je n'oserais jamais entrer dans la salle de bal. On croirait que je n'ai pas de cavalier !

- Écoutez, dit Cheviot, vous désirez encore m'aider ?

Flora se redressa aussitôt :

- Oui, oui, bien sûr.

- Cette jeune fille brune avec la coiffe en dentelle. Celle qui est

passée, il y a un instant. Est-ce que je me trompe en pensant que c'est la femme de chambre de lady Cork ? Comment l'avez-vous appelée ? Solange ?

- Oui. Eh bien ?

- Voici ce que vous allez faire.

Il lui donna des instructions brèves et concises. Flora se leva d'un bond.

- Entendu. J'y vais... bien que ce soit un peu embarrassant.

- Pourquoi diable serait-ce embarrassant ?

- Parce que... Enfin, n'y pensez plus. (Ses yeux d'un bleu lumineux le scrutèrent :) Vous cherchez quelque chose, n'est-ce pas ? Vous avez des soupçons ?

- Oui.

- À propos de qui ? Et de quoi ?

- Je ne peux pas vous le dire. Pas encore. Je ne suis même pas certain de m'être engagé sur la bonne voie. Il faut que j'aie vu ce dragon de lady Cork. Et je n'ai guère le temps.

Sa mémoire lui présenta l'image du buffet froid dressé dans les pièces du rez-de-chaussée :

- Flora ! Est-ce qu'en règle générale lady Cork rejoint ses invités pour le souper ?

- Oui, bien sûr. Toujours !

- À quelle heure doit-il avoir lieu ?

- À minuit, comme d'habitude. Ensuite, mais vous le savez aussi bien que moi, on dansera jusqu'à 1 ou 2 heures du matin. Nous sommes arrivés très en retard, vous savez. On ne m'a même pas offert de carnet de bal, ce que j'ai trouvé bien mal élevé... Quelle heure est-il, à présent ?

D'un geste instinctif, sans y réfléchir, Cheviot tendit le bras gauche et releva sa manche pour consulter sa montre-bracelet. Elle n'était plus là. Flora le fixait avec une expression de plus en plus étonnée.

Il plongea la main dans la poche gauche de son gilet, où il sentait la présence d'un objet lourd.

C'était une grosse montre en or. Il eut beau la tourner et la retourner, impossible de l'ouvrir pour voir le cadran.

- Jack ! dit Flora à voix basse, mais avec un accent de réelle terreur. Vous n'êtes même plus capable d'ouvrir votre propre montre ?

S'il n'avait pas été troublé par les sentiments qu'elle lui inspirait, il n'aurait pas été si maladroit.

Il appuya sur la rainure de la montre et le couvercle se releva.

- Il est minuit moins 25, dit-il en se raclant la gorge.

- Oh, mon Dieu ! chuchota Flora.

Elle eut un mouvement de recul. Cheviot sentit qu'elle lui

échappait : physiquement et moralement.

- Au début, dit-elle, le souffle court, je croyais que vous plaisantiez. Vous n'avez pas... ce n'est pas possible... après toutes vos promesses...

Et elle s'enfuit en direction de l'escalier par lequel Solange était descendue.

- Flora ! Qu'est-ce que j'ai fait ?

Pas de réponse. Elle avait disparu.

Cheviot referma sa montre et la glissa dans sa poche. Il avait le front couvert de sueur. Chacune des paroles qui avaient été prononcées dans cette maison, ce soir, était chargée d'une signification profonde, de tout un arrière-plan d'émotions auxquelles il aurait bien aimé comprendre quelque chose. Il les sentait, mais ne parvenait pas à les interpréter...

Il se reprit, alla jusqu'à la porte et frappa deux coups secs. Il ne pouvait pas prévoir que, dans les vingt minutes qui suivraient, un meurtre serait commis devant lui - et cela en partie à cause de la façon dont il agissait ce soir.

5 : Assassinat sur un air de valse.

- Entrez ! cria une voix bourrue.

Cheviot tourna la poignée et ouvrit la porte.

Il fut accueilli par un hurlement si perçant, si humain, que, un instant, il l'attribua à la très vieille dame assise près de la cheminée, à l'autre bout de la pièce, sa canne à la main.

Elle était petite, plus épaisse que grasse, et n'avait pratiquement pas de cou. Son bonnet blanc tuyauté couronnait une chevelure grise hirsute. Elle portait une robe blanche. Mais, en dépit de son âge, son teint clair et les contours de son visage gardaient encore des traces de sa beauté d'antan. Elle fixait sur Cheviot des petits yeux rusés et curieux.

- Eh bien, dit-elle, fermez donc la porte. Cheviot s'exécuta.

De l'autre côté de la cheminée, la place qu'une femme consacre généralement à son conjoint était occupée par un grand ara rouge et vert, retenu à son perchoir par une mince chaîne fixée à l'une de ses pattes. Des yeux mauvais roulaient dans une tête dont la couleur était à mi-chemin du mauve et du blanc. L'oiseau ébouriffa ses plumes, racla ses griffes sur son perchoir comme un homme qui s'essuie les pieds avant d'entrer dans une pièce, et rejeta la tête en arrière avant de pousser un second hurlement qui glaça le sang dans les veines de Cheviot.

- Lady Cork, je suppose ? demanda-t-il.

- Sacrebleu ! Vous supposez ? Vous n'en êtes pas sûr ?

- Je suis officier de police...

- Hé ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Et je suis venu vous poser quelques...

- Quoi ? fit lady Cork. Le fils de George Cheviot ! Et pas un compliment ! Pas un mot de félicitation sur la fraîcheur de mon teint qui persiste en dépit de mon âge ? Les jeunes gens sont bien mal élevés de nos jours !

Cheviot se contrôla à grand-peine.

Lady Cork avait beau le recevoir dans une pièce où s'accumulaient les tables et les consoles en écaille ou passées à la poudre d'or, les chaises aux pieds fragiles et les vases de porcelaine, entre des murs roses couverts de peintures et de miniatures datées de l'année 1829, elle sentait son XVIIIe siècle à plein nez.

Il était important de trouver le mot juste.

- Et pourtant, madame, dit-il avec un sourire, à ma connaissance, le défunt Samuel Johnson ne vous a pas non plus fait de compliments lors de votre première rencontre.

Lady Cork le regarda bouche bée.

- Si ce que j'ai lu est bien exact, il a même commencé par vous traiter de sotte. C'est seulement ensuite qu'il vous a présenté ses excuses en termes choisis. Me permettez-vous, madame, de vous offrir moi, mes compliments et mes excuses sans attendre notre deuxième rencontre ?

Il y eut un silence.

Lady Cork était surprise, mais point mécontente. Brusquement, elle changea de ton et d'attitude.

- Je suis enchantée, dit-elle avec une réelle dignité, de recevoir ici un homme qui préfère de temps en temps, la lecture aux dés. Si votre compliment s'est fait attendre, il n'en est pas moins bien tourné. Asseyez-vous, je vous en prie... On vous a donc parlé de notre petit problème ?

Cheviot s'assit :

- Il n'est peut-être pas aussi insignifiant que vous le croyez.

Un froid passa dans la pièce. Du bout de sa canne, lady Cork attisa le feu qui brûlait dans la cheminée.

- On m'a tout dit, reprit Cheviot, sauf à quel endroit les graines avaient été volées. Dans la cuisine, peut-être ? Dans le garde-manger ? Dans la buanderie ?

- Non, non, non ! dit Lady Cork. Dans les récipients qui sont accrochés aux cages.

- Oui. C'est bien ce que je pensais. Toutefois, j'avais besoin de m'en assurer. Combien y a-t-il de cages à oiseaux dans la maison, madame ?

- Eh bien, il y a quatre perruches là, dans ma chambre.

Lady Cork désigna une porte, à droite de celle par laquelle Cheviot était entré. La chambre devait donner, elle aussi, sur le couloir.

- Quatre perruches ! répéta la vieille dame avec emphase. Il y a encore six autres cages, pleines d'oiseaux tous différents mais très exotiques et curieux, dans la salle à manger, derrière ma chambre. Et huit canaris, comme vous avez dû le voir dans le corridor. C'est tout.

- Désirez-vous que je prenne note de tout cela, monsieur, siffla Henley qui, tout comme Margaret Renfrew, se tenait immobile dans un coin et se faisait oublier.

Cheviot hocha la tête avec décision.

- Ces récipients à graines ont été... visités par deux fois, paraît-il ?

- Oui ! Une fois mardi, il y a donc trois jours exactement. Une

autre fois jeudi, c'est-à-dire hier. On les a complètement vidés, sans laisser tomber une seule graine par terre. Et cela en plein milieu de la nuit.

- Merci, madame. Et on s'est attaqué aux dix-huit cages ?

- Non, non !

L'expression de lady Cork changea subtilement :

- À cinq seulement. Quatre dans la nuit de mardi : le voleur s'est introduit dans ma chambre pendant mon sommeil. Hier, il s'en est pris à l'une des cages du couloir. Vous trouvez peut-être que ça n'est pas grand-chose ? Mais ça m'a exaspérée. Bon dieu ! ça m'a rendue folle !

- Tante Maria... ! commença Margaret Renfrew, sur un ton d'admonestation.

- Silence, ma fille !

Cheviot resta impassible :

- Puis-je vous demander, madame, si quelqu'un est particulièrement chargé de l'entretien des cages ?

Le visage de lady Cork s'illumina.

- Oui, dit-elle avec fierté. Jubilo.

- Je vous demande pardon ?

- Jubilo. Mon nègre. Livrée verte et chapeau orné de plumes noires. Lady Holland et lady Charleville seraient prêtes à donner les yeux de la tête pour me le soulever, croyez-moi.

- Je n'en doute pas, madame. Vous ne gardez jamais d'argent dans la maison, je suppose ?

- Garder de l'argent ? De l'argent ? À bas les riches ! s'écria lady Cork qui, en dépit de sa fortune, avait des opinions radicales. Si la loi sur les Réformes est votée, je mettrai des drapeaux à ma fenêtre pour la saluer !

Et elle ponctua cet élan d'un vigoureux coup de canne.

- Mais vos bijoux sont ici. Puis-je voir votre coffre-fort, madame ?

Malgré ses quatre-vingt-quatre ans, lady Cork était encore leste. Elle se leva, traversa la pièce d'un pas décidé et tira du col de sa robe un cordonnet auquel étaient suspendues deux clefs.

Avec la première, elle ouvrit un secrétaire Boule à l'intérieur duquel elle prit un coffret qui, bien que de dimensions modestes, semblait être en fer recouvert d'ivoire. Elle le posa sur le secrétaire, en repoussant un vase bleu pour faire de la place.

Cheviot la rejoignit.

Elle ouvrit le coffret.

- Voilà, annonça-t-elle, tout en regagnant sa chaise avec le soulagement de quelqu'un qui vient de s'acquitter d'une corvée désagréable.

- Je vous remercie mille fois, madame.

Jusque-là, on n'avait entendu d'autre bruit dans la pièce que le crissement de la plume maniée par Henley ou de légers cliquetis quand il la heurtait contre la porcelaine de l'encrier. Lady Cork avait oublié la présence du premier clerc. Mais Margaret Renfrew tournait souvent la tête dans sa direction, avec un mouvement qui faisait danser ses boucles brunes. Bientôt, la plume s'arrêta.

Le coffret était loin d'être plein. Hormis un diadème et plusieurs bracelets, il ne contenait que des bijoux petits par la taille quoique d'une valeur considérable : rubis, émeraudes et surtout diamants. Il y avait des bagues, des boucles d'oreilles, une minuscule montre incrustée de diamants. Cheviot se mit à les compter.

Puis le silence qui devenait insupportable fut brutalement rompu par un air de valse joué avec une étonnante vigueur.

Cheviot n'aurait jamais cru que des violons et une harpe pouvaient faire tant de bruit, ni qu'il était possible de danser sur un rythme si rapide. Pourtant, les danseurs semblaient s'en donner à coeur joie.

Le vacarme n'empêcha aucune des personnes présentes d'entendre que l'on frappait doucement, mais avec insistance, à la porte du couloir.

- Excusez-moi, dit poliment Cheviot.

Il traversa la pièce d'un pas rapide, sur le tapis épais, et entrouvrit la porte de quelques centimètres.

Sans le regarder, Flora lui tendit, de sa main gantée, un bout de papier plié.

Cheviot prit le papier, referma la porte et retourna vers le secrétaire. Les pierres précieuses scintillaient à la lueur des lampes à pétrole et leur éclat se reflétait sur les murs roses, encombrés de tableaux. Il lut avec lenteur ce qui était écrit sur le papier.

- Eh bien ? demanda lady Cork. Qu'en pensez-vous ?

Comme Henley tordait le cou dans sa direction, Cheviot lui fit signe de continuer à prendre des notes.

Puis il regagna sa chaise en souriant.

- Lady Cork, dit-il, votre coffret contient trente-cinq bijoux. Et pourtant, d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, il devrait y en avoir quarante. Où sont les cinq autres ?

- Eh bien, quant à ceux-là...

Elle s'arrêta.

- Allons, madame, reprit Cheviot d'un ton persuasif, ne vaudrait-il pas mieux dire la vérité ?

Le rythme à trois temps de la valse emplissait la pièce.

- Qui vous a donné ce bout de papier ?

- L'un de mes informateurs, madame. Les cinq autres bijoux ont

été volés, n'est-ce pas ?

Pris d'une agitation subite, l'ara se mit à battre des ailes et à danser sur son perchoir. Du coin de l'oeil, Cheviot vit que Margaret Renfrew s'était raidie. Ses lèvres très rouges, entrouvertes, lui donnaient un air stupéfait.

- M'accusez-vous d'avoir volé mes propres bijoux ? demanda lady Cork d'une voix forte, mais sans inflexion.

- Non, madame. Simplement de les avoir cachés.

- Freddie Debbitt m'avait dit...

- Oui, Freddie Debbitt vous avait dit qu'un voleur intelligent ne forcerait pas la serrure de votre coffre mais l'emporterait, tout simplement. L'expérience nous a appris, lady Cork...

- Qui, nous ?

- ... que l'instinct naturel d'une femme était de cacher ses objets de valeur, de les cacher à portée de sa main, surtout si elle y était sentimentalement attachée. Or, je n'imagine pas de meilleure cachette pour une bague, une broche ou autre bijou de petite taille que les récipients à graines accrochés aux cages. C'était fort bien trouvé, et je vous en félicite. Qui irait soupçonner leur présence à cet endroit ? En outre, le voleur, si voleur il y avait, ne réveillerait-il pas les oiseaux en s'attaquant à leurs cages, ce qui ne manquerait pas de vous alerter ? C'est donc là que vous avez caché vos bijoux les plus chers. Je ne me trompe pas ?

- Non ! dit lady Cork.

L'allusion que Cheviot avait faite à la valeur sentimentale qu'elle attribuait à ces bijoux semblait l'avoir touchée en plein coeur. Elle se détourna et contempla fixement le feu. Deux larmes incongrues surgirent de sous ses paupières ridées et glissèrent le long de ses joues.

- Ils me venaient de mon mari, dit-elle d'une voix étouffée. Oui. Et aussi d'un autre homme, mort depuis soixante ans.

La musique sembla s'enfler encore et Cheviot eut l'impression que son cœur battait au même rythme.

- Je dois vous rappeler, dit-il avec douceur, que ces bijoux ont été volés. Le coupable n'a pas encore été découvert.

Lady Cork hocha la tête.

- Tante Maria, glissa Margaret Renfrew d'une voix compatissante, on les retrouvera, ne vous inquiétez pas. En attendant, il est près de minuit. Il faut avertir vos invités que le souper est prêt. Me permettez-vous d'y aller ?

Pour la seconde fois, lady Cork hocha violemment la tête. Ses vieilles épaules tremblaient.

La jeune femme dans sa robe blanche brodée de roses, se dirigea non pas vers la porte du couloir, mais vers celle de la chambre. Cheviot la regarda partir, voulut lui parler, puis changea d'avis.

- Lady Cork, je ne peux ni ne veux vous peiner davantage, mais pourquoi n'avez-vous pas dit qu'on avait volé vos bijoux ? Pourquoi l'avez-vous dissimulé ?

- On se serait moqué de moi.

- Je vois. Mais puis-je vous poser une autre question ?

Elle pleurait sans se cacher, à présent.

- Faites, dit-elle.

- Mardi soir, vous avez caché quatre de vos trésors dans les récipients accrochés aux cages que vous gardez dans votre propre chambre ? C'est bien cela, n'est-ce pas ? Le lendemain matin, vous avez eu la stupeur et la rage de découvrir qu'ils avaient disparu. Jeudi soir, vous avez dissimulé un autre objet dans l'une des cages du couloir. Un objet sans valeur, cette fois, sans doute pour tendre un piège au coupable.

Lady Cork le regarda bouche bée :

- Comment avez-vous pu deviner tout cela ?

- C'est la supposition la plus vraisemblable, madame, sans plus.

Mais comprenez-vous ce que cela signifie ?

- Quoi donc ?

- Eh bien, les portes de votre maison sont hermétiquement verrouillées la nuit, n'est-ce pas ?

- Oui. Bouclées comme celles de la prison de Newgate.

- Et les portes de votre chambre ? Les fermez-vous à clef le soir ?

- Non ! Pourquoi le ferais-je ?

- Donc, si le voleur n'a pas pu s'introduire de l'extérieur, il faut que ce soit l'un de vos proches. Sur votre honneur, madame, ne soupçonnez-vous personne ?

- Non, répondit lady Cork après un silence.

- Avez-vous confié à quelqu'un votre intention de cacher les bijoux ?

- À personne.

- Une dernière question, madame. Êtes-vous certaine de ne pas avoir entendu le moindre bruit, de ne pas avoir aperçu la moindre lueur pendant les longues heures de la nuit ?

- Non. C'est... c'est le laudanum.

- Le laudanum ?

- Les vieilles dames dorment très peu, jeune homme. J'en prends chaque soir, pour être tranquille. Oui, c'est lâche mais je ne peux pas m'en empêcher. Même jeudi, alors que j'avais tendu un piège au voleur en plaçant une petite bague de rien dans un récipient à graines du couloir, je n'ai pas pu résister à la tentation. D'ailleurs, où est le mal ? Est-ce que le roi lui-même n'en prend pas pour soulager ses douleurs de vessie ? Si bien que, lorsque ses ministres viennent lui

parler des affaires de l'État, il est trop endormi pour les comprendre ?

Elle avait haussé le ton à mesure qu'elle avançait dans son discours. Les larmes inondaient ses vieilles joues.

- Allez-vous-en ! cria-t-elle. J'en ai assez pour aujourd'hui.

Cheviot fit signe à Henley.

Le premier clerc vissa le couvercle de son encrier, rangea ses plumes, ferma son écritoire et se dirigea avec Cheviot du côté de la porte à double battant.

- Un instant ! dit brusquement lady Cork.

Elle se leva. Malgré ses larmes, son attitude était empreinte d'une extraordinaire dignité :

- J'ai une dernière chose à vous dire. J'ai appris, comment ? cela ne vous concerne pas, ce qu'il est advenu d'une de mes broches... Une broche en forme de navire, ornée de diamants et de rubis. Ce bijou est le premier cadeau que mon époux m'ait fait, après notre mariage. Eh bien ! on m'a dit qu'il avait été déposé en gage chez Vulcain !

La fureur l'étouffait. Elle frappa le sol de sa canne, avec une telle force que l'ara se mit à hurler.

- Ma broche ! répéta-t-elle en avalant sa salive avec difficulté. Chez Vulcain !

"Vulcain ! pensa Cheviot. Qu'est-ce que c'est ? Un prêteur sur gages ? Un usurier ?"

Il ne pouvait pas l'interroger là-dessus. Visiblement, elle s'attendait à ce qu'il sût qui était Vulcain. Il se dit qu'il lui serait possible de poser la question à quelqu'un d'autre et se contenta de s'incliner :

- Bonsoir, lady Cork.

Et il rejoignit Henley dans le couloir.

- Elle ne dit pas toute la vérité, chuchota-t-il à son compagnon, une fois la porte fermée. Elle sait, ou elle devine, qui a volé ces bijoux. S'ils n'avaient pas une telle valeur sentimentale à ses yeux, elle n'aurait peut-être pas parlé du tout. Il est évident que...

Cheviot se tut, car le premier clerc s'était retourné et regardait fixement un point situé droit devant lui; il fronçait les sourcils et, de sa canne levée, désignait quelque chose. Cheviot pivota sur ses talons.

Flora Drayton, debout devant eux, leur tournait le dos. Sa présence n'avait rien d'extraordinaire. Mais, quoique son visage fût invisible, la raideur de son attitude, la tension de son cou, ses mains profondément enfoncées dans le manchon de fourrure trahissaient une espèce de désespoir horriblement douloureux.

Cheviot sentit son cœur se contracter.

Deux secondes plus tard, une porte s'ouvrit : celle qui menait à la chambre de lady Cork. Elle livra passage à Margaret Renfrew qui la

referma derrière elle d'un coup sec. La jeune femme, dont on ne voyait que le profil, fit quelques pas rapides en direction de la salle de bal.

Puis elle hésita et parut se raviser. Avec un geste d'impatience, elle se retourna et se dirigea vers l'escalier. Elle n'était qu'à trois mètres environ de Flora, toujours figée dans son immobilité torturée.

Ce fut à ce moment-là que quelqu'un tira un coup de pistolet.

Cheviot l'entendit à peine : le grincement des violons, les pas des danseurs, les rires des femmes et les vociférations des hommes emplissaient le couloir d'un vacarme incroyable.

Mais la balle frappa Margaret Renfrew juste en dessous de la clavicule gauche. On eût dit que des mains invisibles la poussaient violemment. Elle fit deux pas en avant, trébucha et tomba de tout son long. Puis, pendant un moment qui parut très long mais ne dura sans doute pas plus que deux ou trois secondes, elle resta immobile. Enfin, ses doigts griffèrent frénétiquement le tapis. Elle essaya de se redresser sur ses deux avant-bras et y réussit. Mais un spasme terrible la secoua. Ses épaules s'affaissèrent. Son front heurta le sol. Elle se figea dans un dernier soubresaut.

La valse continuait de plus belle. Cheviot s'élança et tomba à genoux près de la jeune femme.

L'orifice d'entrée de la balle était très petit ; il n'en coulait que quelques gouttes de sang. Un pistolet de taille réduite, ne contenant qu'une charge de poudre relativement minime, n'aurait fait que peu de bruit. Il n'aurait pas non plus provoqué de grands dégâts, sauf si la balle avait transpercé le coeur.

Mais c'est ce qu'elle avait fait.

Cheviot saisit sa montre et l'ouvrit. Il glissa la main sous le front de la jeune femme, lui souleva la tête, et approcha la montre des lèvres maquillées, tout en notant automatiquement l'heure au passage.

Le verre ne s'embua pas. Margaret Renfrew était morte en vingt secondes.

Cheviot la lâcha doucement. Il referma la montre et la glissa dans sa poche.

Henley le rejoignit et s'agenouilla à côté de lui. Il était livide et ses bajoues tremblaient.

- Qu'est-ce... ? commença-t-il.

Heureusement, son regard était fixé sur le cadavre. Cheviot jeta un coup d'oeil derrière lui et se sentit glacé jusqu'à la moelle.

Flora avait changé de position. Elle s'était retournée et le regardait sans le voir. Un grand frisson la secoua tout entière et son manchon de fourrure se mit à glisser. Bien qu'elle le retînt encore de la main gauche, sa main droite, couverte d'un gant dont l'ourlet était déchiré sur toute sa longueur, retomba, inerte, le long de son corps.

Et un petit pistolet avec une crosse en bois dans laquelle était

incrustée une plaque d'or en forme de losange chut sans bruit sur le tapis.

Flora laissa tomber son manchon, poussa un cri étouffé et se pressa les deux mains sur les yeux.

6 : Cauchemar dans le corridor.

Cheviot, qui s'était relevé, agrippa fermement Henley par l'épaule.

- Retournez-la, dit-il.

- Hé ?

- Retournez-la sur le dos et assurez-vous qu'elle est bien morte.

Vous avez fait la guerre ; vous ne perdrez pas la tête. Ne vous laissez distraire par rien.

- À vos ordres, monsieur.

Si le boiteux jetait un coup d'oeil en arrière...

Mais il n'en fit rien. À cause de son infirmité, il avait du mal à retourner le corps inerte.

Alors, le superintendant John Cheviot fit une chose dont il ne se serait jamais cru capable.

En trois enjambées silencieuses, il rejoignit Flora. La supplication qu'il lut dans son regard était irrésistible. Il ramassa le pistolet en le tenant par le canon, entre le pouce et l'index, s'approcha d'une lampe à base de porcelaine posée sur l'une des petites tables, la souleva et glissa l'arme dessous.

Mais il avait eu le temps de constater plusieurs choses.

D'abord, le pistolet était encore chaud. Ensuite, comme en témoignait son index noirci, le canon portait encore des traces de poudre brûlée. Enfin, la plaque d'or en forme de losange incrustée dans la crosse de bois s'ornait de deux initiales enlacées : A.D.

Pour cacher le pistolet sous la lampe, il n'avait tourné le dos à Henley que l'espace d'un instant. Quand il reprit sa position première, Henley regardait toujours le cadavre. Mais comment être sûr que...

Dieu du ciel !

Il eut l'impression que l'un des battants de la porte menant à la salle de bal s'était légèrement entrouvert, puis refermé. Il crut voir quelque chose de noir, une veste peut-être, ou des cheveux, entre les deux panneaux orange avec leurs arabesques d'or.

Mais il n'en était pas certain. Il s'agissait peut-être d'une illusion, d'un mirage. En tout cas, il n'y avait pas de quoi sursauter ainsi.

Margaret Renfrew gisait sur le dos, les yeux grands ouverts et la mâchoire béante. Elle n'entendait pas la musique ; elle ne l'entendrait plus jamais.

Henley, toujours pâle mais plus calme, se releva en titubant.

- Mr Cheviot, dit-il, qui a fait cela ?

Cheviot risqua un œil du côté de Flora. Toute son attitude semblait dire :

"Ce n'est pas moi ! Ce n'est pas moi !"

- Qui a fait cela ? répéta Henley. Ce n'est pas moi. Ce n'est pas vous. Ce n'est pas non plus cette dame. (Il se tourna vers Flora :) Je la regardais : elle n'a pas retiré les mains de son manchon.

C'était vrai.

C'était même si vrai que Cheviot parla sans réfléchir.

- Vous avez vu la blessure. Elle a été faite par un petit pistolet, ce qu'on appelle un pistolet de poche. Si l'un de nous avait tiré à travers le tissu d'une poche, ce qui aurait assourdi l'explosion...

Henley, abasourdi, poussa un juron.

- Examinez mes vêtements ! s'écria-t-il ensuite. Vous êtes officier de police. Allez-y ! Examinez-les ! J'en ferai autant pour vous !

- Mais...

- Si, monsieur, j'insiste.

Cheviot s'exécuta. Il alla même jusqu'à ouvrir l'écritoire et inspecter la canne. Puis il se laissa fouiller à son tour par Henley. Pendant ce temps, ses pensées ne quittaient pas le manchon de Flora. Il n'y voyait rien d'anormal.

- Si vous permettez ? dit-il à la jeune femme avec un sourire qui ressemblait à une grimace. Simple formalité.

Et il ramassa le manchon. Elle n'aurait pas pu tirer à travers la fourrure sans la déchirer ou la brûler. Or, le manchon était intact. Il le lui rendit.

Flora ne tremblait plus. Alors que, quelques minutes plus tôt et pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, elle semblait le craindre et désirer le fuir, elle le regardait maintenant avec amour.

- Mon chéri ! murmura-t-elle, si bas qu'il l'entendit à peine. Mon chéri ! Vous savez bien que ce n'est pas moi. (Et, haussant le ton :) Mais qui a fait ça ? Qui ? Il n'y avait personne d'autre que nous dans le couloir.

Ce qui était absolument vrai. Henley intervint :

- Excusez-moi, Mr Cheviot, mais je ne vois qu'une solution possible. Quelqu'un a dû entrouvrir l'une de ces portes et tirer par l'embrasure.

- Je pourrais jurer que toutes ces portes étaient hermétiquement fermées quand le coup a été tiré, dit Cheviot.

- Vous en êtes sûr ?

- Absolument.

- Mais alors...

- Chut ! Laissez-moi réfléchir !

Il contempla fixement le tapis. Margaret Renfrew avait été tuée par balle ; il fallait donc bien que quelqu'un ait tiré. Mais qui ? Le tic-

tac de sa montre troubla ses réflexions. Il la consulta : déjà minuit 3. Cette valse allait bientôt prendre fin : elle durait depuis un long moment. Bientôt, les portes allaient s'ouvrir et les danseurs refluer dans le couloir. S'ils y trouvaient le cadavre d'une femme...

- Un instant ! dit Cheviot à ses deux compagnons.

Il s'approcha de la salle de bal, ouvrit le battant de droite et regarda à l'intérieur.

Personne ne le remarqua, du moins à sa connaissance.

Une bouffée d'air brûlant, à la fois étouffant et parfumé, le frappa en plein visage. Dix ou douze violonistes, juchés sur une petite estrade, s'escrimaient comme des fous sur leurs instruments. Des couples innombrables tournoyaient dans la pièce sur un rythme dément : les robes volumineuses des femmes, roses ou bleues, vertes ou blanches, jaunes ou mauves dansaient sous ses yeux. Certaines jeunes filles avaient des fleurs dans les cheveux; d'autres, des plumes. Un carnet de bal se balançait à leur poignet. Tout le monde, les hommes comme les femmes, portait des gants.

Certaines personnes, avait dit Flora, jugeaient encore la valse indécente. Cheviot ne voyait plus du tout pourquoi : les hommes tenaient leurs cavalières à bout de bras. Et pourtant, quelque chose de sauvage montait de cette foule qui tourbillonnait sous la lueur des lampes à pétrole.

Cheviot vit dans la serrure de la porte, à l'intérieur de la salle, une grosse clef en cuivre. Il fit un pas en avant et l'empocha discrètement.

Au même instant, un couple entraîné par la danse se jeta littéralement sur lui, sans lui laisser le temps de s'esquiver. Les danseurs titubèrent, mais sans perdre l'équilibre. Cheviot présenta aussitôt ses excuses à la cavalière :

- Madame, pardonnez-moi, je vous en prie. C'est ma faute. J'aurais dû faire attention.

La demoiselle, jolie fille aux cheveux châtain clair et aux yeux noisette, qui portait une robe de soie bleue et des myosotis piqués dans son chignon, avait le souffle coupé par la danse.

Mais elle n'oublia pas pour autant de s'abîmer dans une gracieuse révérence, d'ouvrir ses grands yeux, de sourire, puis de baisser les paupières.

Cheviot comprit enfin ce qui caractérisait toutes ces femmes, à commencer par Flora : une féminité intense, l'arme la plus troublante et la plus dangereuse pour un homme.

- N'y pensez plus, monsieur, je vous en prie, dit gaiement la jeune fille. Ces petits accidents sont fréquents. Je suis sûre que mon cavalier est du même avis.

Elle s'écarta et Cheviot se trouva face à face avec le capitaine

Hogben, cet officier des gardes avec qui il avait échangé quelques mots dans l'escalier, un peu plus tôt dans la soirée.

- Encore vous ! fit l'autre. Cette fois, l'ami, la coupe est pleine. Il va falloir que je vous corrige. En attendant, dehors !

Il leva la main droite pour repousser dédaigneusement Cheviot. Mais celui-ci le battit de vitesse, allongea le bras et atteignit l'officier des gardes en pleine poitrine. Les talons de Hogben glissèrent sur le parquet ciré et il tomba assis par terre avec un fracas qui fit trembler les lustres. Aussitôt il se releva, l'air plus furieux que jamais.

La jeune fille aux cheveux châains lui saisit immédiatement les mains et fit de son mieux pour l'obliger à reprendre la danse, tout en lui murmurant un flot de paroles lénifiantes.

Cheviot attendit, en regardant le capitaine Hogben droit dans les yeux.

Ce fut le décorum qui l'emporta. Hogben s'éloigna en tournoyant avec sa cavalière. Personne d'autre n'avait accordé la moindre attention à l'incident. Une jeune fille en robe lilas pouffa de rire. Freddie Debbitt passa, l'air ravi, avec une demoiselle vêtue de rose qu'il serrait d'un peu trop près pour la décence.

Cheviot sortit de la pièce à reculons. Il prit la clef dans sa poche et ferma la porte de l'extérieur.

- Jack ! s'écria Flora. Que faisiez-vous donc dans la salle de bal ? À un moment pareil !

- Je désirais simplement les enfermer à clef, dit-il. Vous voyez le tableau si tous les danseurs débouchaient dans le couloir ? Allons, du calme. Nous avons tout notre temps.

- Mais c'est horrible !

Flora inclina sa tête dorée en direction du cadavre, sans toutefois le regarder, et se tordit les mains.

- Que pouvons-nous faire ? gémit-elle.

- Je vais vous le montrer.

Il traversa le couloir et frappa à la porte du boudoir. Puis, sans attendre la réponse, il entra.

Lady Cork somnolait dans son fauteuil, près du feu qui se mourait : sa coiffe tuyautée lui pendait sur la poitrine, mais elle gardait toujours la main sur la poignée de sa canne. Au bruit de la porte qui s'ouvrait, elle releva brusquement la tête.

Malgré son âge, elle ne manquait pas d'intuition. Elle comprit au visage de Cheviot qu'il avait quelque chose de grave à lui annoncer :

- Qu'est-ce qu'il y a, mon garçon ? Que se passe-t-il ?

- J'ai le regret de vous dire que votre nièce, miss Renfrew...

- Ce n'est pas ma nièce, coupa lady Cork, en se rembrunissant.

Je n'ai aucune parenté avec elle. Alors, qu'a-t-elle fait ?

- Rien. Elle a eu un accident. Pour tout vous dire, elle est morte.

- Morte ! répéta lady Cork après un silence.

Le sang se retira de son visage. Puis ses paupières se rétrécirent

:

- Un accident, dites-vous ?

- Non. Ce n'est qu'une formule que nous employons pour atténuer le choc. Elle a reçu une balle en plein cœur. Quelqu'un lui a tiré dessus par-derrière, là, dans le couloir. Elle y est encore. Voilà pourquoi j'ai besoin de votre aide, madame. En tant qu'officier de police, je ne puis permettre que quantité de personnes envahissent ce couloir et piétinent tous les indices avant que j'aie effectué les constatations nécessaires. Voyez-vous un moyen de retenir vos invités dans la salle de bal pendant dix minutes ou un quart d'heure de plus, en leur proposant une nouvelle danse par exemple, sans leur laisser soupçonner, du moins pour l'instant, qu'il se passe quelque chose d'anormal ? Est-ce possible ?

- Oui, répliqua lady Cork en se relevant à l'aide de sa canne. Il y a là une dizaine de douairières qui sont venues en qualité de chaperons et que je vais pouvoir mettre à contribution. À mi-chemin de la porte, elle s'arrêta net.

- Ainsi, dit-elle, Margaret a été assassinée. Qui a fait ça ? Son amant ?

Cette fois, le visage de Cheviot ne trahit rien :

- Parce que miss Renfrew avait un amant, lady Cork ?

- Bien sûr.

- Son nom ?

- Comment le saurais-je ? Cette petite effrontée savait se taire.

Est-ce que ça ne se voyait pas dans ses yeux ?

- J'y ai vu quelque chose, si.

- De l'orgueil et de la honte en même temps, n'est-ce pas ? Elle était terrorisée à l'idée que quelqu'un pourrait deviner son secret. Comme s'il y avait de quoi, vraiment ! À trente et un ans ? De mon temps, une fille se serait crue déshonorée si elle n'avait pas eu une demi-douzaine d'amants avant sa majorité. Si vous voulez trouver l'amant de Margaret, il est sûrement là, dans la salle de bal. Mais elle a toujours nié son existence. Et maintenant, elle est morte.

- Lady Cork !

- Oui ?

- Ai-je raison de supposer, comme je le fais depuis un moment déjà, que vous soupçonniez miss Renfrew d'avoir volé vos bijoux ? Ou même que vous la saviez coupable ?

La musique se tut.

Cela fit un grand vide dans la vieille maison poussiéreuse. On

entendit les danseurs applaudir, mais sans enthousiasme, comme des gens épuisés qui ont besoin d'une grande quantité de nourriture et de boisson pour se remettre.

- Soupçonnez-vous miss Renfrew, lady Cork ?

- Allons, allons, jeune homme, dépêchons-nous! Vous n'entendez pas? Que le souper soit annoncé ou non, tous ces gens vont s'élancer dans le couloir comme des chevaux qui galopent vers l'abreuvoir.

- Non, pas dans l'immédiat. J'ai fermé la porte de l'extérieur, expliqua-t-il en lui tendant la clef.

- Vraiment ! dit lady Cork avec une grimace sarcastique qui la fit ressembler à son ara. Pour quelqu'un qui désire garder le secret ! Voilà qui va satisfaire leur curiosité, c'est certain ! Que vont-ils penser en trouvant les portes fermées, selon vous ?

- Voulez-vous répondre à ma question, lady Cork ?

- Est-ce que vous essayez de m'intimider, jeune homme ?

- Non, madame. Toutefois, si vous ne me répondez pas, je serai contraint de supposer que j'ai deviné juste. Et d'agir en conséquence.

Elle le regarda fixement.

À voir son expression, il fut absolument certain qu'il ne se trompait pas. Il aurait pu jurer qu'elle était à deux doigts de lui répondre par l'affirmative. Mais elle se ravisa, renifla avec mépris, et tourna le bouton de la porte.

Cheviot ne put que la suivre.

Dans le couloir, lady Cork ne prêta aucune attention à Flora et à Henley qui se tenaient toujours dans la position où Cheviot les avait laissés. Elle s'immobilisa un instant près du cadavre de Margaret Renfrew.

- Pauvre fille, dit-elle de sa voix rude.

Sans autre commentaire, elle marcha vers la salle de bal, tourna la clef dans la serrure et entra. Les voix des danseurs se turent, puis des applaudissements éclatèrent.

- Et maintenant, dit Cheviot, voyons ce que nous pouvons faire.

Évidemment, il n'aurait pas dû laisser Henley toucher au cadavre. Il y avait été obligé pour détourner l'attention du premier clerc et pouvoir cacher le pistolet encore chaud qui était tombé des mains de Flora. C'était une faute professionnelle !

Mais ce n'était pas bien grave. La chute de Margaret Renfrew avait laissé des traces dans la poussière du tapis. Il la retourna et corrigea la position de ses bras et de ses jambes.

Ce faisant, il avait pleinement conscience de la situation désespérée dans laquelle il se trouvait : impossible de prendre des photographies; pas de craie ; pas de microscope ; même pas de mètre pliant. Pis encore : aucun expert en balistique n'aurait été capable

d'identifier une balle provenant des canons sans rainures que comportaient les armes de l'époque. À supposer que Flora fût innocente et que la présence du pistolet dans son manchon pût s'expliquer d'une façon plausible, il serait incapable de prouver par quelle arme la balle avait été tirée.

Quant aux empreintes digitales, qui devaient lui servir à résoudre l'énigme qu'il avait posée au colonel Rowan et à Mr Mayne, elles ne lui seraient d'aucune utilité ici. Hormis les serviteurs comme Solange, toutes les personnes qui se trouvaient actuellement dans la maison portaient des gants.

Tous les avantages de la science moderne lui étaient retirés. Il ne pouvait plus compter que sur ses propres ressources.

- Mr Henley, demanda-t-il tout en appréciant les distances du regard, auriez-vous par hasard un bout de craie dans votre écritoire ?

- Un bout de craie ? Pour quoi faire ?

- Pour dessiner les contours du cadavre. On ne peut pas laisser cette femme ici indéfiniment.

- Ah ! fit Henley, soulagé de constater que l'on en venait aux mesures pratiques, j'ai un morceau de fusain. Est-ce que cela suffira ?

- Oui. Merci. Il me semble que le tapis est assez clair. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais que vous me prêtiez votre écritoire. Je voudrais prendre les mesures moi-même.

Pendant dix bonnes minutes, il s'activa, sous les yeux de Henley et de Flora, qui semblait au bord de la crise de nerfs. Il utilisa, pour mesurer les distances, son grand mouchoir de soie. Il arpenta le couloir, du cadavre aux murs. Sa plume grinçait sur le papier.

- Je crois que ça y est, dit-il enfin, en rendant l'écritoire au premier clerc et en agitant le papier pour le sécher. Mr Henley, je suis désolé de vous demander cela, mais je sais que vous êtes venu à cheval. Pouvez-vous aller me chercher un chirurgien ? N'importe qui, mais de préférence quelqu'un de bien.

- Mr Cheviot ! Cette dame est morte ! Un chirurgien ne la ressuscitera pas !

- Non. Mais il pourra sonder la blessure et me dire de quelle direction venait la balle.

- Pardon ?

- Écoutez-moi, Mr Henley, reprit Cheviot avec patience. Ce n'est pas lady Drayton qui a tiré, vous êtes bien d'accord avec moi là-dessus ?

- Bien sûr.

- Et elle n'avait sur elle aucune arme à feu ?

- Non.

- Parfait.

Il n'osait pas regarder Flora.

- Or, il n'y a pas de pistolet dans ce couloir, reprit-il. J'ai fouillé toutes les cachettes possibles. Et maintenant, notez la position du cadavre. Miss Renfrew a été assassinée par-derrrière. Cela, nous l'avons vu. Nous le savons. Comme vous pouvez le constater, elle est étendue au milieu du tapis, face à l'escalier, loin de toutes les portes.

- Ce qui signifie ?

- Ce qui signifie qu'une de ces portes a pu être rapidement entrouverte, puis refermée.

- Mais vous disiez tout à l'heure...

- Je me rappelle parfaitement ce que je vous ai dit. Je suis encore persuadé que ces portes sont restées fermées. Cependant, si nous n'acceptons pas cette possibilité, il ne nous reste plus qu'à invoquer un miracle, à imaginer une histoire de sorciers ou de démons.

- Qui sait si la vérité n'est pas là ? risqua Henley.

Cheviot ne prêta aucune attention à cette remarque. Il fit un pas en avant :

- Vous me demandez ce qu'un chirurgien peut faire. Quand il aura extrait la balle, il me dira si elle a été tirée en ligne droite ou en diagonale. Et, dans ce dernier cas, de la droite ou de la gauche. Comprenez-vous l'importance de ce détail ? Il nous apprendra où l'assassin, qu'il soit visible ou invisible, se tenait au moment où il a tiré.

Sur les traits de Henley, l'étonnement avait fait place à l'admiration.

- Je vous demande pardon, monsieur, dit-il d'une voix un peu étranglée. Je vois à présent que le travail d'un officier de police ne consiste pas seulement à s'acharner sur un suspect à coups de gourdin pour essayer de lui arracher la vérité. Je vous ai fait perdre beaucoup de temps, Mr Cheviot, mais c'est fini, maintenant, c'est fini. Je cours de ce pas chercher un chirurgien.

Il inclina dignement sa tête chauve, se dirigea en boitillant vers l'escalier et disparut.

Cheviot se pencha, passa un bras sous les épaules de Margaret Renfrew, un autre sous ses genoux et se redressa en portant son fardeau inerte.

- Flora! dit-il. Ouvrez-moi la porte de la salle à manger, s'il vous plaît.

Flora voulut parler mais se ravisa. Son manchon dans la main droite, elle courut à la porte la plus proche de l'escalier et tourna le bouton.

Au moment d'entrer, Cheviot hésita et regarda par-dessus son épaule. Les conversations allaient bon train dans la salle de bal. Lady Cork ne pourrait certainement plus retenir ses invités bien longtemps.

Il ne voyait pas pourquoi l'un d'entre eux irait soulever la lampe de porcelaine sous laquelle le pistolet était caché. Néanmoins...

Le cadavre dans les bras, il s'approcha de la table, souleva la lampe d'une main et, de l'autre, saisit le petit pistolet marqué des initiales A. D. La joue de Margaret ballottait contre la sienne. Il se redressa avec effort.

Flora, livide, l'attendait près de la porte. Il pensait trouver la salle à manger plongée dans l'obscurité, mais un chandelier à sept branches, en argent massif, était posé à chaque bout de la longue table Chippendale : la lueur des bougies, qui devaient brûler depuis longtemps, se reflétait sur le bois verni.

- Jack ! Que faites-vous ?

- Je pose le cadavre sur la table. On ne se sert pas de cette pièce ce soir. Allez vite fermer la porte.

Tout en déposant son fardeau, il entendit Flora tourner avec des gestes incertains la grosse clef de cuivre dans la serrure. Il était temps. Deux secondes plus tard, la porte à double battant de la salle de bal s'ouvrait toute grande. Une horde bruyante envahit le couloir et s'en fut en direction de l'escalier.

Cheviot alla se poser au bout de la table. Il contempla fixement Flora, qui se tenait le dos appuyé à la porte et que la vue du cadavre, dans cette pièce à l'éclairage funèbre, semblait mettre au bord de l'évanouissement. Mais l'interrogatoire ne pouvait plus être retardé.

- Et maintenant, Flora, dit tranquillement Cheviot. À nous deux.

7 : Où peut mener un excès d'amour.

Flora se recroquevilla sur elle-même.

- Co... comment? dit-elle.

- J'ai quelques questions à vous poser, ma chérie. Attendez !

D'un geste de la main, il la fit taire. Une migraine commençait à lui marteler les tempes et sa gorge se nouait :

- N'oubliez pas, je vous en prie, que je vous ai protégée. Je ne vous le rappellerais pour rien au monde si ce n'était pour vous montrer que vous pouvez avoir confiance en moi. Nous sommes amants, vous et moi.

- Jack ! Pour l'amour du ciel !

La terreur qu'elle éprouvait fit place à un élan de pudeur offensée. Le contraste qu'il y avait entre le comportement qu'elle adoptait lorsqu'ils se trouvaient tête à tête et l'air modeste qu'elle affichait en public aurait fait rire Cheviot s'il avait encore été en état de le faire. Flora jeta un regard rapide pardessus son épaule :

- Voulez-vous vous taire ! On pourrait nous entendre !

À la voir là, devant lui, adossée à la porte, il ne put s'empêcher de penser à la gravure du Victoria and Albert Museum, et à la légende qui l'accompagnait : "Lady Flora Drayton, veuve de sir Arthur Drayton, K. C. B. H., Fourquier, 1827."

- Flora ! Ce pistolet. D'où vient-il ?

- Il... il appartenait à mon mari.

- D'où les initiales A. D. gravées dans le losange ?

- Ou... oui.

- Pourquoi l'avoir apporté ici ce soir ?

Sa stupéfaction, décida-t-il, ne pouvait pas être feinte.

- Mais ce n'est pas moi qui l'ai apporté ! Ce n'est pas moi !

- Écoutez, ma chérie, dit-il avec douceur, vous n'êtes peut-être pas la seule à être venue ici avec un manchon, mais personne d'autre que vous ne l'a gardé à l'intérieur de la maison. Pourquoi avez-vous conservé le vôtre ?

Il eut l'impression d'avoir posé une question dont la réponse était si évidente que Flora ne trouvait même pas de mots pour l'exprimer. Finalement, elle jeta le manchon sur une chaise et tendit la main droite, avec son gant déchiré de haut en bas, tout le long de la couture. Puis elle retrouva l'usage de la parole.

- Pendant que vous étiez avec le colonel Rowan et Mr Mayne,

j'ai enfilé ces gants dans la calèche où je vous attendais. La... la couture a cédé. Alors j'ai caché ma main droite. Quand vous m'avez dit que nous allions chez lady Cork, il a bien fallu que je garde mon manchon. Vous n'avez pas remarqué que je tendais la main gauche à Freddie Debbitt ? Que je vous ai passé la liste des bijoux de la main gauche ? Que je faisais tout mon possible pour ne pas montrer l'autre ?

Cheviot la contemplait fixement.

- Et il n'y a pas d'autre raison ?

- Comment cela ?

- Par exemple, vous ne vous êtes pas servie de votre manchon pour cacher ce pistolet ?

- Oh ! mon Dieu, non.

- Mais enfin, Flora, est-ce que c'était un motif suffisant pour vous encombrer de ce manchon ? Vous ne pouviez pas porter votre gant tel quel ? Ou bien vous déganter ?

Flora le contemplait avec horreur :

- Aller à un bal avec un gant déchiré ! Ou, pis encore, les mains nues !

- Mais...

- Évidemment, si vous aviez dansé avec moi comme je le désirais, votre main aurait caché la mienne et personne ne se serait aperçu de rien. Mais comme vous vous refusiez obstinément à danser, que pouvais-je faire d'autre ?

Sa voix avait pris un accent désespéré. Silence. Cheviot détourna les yeux.

- Cela ne m'explique pas comment ce pistolet a été introduit dans la maison.

- Elle me l'avait emprunté.

Flora eut un bref coup d'oeil pour la forme étendue sur la table.

- Il y a plus de quinze jours, ajouta-t-elle.

- Miss Renfrew vous l'avait emprunté ? Pourquoi ?

- Pour lady Cork, m'a-t-elle dit. Vous ne pouvez pas avoir oublié cette histoire de cambrioleurs qui a effrayé tout le monde il y a près d'un mois ? Quand trois maisons de ce quartier ont été mises à sac ?

- Je... non.

- Cette odieuse femme m'a raconté que lady Cork n'avait pas peur du tout. Qu'elle se défendrait elle-même si le besoin s'en faisait sentir. Qu'il n'y avait pas d'hommes dans la maison à part les domestiques. Je ne connais rien à ces choses-là. J'en ai horreur. Mais Miriam a trouvé ce pistolet dans les affaires d'Arthur. Il y avait... un sac plein de balles, de la poudre et une baguette. Cette affreuse femme

les a emportés. Et maintenant, elle est morte.

- Flora, ce que je voudrais comprendre...

- Vous ne me croyez pas ?

- Si, je vous crois. Mais je voudrais comprendre comment il se fait que le pistolet se soit trouvé dans votre manchon et en soit tombé juste après le...

- Mon chéri, mon chéri, ce n'est pas avec ce pistolet que... qu'on l'a tuée.

- Pourquoi ça ?

- Parce que le coup avait été tiré bien avant sa mort. Il avait déjà servi quand je l'ai trouvé.

- Où ?

- Dans le couloir. C'est vrai ! Je vous assure ! Flora fit un dernier effort pour recouvrer le contrôle de ses nerfs.

- Jack, ne m'en veuillez pas. Je fais tout ce que je peux. Je vous dirai tout ce que vous voulez savoir. Mais je ne peux plus supporter de répondre à vos questions devant cette femme. Cette bouche, ces yeux ouverts... j'ai l'impression qu'elle va me mordre!

Flora, aveuglée par les larmes, courut vers la porte. Elle se mit à chercher la clef à tâtons.

Sans un mot, Cheviot fit le tour de la table et la rejoignit. Il changea le pistolet de main et lui passa le bras autour des épaules. Flora, toute secouée de sanglots, nicha la tête dans le creux de son cou.

- Je n'y avais pas pensé, dit Cheviot. Le couloir doit être vide, à présent. Nous pouvons aller dans le boudoir de lady Cork.

Il ouvrit la porte, fit passer Flora, la suivit, et tourna la clef dans la serrure derrière lui.

Le couloir n'était pas vide. Une jeune fille approchait, portant avec difficulté une assiette pleine et une coupe de Champagne. Elle avait une robe de soie bleue, des myosotis dans les cheveux. Ce fut quand elle leva ses yeux noisette que Cheviot la reconnut : c'était elle qui dansait avec le capitaine Hogben tout à l'heure, dans la salle de bal, au moment de cette seconde altercation qui avait failli tourner si mal...

Visiblement, la jeune fille ne s'attendait pas à trouver là Flora. Elle s'arrêta net. Quant à Flora, elle tourna vivement le dos.

- Mon-papa-dit-que-je-parle-trop-et-il-a-raison-mais-je-n'ai-nullement-l'intention-de-m'imposer-si-on-ne-désire-pas-ma-présence, débita la jeune fille tout d'un trait.

Sur quoi, elle fourra l'assiette et la coupe dans les mains de Cheviot, qui fut bien obligé de les prendre.

- C'est très aimable à vous, miss... miss.. ?

La jeune fille rougit.

- Vous-ne-vous-souvenez-pas-de-moi,-ô-mon-Dieu,-Hugo-Hogben-va-être-furieux, dit-elle encore, avant de pivoter sur ses talons et de s'enfuir en direction de l'escalier.

Cheviot resta planté là avec son assiette et sa coupe, le pistolet suspendu à son petit doigt, les yeux fixés du côté où elle avait disparu. Elle avait semblé consternée en se trouvant en face de Flora. Quant au pistolet, elle lui avait jeté un coup d'oeil sans marquer la moindre surprise. Peut-être était-il courant de voir des hommes se promener avec des armes à feu dans une maison où l'on donnait un bal, mais quand même...

L'instinct professionnel de Cheviot prenait peut-être le dessus. Il se demanda s'il ne cherchait pas des significations cachées là où il n'y en avait aucune. Il aurait continué de réfléchir à la question, après avoir rejoint Flora dans le boudoir de lady Cork et refermé la porte, si sa compagne lui avait laissé le temps.

Mais elle se jeta sur lui comme une furie.

- Est-ce que vous avez fait cela délibérément ? lui demanda-t-elle d'une voix qu'elle contenait avec peine.

- Fait quoi ?

- Comme si vous ne le saviez pas !

- Flora, de quoi diable parlez-vous ?

- Est-ce que vous essayez de me rendre jalouse ? Est-ce que vous allez passer votre vie à me blesser ?

- Mais enfin, je ne comprends rien à...

- D'abord cette horrible Margaret Renfrew. Ensuite la petite Louise Tremayne !

- Louise Tremayne ? La jeune fille en bleu ? C'est son nom ?

Flora, apparemment pétrifiée par ce qu'elle prenait pour une manifestation de toupet inouï, en perdit la parole.

Cheviot profita de l'occasion pour revenir au sujet qui lui tenait le plus à coeur :

- Écoutez-moi, Flora, le moment est mal choisi pour me faire une scène. Asseyez-vous et parlons de ce pistolet.

Elle hésita un instant, haussa les épaules et obéit.

- Vous me dites que miss Renfrew vous a emprunté cette arme, pour la donner à lady Cork, il y a plus de quinze jours. L'avez-vous revue ou quelqu'un vous en a-t-il parlé avant ce soir ?

- Mon Dieu, non.

- Et ce soir vous l'avez retrouvée dans le couloir. Dans quelle circonstance ?

- Eh bien, vous m'aviez envoyée demander à Solange la liste des bijoux de lady Cork. Solange est très intelligente : elle se les rappelait tous. Mais, comme elle ne sait ni lire ni écrire, c'est moi qui ai rédigé la liste. Ensuite, je suis revenue et je vous l'ai donnée sans

entrer dans cette pièce. Vous vous en souvenez ?

- Oui. Et ensuite ?

- Ensuite, je me suis assise sur une chaise, dans le couloir, à côté d'une petite table, et je vous ai attendu.

- Quelle chaise ? Quelle table ?

- Oh ! comment voulez-vous que je m'en souviennne ? Ah si ! attendez ! C'était la table sur laquelle vous avez caché le pistolet. Vous savez... sous la lampe !

- Parfait. Continuez.

- Je n'avais rien d'autre à faire que me tourmenter. À cause de vous, bien sûr. Vous ne parliez que de ces stupides graines pour les oiseaux, mais je sentais que vous redoutiez quelque chose. Vous me posiez des questions à propos d'argent, de bijoux, de voleurs. Puis vous m'aviez envoyée chercher cette liste sans me dire pourquoi il vous la fallait. Je me doutais bien qu'il était arrivé quelque chose d'horrible ou que cela n'allait pas tarder.

- Et alors ?

- Eh bien, en baissant les yeux, j'ai vu sur le tapis, juste en dessous de la table, quelque chose qui brillait. J'ai cru tout d'abord qu'il s'agissait d'un bijou. Puis je me suis penchée et j'ai vu ce que c'était.

- Vous avez reconnu le pistolet ?

- Oui. Oh oui ! Avec les initiales d'Arthur sur cette plaque en or.

- Qu'avez-vous fait ?

- Je n'osais pas le toucher. Je me demandais s'il était chargé et si le coup n'allait pas partir. Je l'ai poussé sous la table avec mon pied.

- Et puis ?

- Je me suis aperçue que le coup avait été tiré. Regardez ! Voyez la position du percuteur. C'est bien comme cela que l'on dit, n'est-ce pas ? Ainsi que ces petits bouts de métal et de papier là-dessous. Alors je me suis dit qu'on s'en était déjà servi et qu'il ne pouvait plus faire de mal.

- Et vous l'avez ramassé ?

Flora carra les épaules et leva la tête vers lui.

- Je l'ai ramassé, dit-elle distinctement, et je l'ai caché à l'intérieur de mon manchon.

- Pourquoi avez-vous fait ça ?

- Je...

Sa voix, si claire et si ferme jusqu'ici, mourut sur ses lèvres. Elle contempla le tapis brodé de fleurs roses et vertes, et se tut.

- Pourquoi, Flora ? Toute la question est là. Non, attendez ? Quand vous avez ramassé le pistolet, comment l'avez-vous pris ? Voulez-vous me le montrer ? Si vous avez peur de le toucher, je

n'insisterai pas.

Elle releva les yeux :

- Non, bien sûr, je n'ai pas peur.

- Alors, montrez-moi.

Il lui tendit le pistolet, en le tenant par la détente. La paume de Flora couvrit le percuteur, une partie du canon, et ses doigts se refermèrent timidement sur la crosse de bois. Elle resta un instant dans cette position, puis se retira.

- Merci, Flora. Quand vous l'avez pris, est-ce que le canon, c'est ce que vous voyez là, est-ce que le canon était chaud ?

- Chaud ? Non. Du moins je ne l'ai pas senti à travers mon gant.

Tout en ne voyant pas où il voulait en venir, elle devinait tous ses changements d'humeur :

- Jack ! Qu'y a-t-il ?

- Rien du tout. Ensuite, vous avez mis le pistolet dans votre manchon ?

- Oui. Et je l'ai tenu des deux mains.

- C'était combien de temps avant le meurtre ?

- Oh ! comment voulez-vous que je vous le dise ? J'étais bien trop troublée pour me rendre compte de l'heure. Pensez : je venais de découvrir mon pistolet, mon pistolet qui avait servi dans une maison où il se passait quelque chose d'anormal. C'était peut-être quelques minutes avant, ou davantage. Tout ce que je peux vous dire, c'est...

- Oui ?

- C'est que je me suis levée d'un bond et que je suis restée figée sur place. J'avais l'impression d'être paralysée. Puis j'ai entendu la porte du boudoir s'ouvrir. Vous et ce boiteux, vous en êtes sortis en parlant à voix basse. Je ne me suis pas retournée; je ne voulais pas qu'on voie mon visage. Je vous ai entendu chuchoter quelque chose comme : "Elle ne dit pas la vérité" ou "toute la vérité". J'ai cru que vous parliez de moi.

- Vous avez cru... quoi ?

Flora le fit taire d'un geste :

- Mes genoux se sont mis à trembler. Je n'aurais pas pu bouger pour un empire. Puis cette horrible Margaret Renfrew est sortie de la chambre de lady Cork et s'est dirigée vers la salle de bal. Mais, en chemin, elle s'est ravisée et a pris la direction de l'escalier. J'ai senti une espèce de sifflement à côté de mon bras. Elle a fait encore un pas ou deux, puis elle est tombée. Je ne peux pas vous en dire davantage.

- Et pourtant...

- Je vous en prie, mon chéri !

- Mais il faut absolument que je sache, Flora, même si cela doit rester entre nous. Pourquoi ! Pourquoi avez-vous caché cette arme ?

Flora releva le menton. Son regard était clair et ferme. Ses longs cils ne tremblaient pas :

- Parce que, sinon, on m'aurait accusée.

- Comment ça ?

- Quand Arthur vivait encore, dit-elle avec une intensité passionnée, tout ce qui allait de travers était ma faute. Voilà deux ans que le pauvre garçon est mort, et maintenant c'est encore pire. Je ne peux rien faire sans qu'on me montre du doigt. Si je souris à un homme, les langues commencent à s'agiter. Tous mes faits et gestes sont espionnés.

"Ce pistolet m'appartient. Ou, du moins, il appartenait à Arthur, ce qui revient au même. Un coup de feu a été tiré avec lui dans une maison où l'on parle de voleurs, de bijoux et de mystères. Mon premier mouvement a été de le cacher, de le cacher tout de suite, avant qu'on ne puisse me soupçonner de quelque chose. Cela peut vous paraître stupide. En effet, c'est peut-être stupide. Mais vous pouvez le comprendre, non ?

Il y eut un silence.

Cheviot hocha la tête. Il posa la main sur l'épaule de Flora, qui y appuya sa joue avec un élan de confiance. Oui, ce qu'elle disait était vrai. À une époque où les méthodes d'investigation moderne n'existaient pas encore, il devait être bien difficile de se battre contre le soupçon. Mais tout n'était pas terminé...

- Vous dites, Flora, que deux coups de feu ont été tirés dans le couloir ?

- Chéri, je me borne à vous raconter ce qui est arrivé.

Cheviot serra les dents.

- Il faut encore que je vous dise quelque chose. Lorsque j'ai ramassé le pistolet sur le tapis et que je l'ai caché sous la lampe, le canon était chaud.

- Chaud ? Chaud ? répéta-t-elle après un silence. Évidemment qu'il était chaud ! Je le serrais dans mes deux mains depuis plusieurs minutes d'affilée, à l'intérieur d'un manchon de fourrure doublé de soie !

Elle le regarda et reprit d'un ton incrédule :

- Vous... vous vous méfiez encore de moi ?

- Non. Je ne me méfie pas de vous. N'y pensez plus.

Flora ferma les yeux.

- Et maintenant, reprit-il, il faut rentrer. Il faut vous reposer. Ne parlez à personne. Le valet ira chercher votre calèche.

- Oui, oui, oui ! (Elle se dressa d'un bond :) Et vous m'accompagnez, n'est-ce pas ?

- Non, c'est impossible.

- Pourquoi, s'il vous plaît ?

- Cette affaire ne peut pas être tenue secrète plus longtemps. Elle ne le doit pas. Il faut que j'interroge tous les invités et tous les serviteurs de cette maison.

- Oui, oui, bien sûr. Mais ensuite ?

- Vous rendez-vous compte du nombre de personnes qui sont ici ce soir? J'en ai peut-être pour toute la nuit.

- Oui, évidemment.

- Pour l'amour du ciel, Flora, vous voyez bien que je ne peux pas vous raccompagner !

Comme elle s'écartait de lui, il essaya de la saisir. Mais elle lui échappa, avec une grâce de danseuse, et se dirigea vers la porte.

Arrivée là, elle se retourna, le menton levé.

- Vous ne voulez plus de moi, dit-elle.

- Flora, vous êtes folle ! Vous êtes ce que je désire le plus au monde !

- Vous ne voulez plus de moi ! répéta-t-elle d'une voix aiguë.

Les larmes qui lui montaient aux yeux trahissaient moins de colère que de reproche :

- Puisque vous refusez d'être à mes côtés au moment où j'ai le plus besoin de vous, je ne vois pas d'autre explication possible. Très bien. Prenez votre plaisir avec Louise Tremayne. Mais, si vous n'avez pas envie de me suivre ce soir, inutile de venir frapper à ma porte demain. Je vous souhaite une bonne nuit, Jack; et je suppose que c'est aussi un adieu.

Puis elle disparut.

8 : Murmures daims un salon de thé.

Un soleil froid était depuis longtemps levé dans le ciel grisâtre d'octobre quand le superintendant Cheviot quitta enfin le numéro 6, New Burlington Street, et ferma derrière lui la porte de la maison où les serviteurs s'activaient déjà pour faire disparaître le désordre de la veille.

Cheviot avait dépassé le stade du surmenage. Il avait atteint cette espèce d'état second qui donne une impression malheureusement fausse de détente et de lucidité. En même temps, il était très déprimé.

Il faisait de son mieux pour ne plus penser à ce qui était arrivé quand il avait essayé d'interroger la foule des invités, mais il savait qu'il n'oublierait pas de sitôt cette humiliation. Il ne serait arrivé à rien, se dit-il, sans l'aide de lady Cork, du jeune Freddie Debbitt et de cette Louise Tremayne dont Flora se montrait si déraisonnablement jalouse.

Flora... Sûrement, il fallait mettre son éclat de la veille sur le compte de la fatigue.

Il tâta dans sa poche la balle qui avait tué Margaret Renfrew. Il devait au chirurgien ramené par Henley peu après le départ de Flora plusieurs renseignements assez étranges dont les plus importants concernaient cette dernière.

Cheviot se dit que cette scène ne sortirait jamais de sa mémoire. Cela se passait dans la salle à manger; on avait renouvelé les bougies pour permettre au praticien de procéder à l'examen du cadavre.

Le Dr Daniel Slurk, le chirurgien, était un petit homme affairé, d'une cinquantaine d'années, qui semblait connaître parfaitement son métier. Il posa sur la table un petit sac en tapisserie rempli d'instruments cliquetants, inspecta la blessure, pinça les lèvres, secoua la tête et fit :

- Hum ! Hum !

- Avant que vous ne commenciez, Dr Slurk, dit Cheviot, me permettez-vous de vous poser une question d'ordre privé et confidentiel ?

Le chirurgien tira de son sac une sonde et une paire de ciseaux chirurgicaux qui n'étaient pas très propres.

- Faites, faites, monsieur, répondit-il.

- Je vois, Dr Slurk, que vous êtes un homme du monde.

Le Dr Slurk devint aussitôt toute amabilité.

- Notre profession nous amène à fréquenter la meilleure société, déclara-t-il. Certes, certes, je connais fort bien les milieux aristocratiques.

- Dans ces conditions, pourriez-vous me dire ce que c'est que "Vulcain" ?

Le Dr Slurk posa ses instruments et caressa ses favoris.

- Vulcain, répéta-t-il d'une voix sans expression. Vulcain.

- Oui. Serait-ce un prêteur sur gages ? Un usurier ?

- Allons, allons, fit le Dr Slurk d'un ton soupçonneux. Vous aussi, vous êtes un homme du monde, il me semble. En outre, vous exercez, m'a-t-on dit, les fonctions de policier dans le cadre de notre nouveau règlement. Et vous voulez me faire croire que vous ne connaissez pas Vulcain ?

- Non. Je vous l'avoue.

Le Dr Slurk le contempla et jeta un rapide coup d'oeil autour de lui. Ils étaient seuls; Cheviot avait renvoyé le premier clerc chez lui. Le Dr Slurk cligna de l'oeil.

- Vraiment, dit-il, la police sait être aveugle quand il le faut. Je crois savoir, je dis bien : je crois savoir, qu'il existe dans le quartier de St-James une bonne trentaine de tripots à la mode...

- Et ?

- Et il se peut que Vulcain dirige l'un d'entre eux. Si l'envie vous prenait de vous risquer au rouge-et-noir ou à la roulette, vous auriez quelque chance de trouver chez lui une partie en cours.

- Et si je manquais d'argent, il me serait possible de m'en procurer en hypothéquant ou en vendant un bijou de valeur ?

- Cela se fait couramment, répliqua le chirurgien d'un ton un peu sec. Mais ce n'est vraiment pas mon affaire. Voyons, mes ciseaux. Mon Dieu, mon Dieu, où donc ai-je mis mes ciseaux ?

Le Dr Slurk sonda la blessure, taillada la chair, brutalement mais vite, avec un bistouri assez sale, extirpa la balle avec des pinces, se servit de son mouchoir pour l'essuyer et la lança à Cheviot.

- Vous désirez garder cela ? Bon, bon. Je pense que le coroner de la paroisse n'y verra pas d'inconvénient. On viendra chercher le cadavre demain. Et maintenant, en ce qui concerne la trajectoire de la balle...

L'affaire fut menée rondement. Lorsque ce fut fini, Cheviot savait au moins une chose : Flora était complètement innocente. La balle ne pouvait pas avoir été tirée par son revolver : elle était beaucoup plus grosse. Mais il n'avait strictement rien appris d'autre.

Il prit congé du chirurgien, se fit apporter du papier, une plume et rédigea soigneusement un rapport. Puis il sonna un valet, le paya grassement et lui recommanda de s'arranger pour que le message

fût remis au colonel Rowan et à Mr Mayne dans la matinée.

"Il y a quelque chose d'anormal là-dedans, se disait-il avec rage. C'est écrit là, en noir sur blanc, dans mon rapport, mais je n'arrive pas à mettre la main dessus."

Tel était son état d'esprit quand il quitta la maison de lady Cork. Sa conscience le tourmentait. Pour la première fois de sa vie, il avait falsifié un rapport de police : il avait minimisé le rôle de Flora, en ne citant que certains points de son témoignage à l'exclusion des autres : il n'avait pas dit un mot du pistolet, qui se trouvait à présent dans sa poche. Et si quelqu'un l'avait vu ramasser le pistolet, le cacher sous la lampe ? À cette idée, des gouttes de sueur lui montaient au front.

À 8 heures moins le quart du matin, New Burlington Street était encore éclairée par la flamme des réverbères. Où aller ? Le colonel Rowan avait mentionné que Cheviot occupait un appartement à l'Albany. Cheviot s'efforça de se rappeler la topographie du vieux Londres et prit ce qui lui parut être le plus court chemin pour rentrer chez lui.

Dans Bond Street, les balayeurs faisaient leur office. Cheviot vit passer un postier en uniforme rouge. Mais, ce qui le frappa, ce fut le visage livide, émacié, des gens sans travail qui déambulaient à pas traînants et regardaient sans les voir les vitrines pleines de châles chinois, de soies et de brocards, de turbans à la turque qui représentaient le dernier cri de la mode pour les dames, comme le déclaraient des affiches rédigées en français.

En prenant la direction de Piccadilly, Cheviot passa devant les lumières d'un hôtel. Les mots "salon de thé" qu'il lut sur la porte vitrée lui rappelèrent qu'il mourait de faim.

Pendant qu'il hésitait, la boutique voisine - une armurerie, comme le proclamait l'enseigne, s'ouvrit. Le propriétaire, un homme âgé aux cheveux d'argent et au visage glabre, en sortit. Il jeta dans la direction de Cheviot un coup d'oeil d'abord indifférent, puis plus aigu.

Cheviot s'empressa d'entrer dans le salon de thé.

À l'intérieur, un épais tapis étouffait les pas. Une rangée de boxes en chêne s'alignait le long de chaque mur, sous un plafond doré à corniches. Le mur du fond était entièrement occupé par un immense miroir qui envoya à Cheviot sa propre image.

Un autre miroir, placé à sa gauche celui-là, au-dessus d'une cheminée, lui montra deux clients assis dans un box, qui déjeunaient tout en discutant. Comme ils n'avaient pas ôté leur chapeau, Cheviot garda le sien, lui aussi, en prenant place à une table.

Il trouva sur celle-ci, à côté d'un gobelet plein de cure-dents, un petit journal taché : celui de la veille. Un coup d'œil lui montra la date : mercredi 29 octobre 1829. Une espèce de panique le prit.

Comment expliquer la situation où il se trouvait ?

Tout le monde semblait le reconnaître et l'accepter. La veille au soir, lady Cork avait salué en lui "le fils de George Cheviot". Or, son père s'appelait...

Comment ? Comment s'appelait son père ?

Cheviot se figea sur place : impossible de s'en souvenir ! C'était stupide. Il interrogea fiévreusement sa mémoire. Celle-ci resta muette. Il se rappelait parfaitement certains détails de son véritable passé, par exemple la page du manuel de police dans lequel il avait appris comment l'on maniait autrefois les pistolets qui se chargeaient par le canon, page que ses camarades avaient dédaigneusement négligé d'apprendre, ce qui leur avait valu un zéro à l'examen, mais le prénom de son père, celui de sa mère lui échappaient.

- Vous désirez, monsieur ?

La voix du serveur arracha Cheviot à sa transe. Il commanda des œufs au plat, du jambon cuit, des toasts et du thé très fort. Pendant qu'on allait les lui chercher, il essuya son front trempé de sueur.

Ses souvenirs semblaient sombrer inexorablement, par fragments, et s'engloutir dans un étang sans fond. Et si, dans les heures, dans les jours, dans les semaines à venir, les eaux se refermaient entièrement sur eux, si elles submergeaient complètement sa mémoire ?

Il ferma les yeux. Dans son ancienne vie, il habitait un appartement de Baker Street. Parfait. Mais quelle adresse ? Quel numéro ? Était-il célibataire, ou marié ? Il ne pouvait quand même pas avoir oublié cela !

- Jack, mon vieux ! cria une voix cordiale, quoique un peu enrouée.

Le jeune Freddie Debbitt s'approcha de la table, d'un pas assez mal assuré.

- Je pensais bien que je te trouverais ici, dit-il en se laissant tomber sur une chaise. C'est toujours là que tu viens, pas vrai ?

Le haut-de-forme de Freddie était posé tout de guingois sur ses cheveux bruns. Il avait le nez rouge, le teint blême. Son col, son foulard de soie, son jabot de dentelle étaient sales et froissés.

Cheviot revint au présent avec effort.

- Où étais-tu, Freddie ? demanda-t-il.

Une certaine amertume transparaissait dans sa voix :

- Tu t'étais défilé avec les autres ?

Freddie avala difficilement sa salive.

- Nous sommes allés chez Carrie, dit-il. Elle a de nouvelles filles, tu sais. La mienne n'était pas mal du tout.

- Ah ! je vois.

Le regard de Freddie se déroba :

- Dis-moi. Il faut que je te parle. C'est au sujet d'hier soir. Je suis venu pour ça.

- Eh bien, vas-y.

- Heu...

Ce fut à cet instant que le serveur réapparut avec d'énormes platées de nourriture qu'il disposa sur la table en un clin d'oeil.

- Tu veux déjeuner, Freddie ?

Le jeune homme frissonna :

- Non merci. Oh ! et puis, attendez : une bouteille de bordeaux et un biscuit.

- Une bouteille de bordeaux et un biscuit. Bien, monsieur.

Le serveur disparut.

Cheviot se jeta sur son assiette.

- Jack !

- Oui ?

- Hier soir, lorsque tu nous as dit que Margaret Renfrew était morte, que tu nous as posé un tas de questions et que tu nous as déclaré de but en blanc : je suis officier de police...

- Freddie, il faut que je te remercie pour l'aide que tu m'as apportée. Sans lady Cork, miss Tremayne et toi, je n'aurais abouti à rien. Mais qu'est-ce qui leur a passé par la tête, aux autres ? Ils n'ont même pas pris la peine de me dire qu'ils refusaient de répondre à mes questions. Ils sont partis sans me faire l'aumône d'un regard, comme si j'étais vraiment la lie de la terre.

Freddie se tortilla sur sa chaise :

- Écoute, mon vieux, je ne veux pas te faire de peine, mais... ils avaient raison.

- Comment ça ?

- Les sergents de police sont vraiment la lie de la terre, tu sais.

- Est-ce que cela s'applique aussi au colonel Rowan ? À Richard Mayne ? Et même à Mr Peel ?

- C'est différent, Peel est ministre. Les deux autres sont commissaires. Mais la piétaille ? Quand tu nous as annoncé ça, j'ai vraiment failli tomber à la renverse ! Balayeur, passe encore. Revendeur de cadavres, pourquoi pas ? Mais sergent de police ! Et qu'un sergent ait le front d'interroger un officier des Gardes, comme Hogben !

Cheviot faillit parler, mais se contint. Il savait que ce jeune homme, de seize ou dix-sept ans son cadet, s'efforçait de l'aider. Il poursuivit son repas.

- Toi ! fit Freddie, en tapant sur la table avec un cure-dents. Toi, sergent ! J'espère au moins qu'il n'est pas trop tard !

- Trop tard ?

- Tu ne t'es pas encore engagé, je crois ? Tu n'as pas collé ta signature sur un bout de papier, ou je ne sais quoi ?

- Non.

Une expression d'intense soulagement passa sur le pâle visage de Freddie. Il reprit d'un ton plus calme :

- Alors, il faut renoncer à cette idée, mon vieux. Tout le monde comprendra la plaisanterie et en rira avec toi.

- La plaisanterie ?

- Tu voulais nous faire une blague, non ? Bon, d'accord, tu as réussi. Mais maintenant, laisse tomber.

- Et si je refusais ?

- Nous t'y obligerions.

Cheviot posa sa fourchette et son couteau.

- Veux-tu me dire comment tu envisages de parvenir à ce résultat ?

Freddie ouvrit la bouche pour répondre, mais en fut empêché par l'arrivée de deux personnes. D'abord, le serveur qui lui apportait sur un plateau d'argent son biscuit et son bordeaux. Ensuite, un officier des Gardes, en grand uniforme de cérémonie.

Cet officier était un jeune homme de vingt-cinq ans environ : blond, le teint clair, des yeux intelligents, des manières courtoises, mais une certaine hauteur qui semblait être la prérogative des militaires.

- Vous êtes Mr Cheviot, je crois ?

- Oui, dit Cheviot.

Il ne se leva pas, comme l'autre semblait s'y attendre. Il se contenta de regarder le nouveau venu des pieds à la tête avec un air assez dégoûté.

- Vous ne serez pas étonné d'apprendre, monsieur, que je suis ici pour le compte de mon ami, le capitaine Hogben, du Premier Régiment des Gardes.

- Oui ?

- Le capitaine Hogben me charge de vous dire qu'hier soir, vous vous êtes comporté vis-à-vis de lui, par deux fois au moins, d'une façon qu'à son avis n'importe quel gentleman jugerait insultante. Freddie Debbitt jura tout bas. Le serveur s'enfuit comme s'il avait le diable à ses trousses.

- Oui ? répéta Cheviot.

- Toutefois, poursuivit l'officier, le capitaine Hogben me prie de vous dire que, compte tenu de votre position subalterne en tant que membre de la prétendue police, il est prêt à accepter de votre part des excuses écrites.

Cheviot se leva.

- Tiens ! dit-il plaisamment. Et sur quelles raisons cet imbécile

se fonde-t-il pour placer l'Armée au-dessus de la Police Métropolitaine ?

L'officier resta impassible, mais il ne put s'empêcher de rougir.

- Prenez garde, monsieur, ou vous risquez de vous trouver avec un autre défi sur les bras. Je suis le lieutenant Wentworth, du Second Régiment des Gardes. Voici ma carte.

- Merci.

- Je n'ai pas fini, monsieur.

- Alors, finissez, monsieur, je vous en prie.

- Au cas où vous refuseriez de présenter des excuses écrites, le capitaine Hogben vous prie de m'adresser à l'un de vos amis, afin que nous puissions nous entendre sur l'heure et le lieu de la rencontre.

Quelle est votre réponse, monsieur ?

- Ma réponse est : non.

Le lieutenant Wentworth parut frappé de stupeur :

- Dois-je comprendre que vous ne voulez pas relever ce défi ?

- Exactement.

- Vous... vous préférez présenter des excuses ?

- Il n'en est pas question.

Silence.

- Alors, quelle réponse dois-je apporter au capitaine Hogben ?

- Vous pouvez lui dire de ma part que j'ai beaucoup de travail et que je n'ai pas le temps de partager les divertissements d'écoliers retardés. Ajoutez que j'espère de tout mon cœur le voir accéder très bientôt à l'âge adulte.

- Monsieur ! s'écria le lieutenant Wentworth, dont le ton perdit de sa raideur et devint presque humain. Vous vous rendez compte de ce que votre décision implique ? Vous savez ce que le capitaine Hogben peut vous faire ?

- Je me désintéresse absolument des faits et gestes du capitaine Hogben, monsieur. Et, si vous n'avez rien d'autre à me dire, je vous souhaite le bonjour.

Le lieutenant Wentworth le contempla fixement. Sa main gauche se posa sur la garde de son épée. Il était trop bien élevé pour manifester ouvertement son mépris, mais sa lèvre supérieure se retroussa très légèrement. Il salua Cheviot, claqua des talons et sortit du salon de thé.

Cheviot se remit tranquillement à manger. Freddie le regardait avec un mélange d'horreur et d'incrédulité.

- Jack !

- Oui ?

- C'est toi qui refuses un défi ! Toi qui te conduis comme un lâche !

- C'est ce que tu penses de mon attitude, Freddie ? À propos,

dit Cheviot en repoussant son assiette, tu étais sur le point de m'expliquer comment tu t'y prendrais pour m'obliger à démissionner de la police.

- Ça, c'est le comble ! Seigneur, Hogben serait en droit de te cravacher en pleine figure !

- Comment feras-tu pour m'obliger à démissionner ?

- Ce n'est pas moi qui le ferai, rétorqua Freddie, qui avait englouti la plus grande partie de son vin. Ce sont les autres. Quand on saura tout cela, tu ne seras plus reçu nulle part. Tu te feras renvoyer de tous tes clubs. Ascot et Newmarket te seront fermés. En tant que sergent, tu ne seras même plus admis dans les maisons de jeu...

- Pas même chez Vulcain ? fit Cheviot.

- Pourquoi, chez Vulcain ? demanda Freddie après un silence.

- Aucune importance. J'ai dit ça sans y penser.

- Mais enfin, Jack, tu n'es plus le même homme qu'il y a quinze jours ! Est-ce Flora Drayton ? Son influence ? Ou quoi ? Pourtant, ce n'est quand même pas elle qui t'a poussé à t'engager dans la police ! Hier soir, tu n'arrêtais pas de nous poser des questions sur Margaret Renfrew, sur je ne sais quels bijoux, et caetera ! Mais moi, j'aurais pu te dire...

Il se tut brusquement.

- Tu aurais pu me dire quoi ?

- Rien.

- Écoute, Freddie, tout à l'heure, je t'ai remercié de l'aide que tu m'avais apportée. Mais il est clair que tu aurais pu en faire bien davantage. Avant même de t'interroger, je savais par Flora et par lady Cork que tu étais au courant de bien des choses.

C'est à cause de tes plaisanteries que lady Cork a eu l'idée de cacher ses bijoux dans les graines qu'elle destinait à ses oiseaux.

- Je lui ai fait peur pour m'amuser, c'est tout.

- Peut-être. Mais tu vas me répondre : est-ce que lady Cork a raison de penser que les bijoux ont été volés par Margaret Renfrew ?

- Oui, répondit Freddie, les yeux fixés sur la table.

Jack Cheviot ressentit un profond soulagement, mais il n'en montra rien.

- Margaret Renfrew, marmonna-t-il.

- Eh bien quoi !

- Je la vois encore. Brune, bien faite. Elle aurait pu être séduisante sans cet air de défi mêlé de honte qu'elle avait. C'est la seule personne dont je ne comprends pas le caractère.

Freddie faillit parler, mais se ravisa.

- Elle a été assassinée, tu sais, Freddie. Elle est au centre de cette affaire. Si je ne parviens pas à la comprendre, je n'aboutirai à rien. Veux-tu me dire ce que tu sais d'elle ? Et surtout de son amant

mystérieux ?

L'autre hésita.

- Si j'accepte, est-ce que tu renonceras à t'engager dans la police ? demanda-t-il soudain avec une espèce de ruse juvénile.

- Je ne peux pas te le promettre. Mais cela influencera peut-être mon comportement à l'avenir.

Freddie jeta un coup d'oeil à droite, puis à gauche. Enfin, il fit signe à Cheviot de se rapprocher.

- Écoute..., chuchota-t-il.

9 : L'innocence de Flora Drayton.

Le colonel Charles Rowan, debout près de la table de son bureau avec Mayne à sa droite, tandis que Henley occupait sa place habituelle derrière son secrétaire, était rouge d'orgueil et de plaisir.

- Mr Cheviot, dit-il, j'ai l'honneur de vous présenter à Mr Peel.

Le personnage qui contemplait fixement par la fenêtre les arbres et les buissons presque dénudés de Great Scotland Yard se retourna brusquement. Il était grand, très chevelu et d'une carrure imposante. Il portait un long surtout brun orné d'un grand col de velours noir. Il avait un visage sanguin, mais de grands yeux sensibles. Cheviot, par suite de ses lectures, l'avait imaginé glacial et pompeux : les discours qu'il prononçait à la Chambre étaient en effet compassés et farcis de citations latines. Mais, à présent, son attitude n'avait rien de figée, bien au contraire.

- Mr Cheviot, dit-il avec un large sourire en lui serrant chaleureusement la main, vous m'avez conquis.

- Monsieur ?

- Le poste est à vous. Superintendant de la Home Division.

- Mr Peel a été très impressionné par votre rapport, déclara le colonel Rowan en désignant du doigt plusieurs feuillets étalés sur sa table.

- Le meilleur rapport que j'aie jamais lu, renchérit Robert Peel. On vous envoie quêter sur quoi ? Sur une histoire de graines disparues. Et vous prouvez aussitôt qu'il s'agit d'un vol de bijoux. Vous devinez l'endroit où ces bijoux étaient cachés. Vous formulez une hypothèse sur l'identité du coupable et vous persuadez pratiquement lady Cork d'admettre que vous êtes dans le vrai. Voilà un raisonnement rigoureux, logique, un raisonnement de mathématicien. Vous êtes mathématicien, Mr Cheviot ?

- Non, monsieur. Les mathématiques ont toujours été mon point faible.

Le ministre haussa les sourcils :

- Hum ! Dommage. Eh bien, moi, je suis mathématicien. Mieux encore : je suis un homme du Lancashire, un homme pratique. Si j'échoue sur un point, j'adopte la mesure opposée et je conserve mon ministère : voilà ce que c'est qu'une politique pratique et de bon sens. Qu'importe ce que les gens pensent de moi, puisque je sais que j'ai raison. De toute manière, ils m'insulteront !

Mr Peel se mit à arpenter la pièce comme une tornade qui souffle dans un réduit. Bien que le bureau du colonel Rowan et de Richard Mayne fût de bonne proportion, sa présence imposante le faisait paraître plus petit par contraste.

Puis le visage sanguin et la tête couronnée d'une masse de cheveux se tournèrent vers Cheviot :

- Revenons à vous, Mr Cheviot. Vous êtes superintendant de cette division. Toutefois, il ne faudrait pas que votre précieuse cervelle soit bêtement répandue sur le pavé au cours d'une bagarre de rue.

- Mais monsieur...

- Ne m'interrompez pas, Mr Cheviot.

Il était 3 heures de l'après-midi. Un pâle soleil d'octobre filtrait à travers les rideaux rouges des fenêtres et ravivait les couleurs du tapis souillé. Rien n'avait changé dans cette pièce depuis la veille. Le pistolet à crosse d'argent était toujours posé sous la lampe, qui, elle, ne brûlait plus.

Cheviot, qui s'était baigné, rasé, changé, se sentait déjà moins mal à l'aise. Il trouvait moins incongru d'occuper un appartement à l'Albany, où un jeune domestique peu dégourdi lui avait apporté un bassin d'eau brûlante et avait étalé sur son lit les vêtements propres qu'il portait.

S'il avait réfléchi à sa situation, il aurait peut-être été saisi du même mouvement de panique que la veille. Mais il n'y réfléchissait pas : le ministre l'hypnotisait.

- Ne m'interrompez pas, répéta Robert Peel.

- Je vous présente mes excuses, monsieur.

- Je les accepte.

Mr Peel agita la main :

- Par conséquent, vous confierez une partie de vos fonctions à un inspecteur. Vous ne porterez pas d'uniforme, pas même une dentelle d'or au cou pour symboliser votre autorité. Vous garderez votre costume civil.

Il se tourna vers les autres :

- La création d'un "corps de détectives" serait encore prématurée, et si nous lâchions dans la ville un nombre important d'agents en vêtements civils, nous serions accusés d'espionnage. Mais, ajouta-t-il en désignant Cheviot, nous pouvons avoir ici toute une armée de détectives incarnée en un seul homme. Vous êtes mathématicien, colonel Rowan ?

- Mr Peel, déclara courtoisement le colonel Rowan, j'ai quelques notions élémentaires de...

- Et vous, Mrs Mayne, vous êtes mathématicien ?

Le jeune juriste secoua la tête.

- Tant pis, fit "Bobby" Peel. Mais vous savez au moins faire une

addition. Faites le compte des primes que nous sommes obligés de payer à ces animaux de Bow Street. Arrestation d'un cambrioleur : quarante livres. Arrestation d'un voleur de grand chemin : quarante livres. Arrestation d'un assassin : quarante livres.

De nouveau, il désigna Cheviot :

- Vous voyez quelles économies nous allons pouvoir faire avec ce monsieur?

- Oh ! parfaitement, dit avec gravité le colonel Rowan.

Le ministre se tourna vers Cheviot.

- Alors ? dit-il.

- Alors quoi, monsieur ?

- Je dois partir pour la Chambre. Mais, avant de m'en aller, il y a une chose que je tiens à savoir.

Robert Peel s'approcha de la table et tapa du plat de la main sur le rapport de Cheviot :

- Qui a tué la nièce de Maria Cork, cette Margaret Renfrew ! Et comment diable l'assassin s'y est pris !

Il interrogeait Cheviot du regard. Quant à Mayne et au colonel Rowan, ils étaient également suspendus à ses lèvres.

- Je ne saurais vous le dire, monsieur, répondit Cheviot après une pause.

- Vous ne sauriez nous le dire ? répéta le ministre.

- Non, monsieur. Pas encore. J'ai obtenu ce matin de Mr Freddie Debbitt des renseignements importants qui ne sont pas consignés dans le rapport. Mais...

Le ministre eut une exclamation incrédule :

- En ce qui concerne le vol de bijoux, un seul coup d'oeil vous a suffi pour comprendre la situation et pour identifier le coupable ! Et pourtant vous déclarez forfait devant le meurtre ?

Cheviot était atterré.

Après son travail de la nuit précédente, travail qui ne lui aurait même pas valu un mot de félicitation de ses supérieurs, dans son ancienne existence, ces gens-là étaient si impressionnés qu'ils attendaient de lui un miracle. Et ce miracle, ils étaient bien décidés à l'avoir.

Mais il y avait pire encore. En pénétrant dans l'enceinte de Great Scotland Yard, il avait entendu des bruits de pas, senti des effluves de brandy, vu deux énormes constables qui se livraient une bataille pour rire avec de gros gourdins. Ces gens-là constituaient la petite armée qu'il allait devoir commander : quatre inspecteurs qui se distinguaient par une dentelle d'argent au cou ; seize sergents au col orné d'une plaque d'identification métallique numérotée ; soixante-cinq constables qui, lui avait-on dit, se présenteraient tout à l'heure à son inspection. C'étaient de rudes gaillards, prêts à se rebeller contre

un superintendant qui ne serait pas de force à les mater.

Cheviot se sentait donc sur la sellette : un jury composite se préparait à le juger. Mais son sang-froid, auquel il avait dû faire appel bien des fois depuis la veille, ne lui fit pas défaut.

- Mr Peel, dit-il froidement, je vous demande de tenir compte des difficultés. Vous avez lu mon rapport, n'est-ce pas ?

- Oui, de la première ligne jusqu'à la dernière.

- Et vous avez vu le plan du couloir dans lequel le meurtre a été commis ?

Sans un mot, Richard Mayne fouilla dans les papiers et en retira le plan dessiné par Cheviot.

- Je n'en avais guère besoin, fit le ministre. J'ai vu bien des fois ce couloir que vous nous décrivez.

- Moi aussi, renchérit le colonel Rowan en levant les yeux vers le plafond.

- Il est nécessaire que vous ayez bien en tête la disposition des lieux, rétorqua Cheviot. Enfin, j'attire votre attention sur les conclusions du chirurgien.

Son regard s'arrêta tour à tour sur chacun de ses interlocuteurs.

- La balle qui a tué miss Renfrew a été tirée en ligne droite, déclara-t-il enfin en détachant bien ses mots. Comprenez-vous ? En ligne droite.

Personne ne bougea.

- Je vois ce que vous voulez dire, Mr Cheviot, répliqua enfin le colonel Rowan. (Il prit le plan des mains de son associé :) Voilà le couloir. Si l'on se tient face à l'escalier, on a deux portes sur sa gauche et une autre, à double battant, celle de la salle de bal, sur sa droite. L'assassin ne pouvait donc se trouver dans aucune des pièces sur lesquelles ouvraient ces portes. Sinon, étant donné la position du cadavre, la balle aurait suivi une trajectoire diagonale et non pas droite.

- Exactement. Ce qui signifie ?

- Sacrebleu ! s'écria Mayne. C'est clair comme le jour.

- Vraiment ? fit Cheviot.

- La balle a été tirée du fond du couloir, reprit Mayne. D'un point situé très près de l'endroit où vous vous trouviez, Henley et vous. C'est bien cela ?

- Apparemment, oui.

- Nous devons considérer comme acquis que vous n'êtes coupables ni l'un ni l'autre. Si vous aviez tiré, Henley vous aurait vu, et vice versa. Mais la porte à double battant devant laquelle vous vous teniez ? Celle qui donne dans le boudoir de lady Cork ?

- Oui ?

- Vous lui tourniez le dos. Quelqu'un aurait pu l'entrouvrir,

n'est-ce pas ?

- En théorie, oui.

- Comment cela, en théorie ?

- Il est impossible d'ouvrir cette porte sans bruit, rétorqua

Cheviot. Comme je vous l'ai indiqué dans mon rapport, la serrure grince terriblement chaque fois qu'on ouvre ou qu'on ferme. En outre, le battant accroche. Si quelqu'un avait touché à cette porte, nous l'aurions entendu. Ensuite est-il vraisemblable que l'on ait tiré un coup de feu juste derrière nous sans que nous ayons senti la brûlure de la poudre ou le sifflement de la balle.

- Ce n'est peut-être pas vraisemblable, monsieur, dit courtoisement le juriste, mais c'est pourtant ainsi que les choses se sont passées.

- Je vous demande pardon ?

- Quel que soit l'endroit où l'assassin s'était posté, vous avez reconnu vous-même que ce devait être tout près de vous. Et pourtant, vous nous dites que vous n'avez à peu près rien entendu ni senti.

- Me traiteriez-vous de menteur, Mr Mayne ?

- Messieurs ! fit le colonel Rowan avec raideur. Le ministre, qui semblait s'amuser beaucoup, se bornait à regarder les deux interlocuteurs sans souffler mot.

- Je ne mets nullement en doute votre intégrité, Mr Cheviot, déclara dignement le juriste. Je suis un homme de loi. Je m'en tiens aux faits.

- Je suis officier de police. Moi aussi, je m'en tiens aux faits.

- Eh bien, continuons ainsi. (Mr Mayne se saisit du plan :)

Votre esquisse nous montre la disposition des portes, n'est-ce pas ?

- C'est exact.

- Parfait ! Se pourrait-il que, quelques instants avant le meurtre, l'assassin soit sorti furtivement de la salle de bal sans être vu des autres danseurs ?

- Pas en présence de lady Drayton.

- Ah oui ! lady Drayton, dit Mayne sur un tel ton que Cheviot ressentit un petit pincement au coeur. Oui, lady Drayton. Nous y reviendrons. Mais, à ce que j'ai pu comprendre, elle n'est pas restée tout le temps dans ce couloir ?

- Non. Elle est descendue chercher la liste des bijoux de lady Cork.

- Précisément, dit Mayne, en se balançant sur ses talons. Précisément. Donc, je vous le demande encore une fois : l'assassin n'aurait-il pu quitter la salle de bal sans se faire remarquer des autres danseurs ?

- Si, et sans aucune difficulté. Quand j'y suis entré moi-même, les danseurs étaient si absorbés que personne ne m'a jeté le moindre

coup d'oeil.

- Ah ! fit Mayne. Eh bien, voici la solution que je vous propose. L'assassin sort sans bruit de la salle de bal. Il traverse le couloir en direction de la salle à manger. Je vois sur votre plan qu'il existe une porte de communication entre la salle à manger et la chambre de lady Cork, puis une autre entre cette chambre et le boudoir.

Mayne posa le plan sur la table et noua ses mains derrière son dos. Ses yeux noirs jetaient des éclairs.

- L'assassin reste caché dans la chambre de lady Cork, reprit-il. Dès que vous sortez du boudoir, Henley et vous, en refermant la porte à double battant derrière vous, l'assassin y entre, le traverse, et entrouvre cette même porte dans votre dos. Le vacarme de la musique couvre le bruit de son coup de feu. Ensuite, il referme la porte et s'enfuit par le même chemin. Je vous le demande, Mr Cheviot, est-ce possible ou non ?

- Non, répondit nettement Cheviot.

- Non? Et pourquoi ?

- Parce que, pendant ce temps, lady Cork était dans le boudoir.

- Je ne vois pas le...

- Vraiment, Mr Mayne ? Réfléchissez. Quand je suis entré dans le boudoir quelques minutes plus tard, lady Cork sommeillait près de la cheminée. Mais, dès que j'ai tourné le bouton de la porte, elle s'est réveillée en sursaut.

- Et alors ?

- Et alors, comment imaginer que l'assassin ait pu s'introduire dans le boudoir, ouvrir cette porte grinçante, tirer un coup de feu, refermer la porte et retraverser la pièce sans que lady Cork puisse être soupçonnée de complicité ?

Il y eut un silence poli.

Mr Peel se caressa le menton, sans doute pour cacher un sourire. Le colonel Rowan regarda fixement le vide. Quant à Mayne, ses yeux étincelaient de colère :

- Vous préférez une situation impossible, Mr Cheviot ?

- À votre solution ? Oui, monsieur.

- Évidemment, il y a une autre explication beaucoup plus plausible, dit pensivement l'homme de loi. Mais j'hésite à la suggérer. Cheviot haussa les épaules et lui fit signe de continuer.

Richard Wayne hésita et se dirigea vers la fenêtre la plus proche. Il souleva l'un des rideaux rouges, regarda la voiture du ministre qui attendait dehors, les buissons dépouillés de leurs feuilles, l'arbre rabougri dont les branches se tordaient sur un arrière-plan de ciel gris. Enfin, il serra les lèvres et se retourna.

- Mr Cheviot, demanda-t-il d'une voix dure, pourquoi avez-vous tout fait pour couvrir lady Drayton ?

Henley, assis derrière son secrétaire, lâcha sa plume qui roula sur le tapis. Cheviot sentit sa gorge se serrer :

- Où voyez-vous une indication tendant à prouver que je couvre lady Drayton ?

Mayne fit un geste d'impatience :

- Ce n'est pas ce que vous dites. C'est ce que vous ne dites pas ! Voyons! Lady Drayton est votre témoin le plus important, or, c'est à peine si vous parlez d'elle. D'après votre propre rapport, elle ne se trouvait qu'à trois mètres derrière la victime. Et, ce qui est tout à fait inhabituel, elle avait gardé son manchon. Ne savez-vous pas, Mr Cheviot, que certaines dames craintives, quand elles doivent traverser seules les quartiers mal famés de Londres portent souvent un pistolet dans leur manchon ?

Le silence qui suivit menaçait de s'éterniser lorsque, d'un même mouvement, toutes les personnes qui se trouvaient dans la pièce sursautèrent et se tournèrent brusquement vers la fenêtre.

Une voix, que seul Cheviot était en mesure d'identifier, criait avec un accent de triomphe et de haine :

- Hé ! Cheviot ! Hé, sale pleutre ! Sors un peu que je te corrige comme tu le mérites !

10 : Bataille à Great Scotland Yard.

Cheviot gagna la fenêtre en trois enjambées et, comme Mayne, souleva le rideau.

Trois personnes se tenaient immobiles au pied de l'arbre. Le capitaine Hogben et le lieutenant Wentworth étaient tous deux en grand uniforme de cérémonie : redingote écarlate, pantalon blanc, bonnet à poil orné d'une plume blanche pour le premier et rouge pour le second, sabre au fourreau sur la hanche gauche. Entre les deux, Freddie Debbitt, frissonnant.

Le capitaine Hogben avait les joues cramoisies et la bouche grande ouverte. Il tenait dans sa main droite, gantée de blanc, un long fouet à lanière de cuir dont l'extrémité traînait sur le sol.

- Sors, espèce de lâche ! hurla-t-il en apercevant Cheviot. Dépêche-toi de descendre ou gare à toi !

La fureur de Cheviot, qu'il contenait avec difficulté depuis le début de la matinée, éclata avec une violence d'autant plus impressionnante qu'elle était silencieuse.

Il pivota sur ses talons. Son sourire était si meurtrier que, l'espace d'un instant, ses quatre compagnons se demandèrent s'ils avaient bien affaire au même homme que tout à l'heure.

- Excusez-moi un instant, messieurs, dit-il d'une voix que lui-même reconnut à peine.

Il courut à la porte et l'ouvrit.

Dehors, dans le couloir, une galopade retentit. Une vingtaine de gaillards en chapeaux de cuir renforcé et vestes bleues collantes ornées de boutons en métal, dévalèrent l'escalier malgré les objurgations de l'inspecteur qui les suivait.

En apercevant Cheviot, ils s'arrêtèrent net.

Puis, l'un d'eux, un sergent reconnaissable à sa plaque d'identification en métal qui portait le numéro 13, se détacha du groupe et se figea au garde-à-vous, mais non sans avoir examiné des pieds à la tête le nouveau superintendant.

- Quelles sont vos instructions, monsieur ?

- Pas d'instructions, répondit Cheviot d'une voix douce, mais si chargée d'autorité que tout le monde se le tint pour dit. Je m'occuperai de cette affaire moi-même.

Les yeux du sergent étincelèrent. Il tira de sous sa veste où il était caché un grand bâton en bois très dur.

- Un gourdin, monsieur ?

- Que voulez-vous que je fasse d'un gourdin, voyons ? Poussez-vous.

Et il se précipita dehors. La porte d'entrée, qui était en chêne massif, rebondit violemment contre le mur quand il l'ouvrit.

Le capitaine Hogben, en le voyant, poussa un cri de triomphe et s'élança dans sa direction au pas de charge.

Selon toutes les règles, Cheviot aurait dû alors reculer en se protégeant le visage des mains, comme il convenait à un lâche qui se dérobaît devant un duel. Cela se passait toujours ainsi dans les livres : Hogben, Wentworth et Freddie Debbitt croyaient fermement qu'il en était toujours de même dans la vie réelle.

Or, Cheviot réagit d'une façon exactement inverse.

Le bras gauche légèrement levé, le bras droit vers le sol, il se précipita à la rencontre du capitaine Hogben.

Celui-ci vit, trop tard, que le choc était inévitable. Il se rendit compte qu'il aurait dû faire un pas de côté. Mais il ne pouvait plus s'arrêter et d'ailleurs il avait encore la possibilité d'utiliser son fouet. Il leva le bras droit et la longue lanière de cuir tournoya dans les airs.

Cheviot stoppa net. Hogben, lui, continua sur sa lancée. Comme son bras droit s'abattait, Cheviot lui saisit le poignet de la main gauche. Il s'assura sur son pied droit, se tourna légèrement et tira de toutes ses forces.

L'énorme masse du capitaine Hogben passa pardessus son épaule gauche et alla s'écraser par terre. Il atterrit la tête la première, avec une violence qui lui coupa le souffle et l'étourdit complètement. Seul son bonnet à poil lui épargna une blessure plus grave.

Cheviot se pencha sur la forme immobile étendue dans la boue noirâtre. Il lui arracha le fouet, lova de son mieux la lanière, et le jeta dans les buissons.

- Debout ! cria-t-il enfin.

L'un des chevaux qui tiraient la voiture de Mr Peel hennit et se cabra. Son cocher lui flatta l'encolure en lui murmurant des paroles apaisantes que personne n'entendit. Un vent glacé agita les buissons. Une feuille morte se détacha et tomba en flottant paresseusement.

Le capitaine Hogben se releva d'un bond. Il ôta lentement son bonnet à poil et le jeta par terre. Son bel uniforme était maculé de boue ; seuls son front et ses yeux avaient été protégés par le bonnet. Il n'était pas solide sur ses jambes mais sa fureur le soutenait.

- Espèce de porc ! cria-t-il.

Et de la main droite il fit le geste de gifler son adversaire.

Cheviot esquaiva le coup. Il saisit Hogben par la boucle de son ceinturon et le fit pivoter sur lui-même. L'officier, qui ne s'y attendait pas fut incapable de résister. Ensuite, Cheviot lui prit le bras droit et le

lui tordit dans le dos. D'instinct, Hogben essaya de se débattre. Il eut à peine la force d'étouffer un cri de douleur.

- Si vous continuez, dit Cheviot d'une voix claire, vous vous casserez le bras. Et maintenant, filez si vous ne voulez pas que je vous jette dans une cellule. À l'avenir, je vous conseille de ne pas menacer les gens sans être sûr de pouvoir mettre votre menace à exécution.

Le lieutenant Wentworth, qui n'avait pas bougé pendant toute cette scène, cria d'une voix aiguë :

- Lâchez-le ! Vous entendez ? Lâchez-le !

- Avec plaisir, fit Cheviot.

Il lâcha les mains de Hogben. Puis, d'une violente poussée dans les reins, il le catapulta en avant. L'autre fit trois longues enjambées en trébuchant, perdit l'équilibre, essaya de se rattraper et tomba sur un genou. On aurait entendu une mouche voler.

Enfin, Hogben se leva et se retourna, en respirant avec effort.

- Ordure ! murmura-t-il.

Avec la vitesse de l'éclair, il dégaina son sabre et se jeta sur Cheviot. Les conséquences de son geste auraient été imprévisibles s'il s'était lancé à l'attaque la pointe en avant. Un cri d'alarme jaillit de plusieurs gorges. Mais le capitaine Hogben leva le bras pour assener à son adversaire un coup du tranchant de sa lame. Cheviot mit à son profit le dixième de seconde pendant lequel le sabreur se trouva en déséquilibre pour bondir sur lui.

Robert Peel, le colonel Charles Rowan, Richard Mayne et Henley, qui se pressaient à la fenêtre et se poussaient mutuellement du coude pour mieux voir, retinrent leur souffle.

Quant aux officiers et aux constables, ils se précipitèrent dehors au mépris de tous les ordres, et s'alignèrent le long de la façade pour assister au spectacle.

Le ministre, dont ils obstruaient la vue, aperçut seulement le sabre qui tournoyait dans les airs avant de retomber la pointe en bas et de s'enfoncer dans la boue juste devant le lieutenant Wentworth. Il ne distingua pas le geste de Cheviot, mais, sous ses yeux, le capitaine Hogben parut s'envoler parallèlement au sol, les pieds en avant, et s'écraser de tout son long par terre, où il resta immobile.

Sur quoi Cheviot, le souffle court et le front trempé de sueur, fit un pas en avant, saisit le sabre et le brisa en deux sur son genou. Il jeta les morceaux par terre.

- Bon dieu ! chuchota Freddie Debbitt.

Le lieutenant Wentworth avait blêmi. Il s'humecta les lèvres. Quand il parla, ce fut d'une voix horrifiée :

- Vous avez brisé le sabre d'un officier des Gardes, dit-il enfin.

- Vraiment ? fit Cheviot, qui ne semblait pas autrement impressionné. Mais enfin, pour qui vous prenez-vous, vous autres, les

militaires ?

Le lieutenant Wentworth ne répondit pas aussitôt. Il n'aurait pas été plus stupéfait si Cheviot avait demandé au roi lui-même, ou peut-être à Dieu, pour qui il se prenait.

- Mr Cheviot, balbutia-t-il enfin, je...

Pour la première fois, Cheviot haussa le ton.

- Écoutez, cria-t-il en tirant sa montre de son gousset et en l'ouvrant, je vous donne exactement trente secondes pour me débarrasser de ce... de ce spécimen. Sinon, je vous arrête tous les deux pour avoir attaqué un officier de police. Choisissez.

- Jack, mon vieux ! bêla Freddie.

- Ah ! mon cher Freddie, fit Cheviot avec la plus extrême politesse, tu te disais mon ami ! Que fais-tu dans le camp de mon adversaire ?

- Mais, Jack, je suis ton ami ! J'ai tout fait pour l'empêcher de venir ! Demande au lieutenant Wentworth si ce n'est pas vrai !

Son regard se détourna et il poussa un cri d'alarme :

- Hogben ! Arrêtez !

Car l'indomptable capitaine Hogben avait de nouveau réussi à se remettre sur ses pieds.

- Non ! dit le lieutenant Wentworth d'un ton sec.

Il s'approcha de Hogben et lui saisit le bras gauche. Freddie Debbitt s'élança et, avec une vigueur surprenante, s'empara de son bras droit.

- Non ! répéta Wentworth. Si vous vous servez de vos poings contre lui, comme un valet de ferme, il vous ridiculiserait encore. Tenez-vous tranquille !

- Dix secondes, murmura Cheviot.

Wentworth raidit le buste :

- Mr Cheviot ! Vous n'avez pas réellement l'intention d'arrêter...

- Vous croyez ? fit Cheviot avec un large sourire.

- Il paraît que vous êtes un gentleman, en dépit de votre profession. Je vous ai traité avec mépris et je vous prie de m'en excuser. Mais à présent les choses sont allées trop loin. Il faut que vous vous battiez en duel avec le capitaine Hogben.

- Au pistolet ? demanda Cheviot d'un ton sardonique. Quinze secondes !

- Oui, au pistolet ! Il faut que vous releviez son défi. Sinon, il aura le droit de vous abattre en pleine rue, comme un chien.

Le regard de Cheviot, qui se préparait à répondre avec dédain, tomba sur le visage de Freddie Debbitt. L'espèce de chantage moral que le jeune homme avait essayé d'exercer sur lui dans la matinée lui donna une inspiration. Il comprit qu'il y avait peut-être là quelque chose à gagner.

- Entendu ! dit-il en refermant sa montre.

- Vous acceptez le duel ?

- Oui.

- Vous auriez beaucoup mieux fait de prendre cette décision plus tôt, dit Wentworth avec un soupir de soulagement. Auquel de vos amis dois-je m'adresser ?

- À Mr Debbitt. Il prendra avec vous toutes les dispositions nécessaires. Vous voulez bien, Freddie ?

- Mais... mais... oui, bien sûr, dit Freddie.

- Parfait. Toutefois, j'insiste sur une condition préalable.

- Laquelle ?

- Avant la rencontre, nous irons nous mesurer l'un contre l'autre dans une galerie de tir, le capitaine Hogben et moi. Six coups sur une cible chacun. Qu'il parie ce qu'il voudra.

- Comment ! s'écria Wentworth, scandalisé. Mais c'est impossible !

- Attendez ! croassa Hogben.

Il tenait à peu près sur ses jambes et il se libéra d'un geste. Son visage encadré par ses favoris noirs était livide sous la boue qui le recouvrait presque entièrement. Il respirait avec difficulté, mais il mordit ses lèvres pleines de terre et articula péniblement :

- J'accepte. Mille guinées si je gagne, d'accord ? Une lueur avide s'était allumée dans son regard.

- D'accord, dit Cheviot. Et si c'est moi qui gagne...

- Oui ?

- Vous vous engagez, sur votre honneur d'officier anglais, à me dire tout ce que vous savez sur la défunte Margaret Renfrew. Vous et le lieutenant Wentworth. C'est tout.

Un silence tomba.

- Attendez ! dit Wentworth avec une expression indéchiffrable. Je proteste toujours contre...

Hogben le fit taire. Un sourire si haineux et si rusé s'épanouissait lentement sur son visage que Cheviot aurait dû s'en méfier.

- C'est entendu, dit-il doucement.

- Mais le code..., fit Wentworth.

- Au diable le code. Taisez-vous, Adrian. Allez me chercher mon bonnet !

Wentworth se hâta de ramasser le bonnet couvert de boue, le tapota et l'ajusta sur la tête de son ami. Hogben réprima une petite grimace de douleur, mais ne dit rien. Il n'accorda même pas un regard aux fragments de son sabre, qui gisaient à ses pieds.

Freddie Debbitt courut dans Whitehall, porta deux doigts à sa bouche et poussa un sifflement strident. Une grande voiture

découverte tirée par deux chevaux noirs et tapissée de soie blanche (la couleur du Premier Régiment des Gardes) s'avança lentement.

Elle était suivie d'une seconde voiture, plus sévère, dans laquelle trônait un gros monsieur au teint cramoisi, vêtu d'un long surtout au col de velours et coiffé d'un chapeau majestueux. À côté de lui, la jeune Louise Tremayne se pressait contre la vitre.

Elle portait l'un de ces turbans de soie bleue tellement à la mode et une cape rayée. Ses yeux noisette se fixèrent sur Cheviot avec intensité et ses lèvres articulèrent silencieusement un message :

- Il faut que je vous voie tout de suite chez...

Le gros monsieur, s'apercevant qu'elle tournait la tête, lui toucha l'épaule. Elle se rencoigna dans la voiture d'un air soumis. Quant à son voisin, il s'agissait visiblement de son père, de son oncle ou tout au moins d'un parent proche, il haussa ses gros sourcils noirs avec un tel air de surprise scandalisée que sa grimace en devint comique.

- Hé, vous ! fit le capitaine Hogben.

Cheviot reporta son regard sur l'officier. Toute sa haine lui remonta à la gorge.

- Chez Manton ? demanda l'autre. Demain matin, à 9 heures ?

Cheviot, à qui ce nom de Manton remit immédiatement en mémoire l'armurerie située à côté du salon de thé dans lequel il avait pris son petit déjeuner hocha sèchement la tête.

- Et ensuite, le duel ? Nouveau signe de tête.

Sans un mot de plus, le capitaine Hogben tourna les talons et se dirigea vers la première voiture. Il trébucha ; Wentworth et Freddie Debbitt s'élancèrent pour le soutenir. Mais à peine avait-il fait deux pas qu'il se retourna de nouveau.

- Que le diable vous vienne en aide quand je vous tiendrai au bout de mon pistolet ! dit-il avec venin.

Le lieutenant Wentworth le tira par le bras. Freddie fit de même et, à eux deux, ils l'aidèrent à monter dans la voiture. Le fouet du cocher claqua, les deux chevaux noirs s'ébranlèrent, et le véhicule s'éloigna. La seconde voiture suivit, emportant Louise Tremayne, qui baissait modestement les yeux, et le gros monsieur au visage sanguin.

Le superintendant John Cheviot resta immobile, la tête basse. Il avait battu Hogben, mais il n'aurait pas pu jurer qu'il s'était tiré de cette affaire à son honneur. Ses yeux se posèrent sur le sabre cassé. Un peu honteux, il se pencha, ramassa les morceaux et les soupesa dans sa main.

Le regard toujours fixé sur le sol, il se dressa et, le pas lourd, se mit à marcher en direction de la maison.

Puis il leva la tête... et s'arrêta net.

Devant ses yeux se déroulait un spectacle qu'il n'aurait jamais

cru voir.

Les soixante-cinq constables étaient alignés sur deux rangs de chaque côté de la porte. Devant eux, les seize sergents, qu'encadraient les quatre inspecteurs, formaient une double haie. Tous étaient figés dans un garde-à-vous impeccable : le torse bombé à en faire éclater les boutons de la veste, le doigt sur la couture du pantalon, le regard fixe.

Le silence le plus complet régnait, mais l'on sentait que des hourras difficilement contenus allaient éclater d'un moment à l'autre.

Ses hommes ne pouvaient pas rendre à Cheviot un plus grand hommage, et il le savait. Sa gorge se serra ; instinctivement il carra les épaules.

Il s'engagea au milieu de la double haie d'honneur et passa lentement les hommes en revue, en inspectant d'abord la rangée de droite, puis celle de gauche.

- Quel est l'inspecteur le plus gradé ? demanda-t-il enfin.

L'un des quatre officiers fit deux pas en avant et salua :

- Inspecteur Seagrave, monsieur.

- Je vous félicite pour la bonne tenue de vos troupes, inspecteur !

Nouveau salut.

Cheviot baissa les yeux vers les deux fragments de sabre qu'il tenait toujours dans sa main gauche.

- J'ai ici, ajouta-t-il, un petit trophée qui sera la première pièce de votre collection. Il vous appartient à tous. Prenez-le.

Il lança les morceaux à l'inspecteur Seagrave, qui les reçut adroitement.

Cheviot parcourut encore lentement du regard les deux rangées de policiers.

- Repos ! dit-il enfin.

Et, souriant pour la première fois, il entra dans la maison.

Ce fut à peine s'il entendit, derrière son dos, l'explosion de hourras qui ébranla les airs. Il ne pensait plus qu'à une chose : Richard Wayne était passé à l'attaque et il fallait absolument préserver Flora de tout danger.

Sans se donner la peine de frapper, il ouvrit la porte qui donnait dans le bureau du colonel Rowan, et la referma derrière lui. Tout le monde avait repris sa place.

- Eh bien, messieurs, dit Cheviot, sans autre préambule, que disions-nous donc, avant cette interruption de si mauvais goût ? Mr Mayne accusait Flora Drayton de meurtre, il me semble ?

11 : Louise Tremayne et son papa chéri.

- Mais jamais de la vie ! s'écria Mayne en retirant les mains de sous les pans de sa redingote. Je n'ai jamais dit une chose pareille. Tout ce que je vous ai demandé, c'est...

D'un geste, le colonel Rowan réclama le silence.

- Superintendant, dit-il, le Premier Régiment des Gardes est le plus ancien de toute l'Armée britannique. Vous vous êtes conduit d'une façon impardonnable. Vous méritez une sévère réprimande. Heu... considérez-vous comme sévèrement réprimandé.

- Oui, monsieur, dit Cheviot.

Le ministre oublia sa réserve habituelle pour éclater d'un rire énorme.

- Mr Cheviot, déclara-t-il enfin lorsqu'il eut recouvré son sérieux, je donnerais cher pour savoir si vous avez simplement cédé à un accès de colère ou si vous avez agi ainsi délibérément, pour impressionner vos hommes. Quoi qu'il en soit, vous avez réussi. Ça oui ! Mais il n'empêche que vous vous préparez de gros ennuis.

- Avec le capitaine Hogben, monsieur ?

- Hogben ? Cette brute ? Ses camarades ne veulent même pas lui adresser la parole. C'est pour cela qu'il se fait accompagner d'un lieutenant qui appartient à un autre régiment. Non ! C'est au duc que je faisais allusion. Les Gardes sont ses enfants chéris. On croirait à l'entendre qu'aucun autre régiment n'était présent à Waterloo...

Le colonel Rowan eut un haut-le-corps.

- ... et nous serons dans de beaux draps quand il apprendra ce qui s'est passé. Mais, à propos, de quoi donc discutiez-vous si solennellement avec le capitaine Hogben, juste avant son départ ?

- D'une affaire purement personnelle, monsieur.

- Hum ! fit pensivement Mr Peel. Cheviot s'avança.

- Mais, si vous le permettez, dit-il, j'aimerais revenir à ce que Mr Mayne nous disait tout à l'heure quand nous avons été interrompus. Il était question du manchon que portait lady Drayton. Si vous aviez lu mon rapport, ajouta-t-il en se tournant vers l'homme de loi, vous sauriez que lady Drayton avait déchiré son gant, comme plusieurs personnes pourraient en témoigner, et qu'elle désirait simplement le cacher. Sur quoi vous fondez-vous pour déclarer qu'elle cachait un pistolet dans son manchon ?

Les yeux de Mayne lancèrent des éclairs.

- Je n'ai pas dit cela ! J'ai simplement suggéré une explication possible, sur laquelle vous ne semblez pas vous être suffisamment arrêté.

- Pardon, monsieur! coupa une voix.

C'était celle de Henley, dont la grosse tête aux favoris roux se profilait sous l'abat-jour vert de la lampe qu'il venait d'allumer.

- Pardon, monsieur, reprit-il à l'adresse du colonel Rowan. Ce n'est pas la dame qui a tiré.

- Vraiment ?

- Elle n'avait pas de pistolet, insista Henley. J'étais là, monsieur. Je l'ai vu. Et quant au superintendant, il n'a pas été négligent. C'est même la première chose à laquelle il ait pensé.

- Comment cela ?

- Il a demandé à lady Drayton de lui montrer son manchon, pour le cas où elle aurait tiré à travers la fourrure. Le manchon était intact, monsieur.

Henley, qui croyait vraiment à ce qu'il disait, parlait avec une conviction impressionnante. Cheviot, pendant ce temps, pensait à Flora. Ses accès de rage ne duraient qu'un instant, mais pourquoi avait-elle été si jalouse de Margaret Renfrew ? Elle devait l'attendre impatiemment dans son appartement de Cavendish Square. Peut-être lui suffirait-il d'aller frapper à sa porte pour se faire pardonner et la recevoir dans ses bras...

Tout à coup, un gant de fer étreignit le cœur de Cheviot.

Comment pouvait-il savoir que Flora habitait Cavendish Square ? Par quel miracle l'imaginait-il si nettement dans son cadre familial ?

Avec effort, il s'arracha au cercle infernal de ses pensées.

Henley parlait encore.

- ... Et puis, n'importe qui pourrait vous dire que lady Drayton se tenait à trois mètres au moins derrière cette pauvre femme, et nettement sur sa droite. La trajectoire de la balle prouve qu'elle n'a pas pu tirer, n'est-ce pas ?

Richard Mayne haussa les épaules.

- Ainsi, vous êtes tous contre moi !

- Pas du tout, Mr Mayne, pas du tout, fit le premier clerc avec chaleur. Encore un mot, s'il vous plaît. Je crois que vous avez raison de penser que l'assassin a pu tirer par l'embrasure de la porte devant laquelle nous nous tenions. Nous étions si préoccupés par ce que lady Cork venait de nous dire, le superintendant et moi, n'est-ce pas, monsieur ?, qu'à mon avis un coup de tromblon tiré dans notre dos n'aurait même pas pu attirer notre attention.

- Enfin un mot d'encouragement ! murmura Mayne.

Le colonel Rowan intervint d'une voix posée :

- Mayne !

- Oui ?

- Permettez-moi une remarque que vous ne prendrez pas mal, j'espère. Vous êtes fiancé à une charmante jeune femme, n'est-ce pas ?

- C'est exact ! répondit l'autre avec orgueil.

- Mais une jeune femme dont les principes moraux et religieux sont, à juste titre d'ailleurs, très sévères ?

- Nous savons tous, Rowan, que vos principes à vous sont très relâchés...

- Ta, ta, ta ! fit le colonel en chassant la fumée de son cigare. Maintenant, avouez ! Avouez qu'au fond de votre coeur, vous soupçonnez depuis le début lady Drayton, simplement parce qu'elle est... comment dire... la bonne amie de Cheviot ?

Mayne était trop honnête pour nier complètement le bien-fondé de cette accusation. Il se mit à marcher de long en large dans la pièce.

- Vous avez peut-être raison, dit-il. Mais alors, qui a tué Margaret Renfrew ?

Cheviot s'humecta les lèvres :

- À mon avis, monsieur, elle a été tuée par son amant.

- Ah ! fit Mayne en posant la main sur le rapport. Ce mystérieux amant auquel vous faites si souvent allusion ? Quel est son nom ?

- Je l'ignore. Même Freddie Debbitt, qui connaît tous les ragots de Londres, a été incapable de me le dire. En revanche, il me l'a décrit.

- Eh bien, répétez-nous cela.

- C'est un homme de bonne famille, mais qui n'a pas de fortune et dont les difficultés d'argent sont pratiquement chroniques. Il exerce une grande séduction sur les femmes, quoiqu'il ne soit plus très jeune. Il avait au moins dix ans de plus que miss Renfrew. En outre, il a le jeu dans le sang. Il... (Cheviot s'interrompt, puis reprit :) Dites-moi, messieurs, avez-vous eu l'occasion de rencontrer Margaret Renfrew ?

Le colonel Rowan hocha la tête. Richard Mayne fit de même, sans enthousiasme.

- Voilà une femme de trente et un ans, qui pourrait être belle. Les gens la trouvent froide et impérieuse, mais elle brûle de passion. Sa situation de parent pauvre la met en rage, quoiqu'elle s'efforce de le cacher. Quand une femme de ce genre tombe amoureuse, c'est généralement l'explosion. Margaret Renfrew a menti pour son amant, elle a volé des bijoux pour qu'il puisse jouer chez Vulcain.

- Lady Cork vous a-t-elle dit cela en toutes lettres ? demanda Mayne.

- Non, pas exactement. Mais Freddie Debbitt...

- C'est un témoignage indirect, cher monsieur, rien de plus.

- Peut-être. Mais pour l'instant, je dois m'en contenter.

D'ailleurs, nous ne sommes pas encore devant le tribunal.

- Et que vous proposez-vous de faire pour réunir d'autres preuves ?

- Ce soir, dit Cheviot, je vais me rendre chez Vulcain. Si je le juge nécessaire, je jouerai gros jeu.

- Avec quel argent ? demanda brusquement Mr Peel. Pas avec celui du gouvernement ! Je vous avertis : pas avec celui du gouvernement !

Cheviot salua, en se tapotant les poches :

- Non, monsieur, avec le mien. Voilà pourquoi je suis arrivé en retard, ce dont je vous prie encore de m'excuser. J'ai dû passer chez mes banquiers, dans Lombard Street.

- Avec votre argent ! s'exclama le ministre, fort impressionné. On peut dire que vous mettez tout votre coeur dans votre ouvrage ! (Il réfléchit un instant :) J'ai beaucoup entendu parler de ce Vulcain, je dois l'avouer. C'est l'un des rares établissements de Saint-James où les dames soient admises.

Mayne haussa les sourcils.

- Les dames ? répéta-t-il. Oh! Je vois. Vous voulez dire, les prostituées.

Robert Peel se redressa de toute sa taille.

- Non, jeune homme, dit-il avec cette froide arrogance qui impressionnait tant ses collègues de la Chambre, je ne parle pas des prostituées. Je fais allusion aux dames, et aux dames de qualité. Elles sont protégées par leurs domestiques mâles et personne ne les ennuie. Le pire voyou de la ville n'a d'yeux que pour son argent quand il est assis à la table de jeu. C'est du moins ce que je me suis laissé dire, ajouta hâtivement "Bobby" Peel en surprenant le regard du colonel Rowan.

Il se tourna vers Cheviot :

- Mais quels sont vos projets, monsieur ?

- Eh bien...

- Vous n'avez pas l'intention de prendre la maison d'assaut, j'espère ? Ce serait une entreprise difficile. Il y a toujours une porte de fer en haut de l'escalier.

- Non, non. J'ai l'intention d'y entrer seul et...

- Dangereux ! fit le colonel en secouant la tête. Si l'on apprend que vous êtes officier de police...

- C'est un risque que je dois courir. D'ailleurs, avec votre permission, je serai protégé.

- Mais enfin, quel est exactement votre plan ? Cheviot, à son tour, se mit à marcher de long en large dans la pièce enfumée.

- Ce matin, dit-il, dans un salon de thé, Freddie Debbitt m'a fait un dessin qui montre la disposition des lieux dans l'établissement de

Vulcain y compris son cabinet privé.

- Alors ?

- Selon le témoignage de lady Cork, un bijou de grande valeur a été déposé en gage chez Vulcain. Il est facilement reconnaissable : c'est une broche en forme de navire, incrustée de diamants et de rubis. Puisqu'il n'a pas été vendu, mais seulement gagé, il doit encore y être. Ce n'est certainement pas miss Renfrew qui l'a apporté là : selon Freddie Debbitt, elle avait le jeu en horreur et elle était trop soucieuse des apparences pour se trahir ainsi. Non, le bijou a sûrement été déposé par son amant. Si j'arrive à mettre la main dessus, je forcerai Vulcain à nous révéler le nom de cet homme.

- Et cela vous prouvera qu'il a tué miss Renfrew ? s'informa Mayne d'un ton sarcastique.

- Légalement, non. Mais s'il fallait prouver la culpabilité d'un homme avant même de connaître son identité, toute enquête serait impossible. Je crois simplement que cette personne sera prise au piège dès que l'on saura son nom.

La conversation fut interrompue à ce moment-là par un coup frappé à la porte du couloir.

Le gros sergent dont le col portait la plaque d'identification numéro 13 et dont l'allure plaisait tant à Cheviot entra dans la pièce. Ce fut au colonel Rowan qu'il s'adressa, mais son salut impeccable était destiné à Cheviot, et à lui seul.

- Une dame pour le superintendant, monsieur.

- Une dame ?

Le colonel Rowan, consterné, promena lentement son regard sur le désordre de son bureau :

- C'est impossible, sergent Bulmer ! Il n'y a pas une seule pièce où nous puissions la recevoir !

Le sergent Bulmer resta impavide :

- Elle s'appelle miss Louise Tremayne, monsieur. Elle dit qu'elle a des renseignements importants sur une certaine miss Renfrew. Mais elle ne veut parler qu'au superintendant et elle désire que personne d'autre n'assiste à cet entretien.

Le colonel Rowan éteignit son cigare et le jeta dans un crachoir en porcelaine.

- Mr Peel, dit-il au ministre, nous ne pouvons pas recevoir cette jeune dame en haut, dans mes appartements. Mr Mayne et moi allons nous y retirer, tandis que Mr Cheviot s'entretiendra avec elle dans ce bureau. Quant à vous, je suppose que les affaires de l'Etat vous appellent ?

- Oui, dit Robert Peel avec un coup d'oeil à sa montre, et je ne les ai oubliées que trop longtemps. Je m'en vais, mais soyez certains que je reviendrai vite aux renseignements ! Adieu, Mr Cheviot et...

bonne chance !

Trois secondes plus tard, tout le monde avait disparu. Cheviot retint le sergent Bulmer, qui allait chercher la visiteuse :

- Sergent ! Voulez-vous dire à l'inspecteur Seagrave qu'il me faudrait pour ce soir six constables.

- N'importe lesquels ?

- Non. Des garçons agiles, qui soient capables de grimper sur un toit et de s'introduire dans une maison sans faire plus de bruit qu'un cambrioleur bien exercé.

- C'est facile, monsieur. J'ai ce qu'il vous faut.

- Très bien. Nous en reparlerons tout à l'heure. Maintenant, introduisez cette dame.

En attendant l'arrivée de la visiteuse, Cheviot agita vainement les bras pour tenter de chasser les relents de cigare qui flottaient dans la pièce. Il souleva le châssis de la fenêtre à guillotine, mais comme il n'y avait rien pour le tenir, il dut le laisser retomber. Enfin, Louise entra.

Elle était charmante avec son turban bleu, sa cape rayée, sa robe aux manches gigots, dont l'ourlet laissait à peine entrevoir la pointe d'une chaussure minuscule.

- Je suis enchanté de vous voir, miss Tremayne, dit Cheviot en époussetant un fauteuil avec son mouchoir, ce qui eut pour effet d'aggraver encore les choses. Voulez-vous vous asseoir ?

- Merci.

- La pièce dans laquelle je vous reçois n'est peut-être pas...

Louise n'attachait apparemment aucune importance au désordre de la pièce. Ses longs cils restaient modestement baissés, mais elle jetait de temps en temps des coups d'oeil inquiets du côté de la fenêtre.

- Je vous prie de me pardonner mon audace, Mr Cheviot, dit-elle. J'avais absolument besoin de vous voir. Le capitaine Hogben avait demandé à papa chéri de le suivre en voiture parce qu'il voulait que nous assistions à... à la correction qu'il comptait vous infliger. Voyez-vous, papa chéri aimerait que j'épouse le capitaine Hogben...

- Et ce projet vous sourit ?

- Ah non ! s'écria Louise avec un geste de défi. Mais... euh... mais la scène de tout à l'heure a beaucoup troublé papa chéri et il a éprouvé le besoin d'aller se réconforter à son club. Il m'a dit de l'attendre dans la voiture. Alors, j'ai demandé à Job de me conduire ici le plus vite possible.

Elle s'interrompt, puis reprit dans un grand élan d'enthousiasme :

- Oh ! Mr Cheviot, vous avez été merveilleux !

Cheviot fut horrifié de constater qu'il rougissait de plaisir.

- Merci, miss Tremayne. Vous aviez quelque chose à me dire, je crois ?

- Oui, oui. Oh ! mon Dieu, j'ai essayé de vous parler hier soir, mais Flora Drayton était là et...

- Oui ?

La jeune fille semblait rongée par la frayeur et l'indécision. Elle rassembla son courage.

- Je... je veux vous parler de l'homme, dit-elle enfin d'une voix tremblante, mais nette.

- De l'homme ? Quel homme ?

- L'amant de Margaret Renfrew, répondit Louise. Il paraît qu'elle l'adorait littéralement. Elle l'adorait tant que parfois elle le haïssait. Vous pouvez comprendre cela ?

- Je crois.

- Eh bien, moi pas, déclara la jeune fille avec candeur. Elle a volé des bijoux pour lui, pour qu'il puisse jouer. Mais elle était dans une situation terriblement difficile : elle dépendait entièrement de lady Cork. Elle s'est dit que, si lady Cork découvrait ses détournements, elle la jetterait à la rue. Alors, il y a quelques jours, elle a changé d'attitude.

Cheviot hocha la tête.

- Margaret était très dure, très dure ! Elle a dit à son amant qu'elle ne volerait plus le moindre sou, le moindre bijou pour lui. Que, s'il essayait de l'y contraindre, elle le dénoncerait à lady Cork et à tout le monde. Or, cet homme a un caractère épouvantable... Je ne fais que répéter ce que les gens racontent, évidemment... Enfin, il lui a dit, paraît-il, que, si elle soufflait mot de cette histoire à quelqu'un, il la tuerait. Et c'est bien ce qui s'est passé, n'est-ce pas ?

De nouveau, Cheviot hocha la tête. Il s'aperçut que Louise Tremayne le regardait en coulisse, sous ses longs cils.

- Comment savez-vous tout cela, miss Tremayne ?

- Eh bien, papa et maman en parlaient souvent. Je les écoute toujours, quoiqu'ils ne s'en rendent pas compte.

- Mais le nom de cet amant qui la menaçait, vous le connaissez ?

- Et... et vous ?

- Non. Impossible d'identifier cet homme. Toutes les bouches se ferment dès que je pose la moindre question à son sujet.

- Et... vous ne devinez pas ?

- Non, non ! De qui s'agit-il, selon les gens ?

- Eh bien, murmura Louise, les yeux toujours pudiquement baissés, certains prétendent que c'est vous.

Il est des chocs tellement imprévus que celui qui les ressent met un certain temps à réagir. Plusieurs secondes passèrent, Cheviot,

qui s'appuyait de tout son poids sur la table, sentit ses mains se mouiller de sueur et glisser, de sorte qu'il faillit tomber en avant.

- Bien entendu, dit Louise, d'un ton apaisant, je savais que ça ne pouvait pas être vrai.

Mais elle n'en était pas si sûre; sa voix trahissait sa frayeur.

- Bien sûr, il vous arrive de jouer très gros jeu, reprit-elle à la hâte, mais seulement quand vous avez trop bu...

Elle se tut. Cheviot leva la tête et la regarda bien en face.

- Louise, dit-il, me croyez-vous capable d'extorquer de l'argent à une femme ? Et d'ailleurs, pourquoi le ferai-je ? Je n'ai aucune difficulté sur ce plan-là !

- Peut-être, mais il y a bien des gens qui dépensent plus que leurs revenus et qui ne l'avouent pas. On se demande pourquoi vous auriez pris cet odieux emploi de policier si vous n'aviez pas eu besoin d'argent.

Cheviot se contint avec peine. Il voyait un gouffre s'entrouvrir sous ses pas. Tous ces gens au visage de bois qui ne disaient rien, mais n'en pensaient pas moins. Et c'était lui qui les avait interrogés sur le crime !

Flora était-elle au courant de ces bruits ? En partie, certainement. Ce qui expliquerait son attitude...

- Me croirez-vous, demanda-t-il, si je vous affirme que je n'avais jamais rencontré Margaret Renfrew avant hier soir ! Nous n'avions pourtant pas l'air de nous connaître, n'est-ce pas, quand je suis arrivé chez lady Cork ?

- Vous n'alliez tout de même pas tomber dans les bras l'un de l'autre ! Et Margaret disait toujours que, si elle devait aimer quelqu'un, ce serait un homme beaucoup plus âgé qu'elle, un homme qui aurait le... l'expérience du monde. Un jour, je l'ai entendue remarquer, oh, d'un ton très négligent !, que vous aviez très belle allure à cheval.

- Écoutez, la première fois que j'ai entendu prononcer le nom de cette femme...

Cheviot s'arrêta net.

Un choc, s'il abasourdit sur le moment, peut aussi quelquefois révéler des évidences, des choses que l'on sait sans les avoir comprises. Cheviot vit ses propres paroles écrites en lettres de feu dans son esprit. Il saisit ce qu'elles représentaient. Un fait suivit, puis un autre.

Cheviot avait été jusqu'ici trop aveuglé par ses sentiments pour prendre connaissance de tout cela. Il baissa les yeux et son regard tomba sur le pistolet du colonel Rowan, le pistolet à crosse d'argent, toujours posé sous la lampe.

Si seulement, la veille au soir, il avait procédé à ce test très simple des empreintes digitales, la vérité lui aurait sauté aux yeux. Mais...

- La fumée ! dit-il à haute voix. La fumée, la fumée !

Louise Tremayne se leva d'un bond et se mit à reculer.

- M. Cheviot ! souffla-t-elle. Je ne vous ai pas encore dit le pire de tout. Cela vous concerne, vous et... lady Drayton.

Cheviot revint brusquement sur terre.

- Oui ? dit-il d'un ton presque brutal. Oui ?

Louise recula encore en direction de la fenêtre.

Elle était visiblement déchirée entre la frayeur et l'élan amoureux qui la portait vers Cheviot.

- Nous étions en train de danser ensemble, Hugo Hogben et moi, dit-elle. Ce devait être juste après... après...

- Après la mort de miss Renfrew ?

- Oui. Nous...

Cette fois, ce fut Louise qui s'interrompit. Elle avait entendu avant Cheviot les pas lourds qui s'approchaient de la maison et la grosse voix qui interrogeait le sergent de garde.

- C'est papa chéri, dit-elle.

Tout son visage se plissa, comme celui d'un bébé sur le point de pleurer :

- Il est très gentil mais il me battra, il me battra si je n'invente pas une histoire pour expliquer ma présence ici. Je ne peux pas rester. Je ne peux pas !

Elle courut à la porte, qu'elle ouvrit et claqua derrière elle.

Cheviot s'élança sur ses traces, mais il était trop tard. Le couloir était désert, exception faite d'un constable qui allumait la mèche d'une lampe à pétrole. Il entendit un bruit de roues qui s'éloignait et les éclats d'une voix sévère : Flora et lui avaient encore bien du chemin à parcourir au milieu des embûches; Louise aurait pu lui désigner les dangers qui le guettaient et lui donner ainsi le moyen de les parer. Mais elle avait disparu, avec son papa chéri.

Cheviot alla chercher son chapeau. Au lieu de monter dans les appartements du colonel Rowan pour mettre ses deux supérieurs au courant de sa conversation avec Louise Tremayne, il se contenta de donner quelques brèves instructions à l'inspecteur Seagrave et au sergent Bulmer avant de se précipiter dehors.

Il trouva dans Whitehall une voiture de louage qui l'amena, au terme d'un trajet interminable, dans les rues où commençaient à briller les premiers becs de gaz, devant le 18, Cavendish Square.

La maison de Flora était un bâtiment de pierre blanche, que la fumée n'avait pas encore souillé. Mais il ne vit aucune lueur derrière les persiennes closes et il n'entendit pas le moindre bruit. Il eut beau frapper à coups redoublés à la porte, se pendre à la sonnette, appeler, personne ne vint lui ouvrir.

À 22h30, ce soir-là, Cheviot, restauré, habillé avec soin,

attendait dans l'ombre d'un porche de Saint-James Street, à quelques pas du tripot de Vulcain, ce que le destin lui réservait.

12 : L'expédition.

- Vous avez votre crécelle, monsieur ? chuchota dans l'ombre le sergent Bulmer.

Cheviot, élégamment vêtu d'un costume de soirée sur lequel il avait jeté une longue cape au col bordé d'astrakan, coiffé d'un chapeau haut de forme en castor luisant, répondit :

- Oui, je l'ai. Elle est cachée par les pans de ma redingote. On ne la verra pas, même quand j'aurai ôté ma cape.

- Et votre gourdin ?

- Non.

- Pas de gourdin, monsieur ? s'étonna l'inspecteur Seagrave qui se tenait à côté de lui dans l'ombre du porche. Mais vous avez un pistolet, je suppose ?

- Un pistolet ? Depuis quand les membres du C. I. D. sont-ils autorisés à porter des armes à feu ?

- Les membres du quoi, monsieur ?

Cheviot se reprit. Il avala nerveusement sa salive :

- Pardon. Simple lapsus. Et maintenant, écoutez-moi : je ne crois pas que vous aurez besoin d'entrer dans la maison, mais, pour le cas où cela se révélerait nécessaire, si par hasard l'un d'entre vous avait un pistolet, qu'il s'en débarrasse tout de suite !

La nuit était froide et belle : pas de lune, mais d'innombrables étoiles. Au loin, sur la droite, un défilé de calèches et de cabriolets qui gravissaient la côte dans la boue.

- Le jour viendra, dit Cheviot, où ces gens, où tous les habitants de la ville, vous considéreront comme leurs amis, leurs protecteurs, leurs gardiens, en temps de paix et en temps de guerre. C'est un grand honneur, ne l'oubliez pas !

Le sergent Bulmer se tut. L'inspecteur Seagrave étouffa un petit rire.

- Je ne crois pas que cela arrive de notre vivant, monsieur.

- Non, cela n'arrivera pas de notre vivant. Mais cela viendra quand même si vous obéissez à mes instructions. Pas d'épées, pas d'armes à feu; vos poings et vos gourdins si nécessaire.

- Entendu, monsieur, dit le sergent Bulmer. Je ne peux pas jeter mon pistolet dans la rue, mais je le décharge.

- Vous êtes déjà allé chez Vulcain, monsieur ? demanda l'inspecteur Seagrave.

- Oui, mentit Cheviot.

- Vous savez donc à quoi vous attendre si l'on apprend que

vous appartenez à la police ?

- Oui.

- Très bien, monsieur, dit l'inspecteur en se croisant les bras.

De sa main gantée, Cheviot fouilla dans son gousset et en retira sa montre, retenue par une chaîne d'argent comme il convenait à un gentleman en tenue de soirée.

- 10 heures et demie, dit-il. Il est temps d'y aller. Oh ! Une question que j'ai oublié de vous poser. Ce Vulcain, comment est-il ?

Le sergent Bulmer le regarda avec stupéfaction.

- Vous êtes déjà allé dans ce tripot et vous ne l'avez jamais vu ?

- Non. Du moins pas à ma connaissance.

- Eh bien, il est plus grand que vous, monsieur. Plus large d'épaules aussi. Complètement chauve. Un oeil de verre, mais je ne sais plus si c'est le droit ou le gauche. Des manières de gentleman... à se demander où il les a prises. Prenez garde à lui, monsieur. Il est très rapide. Si les choses se gâtent, veillez à ne pas lui tourner le dos. Ne lui tournez jamais le dos, monsieur.

- Pourquoi l'appelle-t-on Vulcain ? Ça ne peut pas être son vrai nom.

- C'est à cause de la Bible, monsieur. Un gentleman qui avait de l'instruction m'a raconté l'histoire. Vulcain était le dieu des Enfers, et un jour il a surpris sa femme, Vénus, qui se laissait serrer d'un peu trop près par le dieu de la guerre, Mars. Eh bien, notre Vulcain à nous a eu la même aventure...

- Ah bon ?

- Oui. Il est marié, je ne sais pas si c'est de la main droite ou de la main gauche. Un jour il a trouvé sa femme dans une position compromettante, si l'on peut dire, avec un officier. Ils étaient nus comme des vers tous les deux. Alors notre Vulcain a jeté ce Mars nouveau modèle par la fenêtre. C'est un rude gaillard, monsieur ! Méfiez-vous !

- Entendu. Eh bien, vous connaissez vos instructions. Bonne chance.

Et Cheviot s'engagea dans la rue mal éclairée.

Le cercle de Vulcain était un bâtiment de brique de trois étages, le dernier étant légèrement en retrait par rapport aux autres. La seule lueur qui filtrait provenait de la porte, demeurée entrouverte en manière d'invitation.

Au moment où Cheviot posait le pied sur la première marche de l'escalier, un élégant cabriolet conduit par un cocher en livrée s'arrêta devant la porte. Il en sortit un homme ayant à peu près la même taille que le superintendant et vêtu d'une façon absolument identique à la sienne, mais un peu plus jeune : des yeux égrillards, un long nez rouge et des favoris luxuriants.

Cheviot et lui gravirent ensemble les quelques marches de pierre, en s'examinant sans mot dire. Devant la porte, le superintendant s'écarta poliment :

- Après vous, monsieur.

- Jamais de la vie ! déclara le nouveau venu, qui était légèrement ivre. Vous n'y pensez pas !

Cet échange de courtoisie aurait pu durer indéfiniment si Cheviot n'avait pas cédé le premier. Son compagnon le suivit. Ils se trouvèrent face à une seconde porte, que l'on devinait épaisse et massive malgré les dorures qui se détachaient sur la peinture noire.

L'aimable étranger tendit la main, avec un sourire d'excuse, et tira sur un bouton de sonnette. Aussitôt, un judas s'ouvrit, derrière lequel se colla un œil qui examina avec attention les deux visiteurs. Enfin, une lourde clef fut tournée par un valet en livrée rouge et noir, éclairée d'un galon blanc au cou et aux poignets. Ses cheveux poudrés encadraient un visage fermé, qui trahissait une nature brutale.

- Bonsoir, my lord, dit le valet avec déférence. Bonsoir, Mr Cheviot.

Cheviot murmura quelque chose d'in audible. Apprendre qu'il était déjà connu dans l'établissement eut, il ne sut pourquoi, l'effet de le rassurer.

"My lord" donna sa cape au valet. Cheviot fit de même et, comme l'autre ne se séparait pas de son chapeau, il le garda sur sa tête, lui aussi.

- Ça marche, ce soir, Skimpson ? demanda l'étranger.

- Comme d'habitude, my lord. Si ces messieurs veulent bien se donner la peine de monter ?

Un escalier couvert d'un tapis rouge menait à une porte fermée. En le gravissant en compagnie de Cheviot, "My lord" devint encore plus affable.

- Vous venez souvent chez Vulcain, monsieur ? demanda-t-il.

- Pas très, dit Cheviot.

- Ah ! moi je suis ici presque tous les soirs. La plupart du temps, je m'en tiens au rouge-et-noir, mais aujourd'hui je me sens en veine : je crois que je vais tenter ma chance à la roulette. Et puis il y a toujours une attraction à cette table-là : Kate de Bourke.

- Ah ! oui, fit Cheviot comme s'il savait parfaitement de qui il s'agissait. Kate de Bourke.

"My lord" cligna de l'oeil :

- C'est la propriété de Vulcain, mais elle appartient à qui veut la prendre. Elle ne quitte jamais la table de roulette, vous l'avez remarqué, n'est-ce pas ? Si elle ne s'appelle pas Katy Bourke, c'est que mon nom à moi n'est pas... enfin, quelle importance ? Des cheveux d'ébène ! Grasse comme une caille bien nourrie. Un teint de...

Il se tut. Le valet avait sans doute annoncé leur arrivée au moyen d'un signal quelconque. L'énorme porte de fer glissa doucement sur ses gonds, révélant une vaste salle enfumée, qui devait occuper toute la largeur de la maison. L'air semblait presque irrespirable. La chaleur était étouffante. Des tentures de velours jaune couvraient entièrement les murs ; un tapis écarlate brodé de motifs de même couleur étouffait les pas. À gauche, une cheminée de marbre dans laquelle rugissait un feu de bois. À droite, des tables nappées de blanc qui supportaient des plats d'argent chargés de sandwiches et de friandises, des compotiers de cristal remplis de fruits, des rangées de bouteilles.

Mais ce qui frappait surtout, dès l'entrée dans la pièce, c'était l'atmosphère de fièvre intense qui y régnait. On n'entendait pas d'autre bruit que celui de la boule qui tournait, des cartes que distribuaient les croupiers, et la respiration oppressée des joueurs penchés sur les deux longues tables tapissées de feutrine verte et arrondies aux deux bouts.

- Adieu ! dit "My lord" en s'éloignant avec un geste de la main.

Cheviot s'approcha de la roulette. En chemin, il leva les yeux. Une étroite galerie fermée par une balustrade en bois doré courait tout le long du mur du fond. On y distinguait un escalier à chaque extrémité et trois portes, dont l'une, en acajou verni, s'ornait d'un grand V doré.

"C'est bien cela, pensa Cheviot. Le bureau de Vulcain. S'il est avare, si la description de Freddie est exacte et si mon plan est bon..."

Il reporta son regard sur la table. Il y avait, parmi les joueurs, deux femmes.

La première, selon la description de "My lord", devait être cette Kate de Bourke qui appartenait à Vulcain. Elle avait un visage maussade, des cheveux noirs luisants coiffés d'un chignon, des yeux très sombres qu'aucune lueur n'éclairait. Dans la main droite, elle tenait des plaques qu'elle laissait couler machinalement sur la table. Elle semblait perdue dans un rêve intérieur.

Quant à la seconde femme... Cheviot n'en crut pas ses yeux : c'était Flora.

- Faites vos jeux, mesdames et messieurs, chantonnait le croupier. Faites vos jeux.

Flora avait vu Cheviot bien avant que celui-ci ne s'aperçût de sa présence; peut-être même dès son entrée dans la pièce. Elle portait une robe de velours bleu sombre brodée d'or. Ses cheveux étaient relevés comme la veille et elle baissait les yeux. Son cocher debout derrière sa chaise, veillait sur elle comme un chien fidèle.

Elle leva les yeux et regarda Cheviot.

Il y avait de tout dans ce regard qu'elle lui lança; du remords,

de la frayeur, une supplication. Dès que leurs yeux se rencontrèrent, leur intimité se renoua, comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. Il y eut entre eux un dialogue silencieux :

- Que faites-vous ici ?

- Et vous ?

Flora baissa de nouveau les yeux vers ses plaques. Le cocher reconnut Cheviot et poussa un soupir de soulagement.

D'un air négligent, Cheviot se rapprocha de la table et regarda les joueurs qui, souvent, prenaient un verre des mains de leurs valets avant de placer leurs enjeux.

Cette excitation qui régnait dans la pièce ne le touchait pas. Il n'avait jamais pu comprendre comment fonctionnait l'esprit de ces gens qui passaient leurs soirées à jouer aux cartes alors qu'il y avait des livres à lire. Certes, il existait d'autres tentations. Sans la discipline qu'il s'imposait, Cheviot se serait peut-être perdu à cause de l'alcool et des femmes.

D'ailleurs, dans son existence précédente, cela lui était presque arrivé. Il se rappelait que, à sa sortie de Cambridge, la jeune fille qu'il désirait épouser avait rompu leurs fiançailles parce qu'il s'obstinait à vouloir entrer dans la police au lieu de faire carrière au Barreau. Il était trop têtu pour céder, mais il avait noyé son chagrin dans l'alcool. Quant à la jeune fille...

Au fait, comment s'appelait-elle ?

Cheviot eut un instant de vertige. Impossible de se rappeler son nom, ni même son visage. L'air vicié, la chaleur, le va-et-vient des gens qui ne jouaient pas mais se bornaient à déambuler dans la salle accrurent son malaise.

Il compta jusqu'à dix et ses pensées s'éclaircirent. Tant qu'il se souvenait de son propre métier, le reste n'avait pas d'importance. Si cela aussi, il l'oubliait...

La roulette s'ébranlait, et Cheviot l'observa avec attention. Quand la boule tombait dans la case marquée zéro, la banque raflait tous les jeux qui se trouvaient sur la table. Il y avait aussi un double zéro, et quelque chose d'autre encore...

- Les jeux sont faits, mesdames et messieurs. Les jeux sont faits !

Cheviot vint se placer entre Flora et le premier croupier. Le cocher s'inclina respectueusement et s'écarta.

Doucement, il posa la main sur l'épaule de la jeune femme. Elle tremblait légèrement. De nouveau, elle lui jeta un coup d'oeil rapide, dans lequel il lut le même mélange de frayeur et d'appréhension. Elle avait les joues rouges et la chaleur avait un peu délayé sa poudre.

- Bonsoir, dit Cheviot à l'un des croupiers, en élevant la voix à dessein, pour attirer l'attention sur lui.

Le croupier leva les yeux, hocha la tête et sourit :

- Bonsoir, Mr Cheviot.

- Je vais commencer modestement par deux cents livres, reprit le superintendant d'une voix plus forte encore. En plaques de cinquante, s'il vous plaît.

Il prit dans sa poche-portefeuille l'argent qu'il avait retiré à la banque. Ses mille livres faisaient une liasse assez épaisse. Aussitôt, dix paires d'yeux se fixèrent sur lui avant de se reporter sur la roulette.

Cheviot avait déjà repéré, à la table de rouge-et-noir, neuf individus suspects qui devaient être les "videurs" de Vulcain. Il y en avait au moins quatre autres qui veillaient au grain, disséminés dans la pièce. Avec les douze qui s'alignaient de chaque côté de la roulette, cela faisait vingt-cinq.

Donc, à peu près une trentaine de "videurs" pour cent vingt-cinq invités.

Le second croupier, qui avait devant lui un énorme tas de billets, de pièces d'or et de plaques, accueillit par un simple hochement de tête la demande de Cheviot. Celui-ci lui tendit quarante billets de cinq livres et reçut en échange quatre plaques d'une valeur de cinquante livres chacune. Mais, par maladresse peut-être, il en laissa tomber une. Aussitôt, il se baissa pour la ramasser, ce qui lui permit d'observer le pied droit du croupier, à côté de sa chaise en faux Chippendale.

Puis il se redressa.

- Ce soir, déclara-t-il d'une voix sonore, je me sens inspiré.

Et, la plaque d'identification du sergent Bulmer lui revenant à la mémoire, il plaça cent livres sur le chiffre 13.

Un frémissement d'excitation courut parmi les joueurs.

- Jack ! protesta instinctivement Flora.

Il lui serra l'épaule pour la rassurer.

Tout se passa comme il l'avait espéré. Quand une personne joue gros jeu avec la plus parfaite assurance, tout le monde s'empresse de l'imiter.

Des visages rougis par l'alcool se rapprochèrent.

Des mains fouillèrent fébrilement dans les plaques d'ivoire. Le personnage que Cheviot connaissait seulement sous le titre de "my lord" mit vingt livres sur le 13. De même pour un robuste jeune homme aux favoris jaunes que Cheviot se rappelait vaguement avoir vu chez lady Cork. D'autres, plus prudents, répartirent leurs enjeux, mais plusieurs misèrent également sur le chiffre 13.

- Les jeux sont faits ! dit le croupier. Rien ne va plus !

D'une main il fit tourner la roulette noire et rouge. De l'autre, il lança la petite boule d'ivoire dans la direction opposée.

Le silence le plus complet régnait.

Cheviot, toujours maladroit, laissa encore tomber les deux plaques qui lui restaient. Il se pencha, regarda rapidement le pied droit du croupier, et se redressa.

La boule ralentit, hésita un instant et se fixa sur le zéro. Autour de la table, les joueurs étouffèrent des jurons.

Ce fut à ce moment-là que Cheviot sentit une présence dans son dos. Vulcain en personne se tenait derrière lui.

13 : L'enfer.

Cheviot n'osa pas manifester la moindre curiosité. Il ne tourna même pas la tête. Ce fut seulement du coin de l'oeil qu'il perçut un homme très grand, très large d'épaules, complètement chauve et fort élégamment vêtu.

Il garda les yeux fixés sur la table et ce fut avec le sourire qu'il accepta sa défaite. Mais autour de lui les gens qui avaient parié sur le 13 lui jetaient des regards haineux.

- Jack ! chuchota Flora, qui, en amie fidèle, avait également placé cinquante livres sur le 13 ! Ne croyez-vous pas que...

- Si, si ! dit Cheviot. Allons donc prendre un rafraîchissement. Nous retrouverons peut-être notre chance ensuite. (Il se tourna vers le valet :) En attendant, voulez-vous garder la chaise de lady Drayton et veiller sur nos enjeux ?

- Ne craignez rien, monsieur, répondit le cocher. En regardant de son côté, Cheviot aperçut Kate de Bourke. Elle était toujours assise dans la même position et comptait machinalement ses plaques, les coudes sur la feutrine verte. Elle n'avait levé les yeux qu'une seule fois, en entendant Cheviot annoncer sa mise, pour les baisser tout aussitôt. Elle les leva encore une fois quand Flora passa devant elle, suivie de Cheviot, et lui lança un long regard. La beauté de la jeune femme ensoleillait la pièce.

- Jack, dit-elle.

- Oui ?

- Vous avez été si patient, hier soir. Moi, je me suis conduite d'une façon odieuse. J'en ai eu honte après, vous savez. Oui, bien honte.

- N'y pensez plus, ma chère. Je ne vous comprenais pas, hier soir, mais je n'avais pas encore entendu certains ragots...

- Il n'empêche, reprit Flora sans tenir compte de sa réponse, que vous auriez pu me rendre visite aujourd'hui !

- Vous rendre visite ? Mais je l'ai fait ! J'ai même failli casser votre cordon de sonnette. Personne n'a répondu.

- Ah ! fit Flora, d'un ton désinvolte. J'étais allée exprès chez ma tante, à Chelsea, et j'avais dit aux domestiques, de ne pas répondre si vous sonniez à la porte. Mais vous auriez pu au moins glisser une lettre dans ma boîte, pour me montrer que vous étiez passé chez moi.

Cheviot s'arrêta, et la regarda :

- Mon Dieu, Flora, pourquoi êtes-vous si perverse ?

- Perverse ? (Les yeux bleus s'élargirent :) Oui, mon chéri, je

suis perverse. Oh ! mon Dieu, pourquoi ne puis-je m'en empêcher ?

Cheviot sourit :

- Vous utilisez simplement vos armes de femme. À votre époque...

- À mon époque ?

- Vous n'avez aucun droit, aucun privilège et pratiquement aucune liberté. Vous faites simplement usage de vos armes ! Mais ne les utilisez pas contre moi, je vous en prie. Vous n'en avez pas besoin. Flora, regardez-moi.

Ils étaient arrivés près du buffet.

Cheviot, qui avait depuis longtemps glissé ses gants blancs dans l'ouverture de son gilet et ôté son chapeau, posa celui-ci sur une table nappée de blanc. Il tendit à Flora une assiette de sandwiches au jambon. Elle se servit sans le regarder. Puis il prit dans un seau une bouteille de Champagne et remplit deux verres. Flora en accepta un, en détournant toujours la tête.

- Je vous répète, dit Cheviot, qu'hier soir je n'avais jamais entendu ces ragots sur... sur Margaret Renfrew et moi. Vous étiez au courant, vous, n'est-ce pas ?

- Qui ne l'est pas ?

- Vous a-t-on raconté autre chose ?

- Parce qu'il y a quelque chose d'autre à raconter ?

- Flora ! Regardez-moi !

- Non !

- Vous a-t-on dit, par exemple, ajouta-t-il avec sarcasme, que, selon ces mêmes ragots, c'est pour moi que miss Renfrew volait des bijoux et que je les acceptais ?

Cette fois les yeux de Flora, qui étaient voilés par les larmes, se levèrent, et sa bouche s'ouvrit :

- Mais c'est complètement ridicule ! Vous ! faire une chose pareille !... Je me demande quelle horrible femme a pu inventer ça.

- Cela fait partie des ragots, tout simplement. Si vous en croyez le début, il faut aussi croire au reste. Qu'en pensez-vous, Flora ?

- Je...

- Est-ce que vous n'êtes pas en train d'utiliser vos armes de femme ? Est-ce que vous ne savez pas, au fond de votre coeur, que cette Margaret Renfrew n'a jamais rien représenté pour moi, ni moi pour elle ? Est-ce que vous ne le sentez pas ?

Il y eut un silence, puis Flora hocha rapidement la tête.

- Si, dit-elle. Enfin, je savais bien que si vous étiez avec moi, vous... vous pouviez difficilement être avec elle. (Elle rougit :) Ce sont des idées horribles qui me viennent à l'esprit. Je ne peux pas m'en empêcher.

- Alors, il n'y aura plus de malentendus entre nous ?

- Non, plus jamais !

Il leva son verre. Flora fit de même et ils burent tous deux leur Champagne. Cheviot se sentait incapable de parler à sa compagne des dangers qui les menaçaient encore. Il ne pouvait pas lui raconter les soupçons de Mayne. Si quelqu'un avait vu le pistolet tomber du manchon de Flora, si quelqu'un l'avait espionné pendant qu'il le ramassait et le cachait sous la lampe, ils risquaient d'être accusés de meurtre, tous les deux.

Mais il pouvait au moins la préserver du danger le plus immédiat. Il se rapprocha d'elle et chuchota :

- Si vous avez confiance en moi, chérie. Suivez mon conseil.

Partez, et partez immédiatement.

Elle tressaillit :

- Pourquoi ?

- À cause des videurs de Vulcain. Il y en a trop ici. Je sens que les ennuis ne vont pas tarder.

- Les videurs ? Qu'est-ce que c'est ?

Cheviot parcourut discrètement la salle du regard :

- Des hommes engagés par la maison pour deux ou trois guinées par nuit. Quand tout va bien, ils se contentent d'encourager les pigeons à jouer. Évidemment, ils restituent leurs gains à l'établissement avant la fermeture. Mais si les pigeons commencent à se rendre compte qu'il y a quelque chose de suspect, alors ils sortent leurs couteaux ou leurs pistolets. Je vous le répète : ils sont trop nombreux ici ce soir. Et ils commencent à s'exciter. Voyez-les qui se regardent à la dérobée.

- Je ne vois rien du tout !

- Vous, peut-être. Mais moi, si. Ils s'attendent à une explosion.

- Quelle explosion ?

- Je n'en sais rien encore, mais... Flora ! Pourquoi êtes-vous venue ?

- Parce que j'espérais vous voir. Je... je croyais...

- Vous croyiez me trouver en train de jouer gros jeu et de boire ? Vous pensiez me découvrir dans un état d'hébétude, comme je l'étais hier soir, à votre avis ?

- Pour ça, je ne vous en veux pas du tout ! Je vous assure ! Seulement...

- Eh bien, vous voyez que ce n'est pas le cas. J'ai tous mes esprits. Raison de plus pour que vous partiez d'ici avant que la chaudière ne saute. Allez vite vous faire rembourser vos plaques. Robert saura vous protéger pendant le trajet.

Il était si près de Flora qu'il aurait pu se pencher et l'embrasser sur la bouche. Il sentait chacune de ses émotions. Aussi s'aperçut-il aussitôt que son humeur venait de changer.

- Mon Dieu ! murmura Flora. Tout va donc recommencer ?

- Pardon ?

- Ce sera comme hier soir. Vous m'aviez promis, sur votre honneur. Je vous ai attendu, attendu... (Elle ne parlait pas avec colère, mais avec une espèce de curiosité désespérée :) Jack, est-ce que vous prenez plaisir à m'imaginer en train de me tourner et de me retourner dans mon lit, de pleurer, de mordre mon oreiller jusqu'à ce que, enfin, le jour se lève et qu'il ne me reste plus de larmes à verser ?

D'un signe, Cheviot montra la salle.

- Ce soir, dit-il, vous êtes en danger. Et moi aussi, quoique à un degré moindre. Mais mon devoir m'oblige à rester ici. Mes fonctions...

Il la sentit frémir de dégoût :

- Oui. Vos fonctions. Je serai franche avec vous. C'est cela que je déteste. Le danger... Mon Dieu, tout homme digne de ce nom est habitué au danger ; c'est une chose essentiellement masculine, comme l'alcool ou les cartes. Si vous étiez officier dans l'Armée ou dans la Marine et si vous deviez partir pour la guerre, je mourrais de peur pour vous, mais je serais fière, oui, fière ! Mais cette police ! Ces gardes-chiourmes crasseux, qui seraient mieux à leur place en prison ! Comment voulez-vous que je supporte cela ? Nous ne sommes pas mariés. Avez-vous le droit de me le demander ?

- Non ! dit Cheviot en baissant la tête.

- Jack, je ne voulais pas... Cheviot ramassa son chapeau.

Il était tellement habitué à dissimuler ses pensées que Flora, qui le connaissait bien ou croyait le connaître, se laissa tromper à sa placidité apparente et ne devina rien de la colère, de l'amertume qu'elles cachaient.

- Bah ! dit-il, au diable ce travail de police ! Oublions-le. Je vais vous raccompagner chez vous et j'y resterai aussi longtemps qu'il vous plaira.

- Jack ! C'est bien vrai ?

Cheviot était dans un tel état d'esprit qu'il croyait honnêtement à ce qu'il disait.

"À quoi bon ? pensait-il. Comment pourrais-je, à moi tout seul, abattre des préjugés qui datent du temps de Cromwell ? Pourquoi me donnerais-je tant de mal, pourquoi subirais-je toutes ces humiliations dans le seul but de convaincre des imbéciles qu'un jour la police sera synonyme de justice et de tranquillité ? Pourquoi risquer de me faire assassiner au coin d'une ruelle sombre au lieu de me borner à courtiser Flora ? Oui, pourquoi ?"

Il imposa silence à ses pensées.

- Mais oui, c'est vrai, déclara-t-il en toute sincérité. Et maintenant, allons-nous-en.

- Oh, oui !

- Vous avez une cape, une pelisse ?
- Oui, en bas, dans le foyer.
- Eh bien, faisons-nous rembourser nos plaques et partons.

Votre bras, Flora ?

À la table de roulette, le second croupier leur échangea leurs plaques contre des billets et des pièces d'or, presque sans les regarder. Les joueurs ne levèrent même pas la tête.

Et pourtant...

En conduisant Flora vers la porte, le cocher sur leurs talons, Cheviot eut le sentiment que plusieurs personnes s'étaient retournées et que des regards haineux lui vrillaient le dos. C'était une sensation animale. Il se raidit.

Tout à coup, une voix aimable retentit derrière lui.

- Tiens, lady Drayton ! dit cette voix. Mr Cheviot ! Vous n'allez tout de même pas nous quitter si tôt.

Cheviot se retourna et se trouva face à face avec Vulcain, qu'accompagnait Kate de Bourke.

Vu de près, Vulcain avait au moins huit ou dix centimètres de plus que le superintendant. Son costume merveilleusement coupé mettait en valeur des épaules massives. Sa tête était énorme. Son oeil de verre (le droit) avait quelque chose de sinistre et de maléfique, qui démentait l'amabilité de sa physionomie. Il devait s'en rendre compte, car il évitait visiblement de l'exposer à la lumière. Il s'était sans doute donné beaucoup de mal pour imiter les manières de l'aristocratie... mais il gâchait complètement ses effets en arborant une émeraude et un rubis à la main gauche, ainsi qu'un gros diamant à la main droite.

Quant à Kate, elle était réellement séduisante avec sa robe turquoise qui lui donnait des allures de gitane. Elle jetait à Vulcain des regards adoreurs. Son compagnon, pensa Cheviot, ne traversait peut-être les salons en sa compagnie que par pure vanité.

- C'est la première fois, lady Drayton, que vous nous honorez de votre présence ? n'est-ce pas ? dit Vulcain.

- Je... je crois.

La porte de fer était grande ouverte. Flora jeta un coup d'oeil dans cette direction. Robert, le cocher, debout derrière elle, fronçait les sourcils.

- Dans ce cas, reprit Vulcain avec un sourire, puis-je me permettre de vous présenter ma femme ? Kate, lady Drayton.

Kate arrivait si visiblement du trottoir que Cheviot s'émerveilla : Vulcain avait dû la soumettre à un entraînement sévère. Sa maussaderie avait disparu. Elle s'inclina avec une distinction presque égale à celle de Flora et prononça quelques paroles de politesse d'une voix de contralto dont l'accent ressemblait à celui de Vulcain.

- Mr Cheviot ! dit Flora en indiquant la porte ouverte. Vous ne

croyez pas qu'il est temps de...

- Hélas ! fit Vulcain.

Il leva les deux mains et ce geste fit scintiller les pierres précieuses qu'il portait aux doigts.

- En hôte courtois, reprit-il avec humour, je ne peux que saluer mes invités quand ils s'en vont. Mais je dois l'avouer, Mr Cheviot, que de votre part cela m'étonne.

- Pardon ?

- Je ne vous ai jamais vu vous dérober devant une partie un peu risquée, ni devant quoi que ce soit d'autre d'ailleurs.

Cheviot aurait pu prendre cette remarque pour un compliment sans grande portée si le sourire de Vulcain, le regard qu'il lui jetait, ne lui avaient pas donné des allures de défi et même de sarcasme.

Cheviot comprit alors qu'il ne pouvait pas partir.

C'était impossible ! Flora avait dû lui jeter un sort pour qu'il eût imaginé, ne fût-ce qu'un seul instant, de le faire.

Il avait une tâche à accomplir. Il pouvait difficilement abandonner l'inspecteur Seagrave, le sergent Bulmer et les six constables qui attendaient dehors sur son ordre. Une fois déjà il avait trahi son devoir pour l'amour de Flora et cette idée ne cessait de le hanter. Impossible de recommencer. Il regarda Vulcain.

- Au fait ! dit-il en claquant des doigts. Merci de m'avoir rafraîchi la mémoire. Il y a une petite affaire dont j'aimerais discuter avec vous.

Vulcain s'inclina.

Cheviot se retourna vers Flora.

- Je crois que vous feriez mieux de nous quitter, après tout, madame, dit-il avec un sourire, vous serez en sécurité sous la garde de Robert.

Flora avait beaucoup pâli ; elle serrait son réticule dans ses deux mains. Cheviot se dit qu'elle devinerait sans doute la raison pour laquelle il pensait devoir rester. Mais lui en voudrait-elle ou non ? Des gouttes de sueur lui perlèrent au front.

- Madame, nous avons rendez-vous demain, dit-il en essayant de lui faire comprendre par un regard qu'il s'agissait en fait de ce soir même. À 1 heure juste. Si j'ai une minute de retard, vous pourrez me rayer de vos papiers.

- Vous rayer de mes papiers ? répéta Flora d'une voix sans inflexion. Comment pourrait-on rayer ce qui n'a jamais été inscrit ? Bonsoir, Mr Cheviot. Robert, suivez-moi.

Elle effectua dignement sa sortie, Robert suivant sur ses talons. La porte de fer se referma hermétiquement derrière elle.

- Mr Cheviot ! dit Vulcain d'un ton affable. Cette petite affaire dont vous me parliez... Pardonnez-moi, je vous en prie, mais si vous

vous trouvez provisoirement à court d'argent, je me ferai un plaisir de vous obliger.

- Oh ! ce n'est pas ça du tout, répliqua Cheviot en lui montrant la liasse de billets qu'il avait en poche. Non, pas du tout. Il s'agit tout simplement d'une affaire que j'ai à vous proposer et qui pourrait nous rapporter quelque chose à tous les deux.

- Ah ? murmura Vulcain.

- Y a-t-il un endroit où nous pourrions parler en particulier ?

- Bien sûr. Mon bureau. Kate, ma chère amie, voulez-vous nous accompagner pour allumer les lampes ? Suivez-nous, je vous en prie, cher monsieur.

Cheviot les suivit, le coeur battant. Son calcul semblait juste : Vulcain était avare, sinon il aurait laissé les lampes allumées dans son bureau pendant son absence. Il comprit également, pendant le trajet, que son impression de tout à l'heure était fondée : tous ces gros-bras qu'il avait repérés dans la salle, ces "videurs" aux cheveux huilés, guettaient chacun de ses faits et gestes. Leurs regards ne le quittaient pas. Il n'y avait pas à s'y tromper : ils savaient certainement qu'il était officier de police.

- Nous y voici, dit Vulcain.

Ils venaient de passer devant le buffet où Cheviot avait bu un verre de Champagne en compagnie de Flora. Kate se pencha et prit sur la table une bougie, mais elle ne l'alluma pas car elle aurait dû pour cela traverser toute la salle en direction de la cheminée.

Cheviot fit un pas en avant : il devait absolument arriver le premier en haut de l'escalier qui débouchait dans la galerie. Vulcain lui facilita les choses en s'écartant avec courtoisie :

- Après vous, mon cher monsieur.

Ils gravirent les marches en file indienne. Une fois arrivé en haut, Cheviot jeta un coup d'oeil par-dessus la balustrade de bois doré : il régnait dans les salons un silence anormal ; les "videurs" semblaient agités d'une joie muette.

Le superintendant s'adossa nonchalamment au mur, à gauche de la porte. Vulcain prit dans la poche de son gilet un trousseau auquel étaient accrochées deux clefs, une petite et une grande, ouvrit et s'effaça :

- Entrez donc, mon cher.

Kate levait déjà sa bougie pour l'allumer à la torchère fixée au mur.

- Merci, dit Cheviot.

Il s'avança en faisant mine de tâtonner, comme un homme qui entre dans une pièce obscure, et se jeta aussitôt sur sa gauche. Puis, avec la rapidité de l'éclair, il fit le geste dont sa vie dépendait.

14 : Première escarmouche.

Ses doigts rencontrèrent sur le mur le bouton de cuivre d'où partait le fil qui correspondait au seul cordon de sonnette de la pièce.

Il avait environ douze secondes pour déconnecter ce fil. Si l'opération n'était pas terminée quand la bougie que tenait Kate s'allumerait, il serait fait comme un rat.

Son chapeau tomba sans bruit sur le tapis. Il saisit dans la poche de son gilet un objet que le sergent Bulmer avait fini par découvrir chez un opticien, après avoir fait le tour de la ville : un minuscule tournevis.

Les doigts de Cheviot ne tremblaient pas. Ils se mouvaient avec une extraordinaire habileté. Au jugé, ils découvrirent la vis microscopique qui fixait le fil de la sonnette du bouton. Le tournevis s'introduisit dans la fente...

- Il vous faut bien longtemps pour allumer cette bougie, ma chère amie, dit Vulcain.

- C'est que cette foutue mèche est trop courte...

- Je vous ai déjà dit que je n'aimais pas entendre ce genre de langage dans votre bouche.

La petite vis tomba dans la main de Cheviot au moment même où, de l'autre côté de la porte, la bougie allumée projetait une flaque de lumière sur le tapis.

Cheviot, le coeur serré, se demanda un instant si le fil de fer n'allait pas se rabattre sur le mur avec fracas, ou le bouton de cuivre tomber par terre. Mais la sonnette était posée là depuis si longtemps que le tout resta en place. Cheviot eut tout juste le temps d'empocher sa vis et son tournevis. Il était en train de ramasser tranquillement son chapeau quand Vulcain entra dans la pièce.

- Vous êtes ici dans ce que les journalistes se plaisent à appeler mon sanctum sanctorum, Mr Cheviot. Kate, soyez assez aimable pour allumer les deux lampes.

La pièce, vaste mais basse de plafond, était tapissée d'un papier rayé orange et vert, de style Empire. Des rideaux de grosse peluche orange masquaient les deux fenêtres percées dans le mur opposé à la porte. Il y avait peu de meubles.

- Voyez-vous cette table ? dit Vulcain d'un ton plein de suffisance.

Cheviot l'avait déjà remarquée. C'était une table de roulette ou plutôt une imitation purement décorative. À chaque bout, une statuette en porcelaine, d'au moins trente centimètres de haut, peinte

en couleurs naturelles. Derrière chacune de ces figurines, une lampe pourvue d'un abat-jour orange en verre taillé.

- Regardez bien, dit Vulcain, tandis que Kate allumait les deux lampes.

La statuette de droite représentait le dieu Vulcain devant sa forge, tel que le concevait l'imagerie populaire : personnage sombre et puissant, tenant un marteau d'une main et un filet de l'autre. Quant à celle de gauche, c'était Vénus sortant des eaux : incarnation même, dans sa nudité totale, de la sensualité la plus exacerbée.

- Dans la mythologie classique, déclara Vulcain, Aphrodite ou Vénus est généralement représentée sous les traits d'une blonde. Mais vous remarquerez que ma déesse à moi est brune. Voyez ses longs cheveux noirs qui flottent sur ses épaules, ses yeux à demi clos, ses bras qui effleurent ses hanches...

- Admirable, dit Cheviot, quoique peu orthodoxe.

Vulcain rit. Kate de Bourke, qui était allée se placer devant un grand cabinet à double porte peint en laque de Chine, adossé au mur de droite, dit brusquement, d'une voix qui avait perdu toutes traces de raffinement :

- C'est moi, cette femme à poil. Pourquoi le cacher ? J'en suis fière !

- Kate !

Elle s'élança et se jeta au cou de Vulcain.

- Embrasse-moi, mon chou.

Vulcain la repoussa avec une violence telle qu'elle alla heurter le cabinet en laque de Chine, à droite de la porte ouverte. Mais elle se contenta de sourire, comme si le geste de son amant la flattait :

- Est-ce que je peux rester, mon chéri, pendant que tu parles avec ce monsieur ?

- Non. C'est une conversation d'affaires. Laisse-nous !

Vulcain la poussa vers la porte, referma celle-ci derrière elle, et retrouva aussitôt toute son amabilité.

- Allons, Mr Cheviot, je vous néglige. Asseyez-vous, je vous en prie.

Ce disant, il tourna la clef dans la serrure et l'empocha.

- Simple précaution, dit-il. Je ne voudrais pas qu'un intrus vienne nous déranger.

- Mais bien sûr, fit Cheviot en s'asseyant dans le fauteuil que son hôte lui avait désigné.

Vulcain le rejoignit.

- N'est-il pas étrange, dit-il d'un ton plein de suffisance, que parfois des hommes peu favorisés par la nature exercent sur les femmes une extraordinaire fascination ? Et je ne parle pas des filles. Je fais allusion à des personnes de haute naissance qui ont des goûts

raffinés !

Il caressa des yeux sa chemise d'une blancheur immaculée et les bagues qui scintillaient à trois de ses doigts.

- Pourtant, je connais l'un de ces hommes, ajouta-t-il avec un petit sourire.

- Oh ! oui, dit Cheviot sans le regarder. Moi aussi.

Vulcain lui décocha un regard rapide :

- Puis-je vous offrir un petit cigare, Mr Cheviot ?

- Volontiers, merci.

Tous les cigares que le superintendant avait eu l'occasion de fumer depuis le début de son aventure étaient grossiers et nauséabonds. Mais celui que Vulcain lui offrit était un Havane d'excellente qualité, niché dans un merveilleux coffret en bois de santal.

- Vous accepterez sans doute un alcool, cher ami ? Chut, chut, ne protestez pas. C'est une véritable fine Napoléon, le cru même de l'Empereur.

- Dans ces conditions, je suis incapable de résister. Je n'ai jamais goûté de vraie fine Napoléon.

Vulcain déboucha une carafe de cristal ciselé, qui était posée sur un plateau d'argent avec des verres. Il en remplit un et le tendit à Cheviot. Celui-ci se leva, se prit apparemment les pieds dans le tapis et se heurta lourdement à Vulcain.

- Je vous prie de m'excuser, s'écria-t-il. Je suis d'une maladresse impardonnable.

- Mais je vous en prie ! dit Vulcain.

Cheviot se rassit avec son verre. Son hôte, après avoir allumé les deux cigares, s'installa confortablement dans le fauteuil qui lui faisait face.

- Nous disions donc..., commença Cheviot en aspirant voluptueusement la fumée.

Un petit sourire flotta fugitivement sur le visage massif de Vulcain.

- Oui, dit-il, vous avez réellement été d'une maladresse impardonnable en essayant de me faire croire que vous aviez trébuché involontairement. Vous avez voulu éprouver la solidité de mes muscles, n'est-ce pas ? Eh bien, comment les avez-vous trouvés ? Cheviot ne répondit pas.

- Et maintenant, monsieur le superintendant, reprit Vulcain sans le moindre changement de ton, que désirez-vous de moi ?

- Comme je vous l'ai dit, répliqua Cheviot d'une voix tout aussi détachée, j'ai une affaire à vous proposer en échange...

- De quoi ?

- De renseignements. Cela nous sera profitable à tous deux,

croyez-moi.

- Pardonnez-moi ma franchise, dit sèchement Vulcain en secouant sa grosse tête, mais je crois que vous avez très peu de chose à m'offrir. Enfin, poursuivez quand même.

- Vous savez, je suppose, qu'un crime a été commis au domicile de lady Cork, hier soir, sur la personne d'une certaine Margaret Renfrew ?

Vulcain eut l'air choqué :

- Mon cher monsieur, comment pourrais-je l'ignorer ? Le *Morning Post* d'aujourd'hui ne parlait que de cela.

- Parfait. Une broche incrustée de diamants et de rubis, en forme de navire, a été déposée en gage dans votre établissement par une personne que nous soupçonnons d'être l'assassin. Quatre autres bijoux, dont j'ai la liste dans ma poche, vous ont peut-être également été remis.

- Aussi peu flatteur que soit cet aveu pour un gentleman, je possède une licence de prêteur sur gages qui est parfaitement en règle.

- Il s'agit de bijoux volés.

- Comment pouvais-je le savoir ?

Vulcain sirota calmement une gorgée de fine et tira une bouffée de son cigare.

- Si ces bijoux ont réellement été volés, dit-il du ton le plus vertueux, ils seront restitués. Mais pensez aux difficultés que représente cette opération. De quoi s'agit-il, déjà ? D'une broche en forme de navire, incrustée de diamants et de je ne sais plus quelles pierres ? Avez-vous une idée du nombre de bijoux qui passent entre mes mains ou dans celles de mon croupier en l'espace d'une année ? Comment voulez-vous que je m'en souviennne ?

- Oh, ça va ! dit Cheviot le plus vulgairement du monde.

- Je vous demande pardon ?

- J'ai dit : ça va ! répéta Cheviot en posant son verre. Je sais que vous ne délivrez pas de reçus, mais vous tenez un livre dans lequel vous inscrivez chaque objet, avec sa description, et en regard le nom de la personne qui l'a déposé chez vous. C'est vrai ou ce n'est pas vrai ?

- C'est vrai, dit Vulcain après un silence. Je tiens un livre. Que désirez-vous savoir exactement ?

- Le nom de la personne qui a déposé la broche.

- Et que me proposez-vous en échange ? Un instant !

Vulcain leva la main qui tenait le verre. Il redressa le buste. Sa carrure était si imposante que Cheviot, par comparaison, semblait petit et fragile dans son fauteuil.

- C'est moi qui vais parler à votre place, dit-il. La proposition que vous comptiez me faire concerne sûrement mon établissement. Il

est vrai que les maisons de jeu sont interdites par la loi. Mais la loi est rarement appliquée. Pourquoi ? Parce qu'il est difficile de convaincre les gens que le jeu est un crime, du moment que les parties ne sont pas truquées. Or, les miennes, chacun le sait, ne le sont pas.

"Je vais vous donner trois bonnes raisons pour lesquelles je suis persuadé que vous ne pouvez rien pour moi, ni a fortiori contre moi. D'abord, si la nouvelle police projetait un raid contre mon établissement, j'en serais averti à l'avance.

Cheviot hocha la tête :

- Oh, oui ! Je le sais parfaitement.

Vulcain lui jeta un regard mauvais :

- Ensuite, vous ne trouveriez jamais personne pour témoigner contre moi en justice. Les gens du monde s'y refuseraient par crainte du scandale. Les autres aussi parce que...

- Parce que vous leur graisseriez la patte ou que vos hommes de main les corrigeraient ?

- Votre ton ne me plaît pas, Mr Cheviot.

- Le vôtre non plus. Puis-je connaître la troisième raison.

- Volontiers, dit Vulcain. Troisièmement, votre police ne pourrait jamais entrer ici. Vous avez remarqué la porte de fer qui interdit l'accès des salons. Pour l'abattre avec des haches ou pour en forcer la serrure, il faudrait bien vingt minutes ou une demi-heure, n'est-ce pas ?

- Sûrement.

- Eh bien, quand vos policiers pénétreraient enfin dans la pièce, tous mes clients auraient disparu. Ils n'y trouveraient sans doute que quelques hommes du meilleur monde en train de bavarder agréablement.

Cheviot éclata de rire.

- Vulcain, dit-il, vous me décevez.

Silence.

- Pardonnez ma franchise, comme vous le disiez vous-même si joliment tout à l'heure, mais vous n'êtes pas mieux gardé que le plus étourdi des bourgeois retiré à la campagne. Vous transformez la façade de votre maison en forteresse imprenable, à laquelle aucun cambrioleur intelligent n'aurait l'idée de s'attaquer. Mais vous oubliez complètement la porte de derrière.

Cheviot montra d'un signe de tête les deux fenêtres calfeutrées de leurs rideaux orange.

- De ce côté-là, dit-il, vos fenêtres donnent sur une arrière-cour. Quand je me suis promené par-là, en fin d'après-midi, la porte de la buanderie était grande ouverte, sans doute pour laisser entrer un peu d'air frais. Or, cette buanderie communique avec une cuisine dans laquelle ouvrent deux portes menant, l'une à la salle à manger, l'autre

aux salons dans lesquels se déroulent vos fameuses parties.

Vulcain restait pétrifié.

- Quand je suis revenu ce soir, poursuivit Cheviot, la porte de la cour était encore entrouverte. Vulcain, Vulcain ! Si j'avais posté cinquante constables dans cette cour, ils pourraient faire irruption dans vos salons non pas en vingt minutes, mais en vingt secondes !

Alors Vulcain bougea. Avec une agilité surprenante chez une personne de sa corpulence, il bondit vers la sonnette, attrapa le cordon et tira. Le bouton de cuivre tomba sur le tapis.

- Non, dit Cheviot. Vos hommes de main ne vous entendront pas.

Sans souffler mot, Vulcain tourna les talons et courut à la porte. Ses gros doigts se faufilèrent dans la poche de son gilet, et en ressortirent vides.

- Non, répéta Cheviot. Vous ne pourrez pas non plus ouvrir la porte.

Il tira de sa propre poche le trousseau de clefs de Vulcain.

- Voilà ce que je désirais me procurer tout à l'heure, quand je me suis cogné contre vous. Était-ce réellement si maladroit ?

La tête chauve de Vulcain se tourna lentement. Son œil de verre capta les rayons de la lampe.

- Évidemment, dit Cheviot, vous pouvez toujours frapper à coups redoublés sur la porte et appeler au secours de toute la force de vos poumons. Mais, comme on vous sait seul dans cette pièce avec un homme qui n'est pas armé et qui est aussi beaucoup moins large d'épaules que vous, je crois que vous auriez honte de le faire.

- Vous avez raison, répondit Vulcain avec un mauvais sourire. Et d'ailleurs, pourquoi le ferais-je ? Rien ne m'empêche de vous reprendre moi-même mes clefs !

Cheviot fit mine de réfléchir.

- Je me demande si vous y réussiriez, dit-il. Mais rassurez-vous. Il n'y a pas de constables dans votre cour.

- Si c'est un mensonge, je...

- Je ne mens jamais, répliqua Cheviot d'un ton sec, et je méprise ceux qui le font. Mais vous ne savez pas encore ce que je vous offre en échange du nom de l'assassin.

- Très bien. Parlez.

Cheviot se pencha et posa soigneusement son cigare à moitié terminé sur le plateau d'argent. Puis il se leva, en prenant appui sur son pied droit.

- Votre roulette est truquée, dit-il. Je peux le prouver. Si je le fais, vous serez ruiné.

Vulcain faillit se jeter sur lui, mais se ravisa en entendant le reste de la phrase.

- Vous croyez que je m'intéresse à votre tripot ? Que voulez-vous que cela me fasse, si des jeunes imbéciles viennent se faire tondre chez vous ? Je n'ai qu'une idée en tête : trouver l'assassin de Margaret Renfrew. J'espère y arriver sans violence, sans effusion de sang. C'est mon intérêt et c'est aussi le vôtre. Et maintenant, voulez-vous que je vous démontre comment votre roulette est truquée ?

Sans attendre de réponse, Cheviot s'approcha de la table, contre le pied de laquelle étaient appuyées deux cannes, spécimens d'une collection qui faisait la célébrité de Vulcain. Il se pencha sur la roulette et ramassa la petite boule d'ivoire qui s'y trouvait. Puis, sans même un regard pour Vulcain, il se mit à genoux sur l'épais tapis vert. Ses doigts l'explorèrent, d'abord vers la droite, là où se serait trouvée la chaise du croupier s'il s'était agi d'une vraie table, et ensuite vers la gauche. Enfin il se leva.

- Alors ? dit Vulcain.

- Cette table-ci n'est pas truquée. Mais je peux vous expliquer le principe. C'est une méthode si ancienne, si primitive que personne ne songerait à l'utiliser au XXe...

Cheviot se tut.

- Au quoi ?

- Le pied droit du croupier contrôle quatre (oui, quatre) petits boutons sous le tapis, reprit Cheviot. Des fils de fer rigides relient ces boutons à des barres dissimulées dans les pieds de la table. Une pression très légère suffit à mettre en action trois ressorts indépendants les uns des autres, qui fonctionnent à l'air comprimé. Vous... nous connaissons déjà ce principe à notre époque. Mais il ne faut jamais exercer une pression assez forte pour libérer d'un seul coup toute l'énergie du ressort. Sinon, cela exploserait.

Cheviot marqua une pause.

Pendant qu'il parlait, son regard s'était fixé sur la fumée qui montait du cigare posé sur le plateau d'argent.

- Oui, oui ! dit-il, comme s'il luttait contre le témoignage de ses propres sens. Il faut exercer une pression très légère. Économiser les réserves d'air, afin de pouvoir s'en servir toute la nuit.

- Et dans quel but, si je puis me permettre ?

- Regardez.

Cheviot lança la roulette, qui se mit à tourner sur son pivot argenté ; le rouge et le noir se mêlèrent, puis se confondirent. Il jeta la boule. Celle-ci rebondit deux ou trois fois avant d'entamer sa course rapide. Enfin, peu à peu, elle ralentit.

- Je vous le répète, fit Vulcain, dans quel but ?

- Voyez !

- Je ne vois rien.

- Il est certain que, au cours d'une de ses révolutions la boule,

en ralentissant, passera à un moment quelconque près du zéro ou du double zéro, qui sont côte à côte. Le croupier, avec ses orteils ou son talon, peut contrôler en même temps trois ressorts cachés. L'endroit où la boule se trouve n'a pas d'importance : la roulette est articulée. Quand on appuie sur ces ressorts, trois de ses côtés se soulèvent. Le mouvement est très léger, presque invisible. Si cette roulette-ci pouvait se soulever...

Cheviot se pencha en avant :

- Mais elle se soulève ?

Du bout des doigts, il s'efforça de contrôler les mouvements de la roulette : manoeuvre beaucoup moins efficace que ne l'aurait été un mécanisme simultané. L'inclinaison de l'appareil était presque indiscernable. Cependant, la boule, en ralentissant, s'engrêna avec un déclic dans la case du double zéro.

Deux gouttes de sueur perlèrent sur les joues rasées de Vulcain.

- J'ai réussi du premier coup, dit Cheviot. Mais vos croupiers, combien de semaines ou de mois leur faut-il pour s'exercer ?

- Je..., fit Vulcain.

- Le numéro est terminé, coupa Cheviot en le regardant droit dans les yeux. Vous ne croyez pas que vous avez perdu la partie, Vulcain ?

15 : Les rites de Vénus.

Cheviot aurait donné cher pour entamer davantage l'assurance de son vis-à-vis, mais celui-ci reprenait déjà.

- Réfléchissez, poursuivit-il. Si je dévoile vos truquages...

- Cher monsieur, il faudrait pour cela que vous puissiez sortir de cette pièce.

- Mais j'en sortirai quand je voudrai ! dit Cheviot.

- Vraiment ?

Le superintendant s'approcha d'une fenêtre et tira à demi le rideau de peluche orange.

- Je vous ai dit tout à l'heure qu'il n'y avait pas de constables dans votre arrière-cour et je ne vous ai pas menti. Mais j'ai posté sur le toit, de l'autre côté de ces fenêtres, six constables et deux officiers. Je n'ai qu'à ouvrir la fenêtre et agiter cette crécelle, ou même casser un carreau. Ils seront dans cette pièce avant même que vous ayez le temps de courir jusqu'à la porte. Alors, Vulcain, vous me croyez ?

- Refermez ce rideau !

Cheviot obéit. Les deux hommes se défièrent du regard.

- Quelles sont vos conditions ? demanda enfin Vulcain.

- Vous les connaissez déjà. La broche incrustée de diamants et de rubis, ainsi que le livre sur lequel est inscrit le nom de la personne qui l'a déposée chez vous. En échange, nous vous laissons poursuivre en paix votre petit trafic.

- Bon, murmura Vulcain d'une voix basse. Après tout, je suis un citoyen respectueux de la loi. Et d'ailleurs, vous avez déjà la clef.

- La clef ?

- Sur le trousseau que vous m'avez dérobé avec tant d'ingéniosité, il y a deux clefs. La plus petite ouvre tous les tiroirs de mon bureau. Ceux de gauche contiennent ma collection de bijoux, entassés là pêle-mêle, j'ai le regret de vous l'avouer. Dans ceux de droite, vous trouverez mes livres de compte. Voilà tout.

Le cigare de Vulcain commençait à brûler le bord de son bureau, sur lequel il l'avait posé. Il alla le reprendre et, comme pour démontrer son détachement, il s'approcha de la table d'un air nonchalant, son verre de fine dans l'autre main.

En direction de la porte ? Oui, mais il ne lui jeta pas un coup d'oeil. Il passa devant le grand cabinet en laque de Chine et fit mine de rejoindre Cheviot.

Celui-ci contourna la table et gagna le bureau. Du coin de l'oeil, il surveillait Vulcain dont l'air indifférent ne l'abusait pas. Mais

Vulcain avait reposé son verre et son cigare sur la table et semblait s'absorber dans la contemplation de la roulette.

Cheviot fut obligé de le quitter des yeux pour introduire la petite clef dans la serrure d'un tiroir de droite. Le receleur n'avait pas menti. Il y avait là quatre gros registres dont le premier portait l'étiquette suivante : 1823 1824.

Ces registres étaient si volumineux qu'il allait devoir les retirer un à un du tiroir pour trouver celui qui l'intéressait.

Ne lui tournez jamais le dos ! Ne lui tournez jamais le dos !

Du bout de sa chaussure, Cheviot repoussa le fauteuil afin de se dégager un espace libre. Furtivement, il retira sa montre de son gousset et la posa en équilibre sur le tiroir. Le couvercle en argent poli lui servirait de miroir et lui permettrait de surprendre toute attaque dirigée contre lui.

Il retira le premier registre et le posa sur le bureau sans détourner les yeux de sa montre. Le second, il fut étonné de le constater, se rapportait à l'année 1822 1823. Mais le troisième portait l'inscription : 1828 1829. C'était ce qu'il lui fallait.

Cheviot ne vit pas Vulcain contourner rapidement la table derrière lui, mais, dans le couvercle de sa montre, il surprit le reflet d'un bras qui se levait et la lueur furtive du diamant qui étincelait au doigt de son adversaire. Au moment même où la canne brandie par l'autre avec une violence telle que son crâne n'y aurait sans doute pas résisté était sur le point de s'abattre, il fit un bond de côté.

Le coup l'aurait complètement manqué si la chaîne de sa montre n'était pas restée coincée dans l'interstice du tiroir. Elle se brisa, mais ce léger retard suffit pour que la canne, qui visait son crâne, s'abattît sur le côté de sa tête.

L'épaisse chevelure de Cheviot le protégea en partie. D'autre part, le choc de la canne sur le bureau où elle retomba arracha une grimace de douleur à Vulcain qui mit un instant à se ressaisir. Le superintendant mit à profit cette seconde de répit pour se saisir de l'autre canne, très légère celle-là, qui était appuyée à la table. Il secoua la tête pour s'éclaircir la vue.

- Si vous touchez le rideau..., murmura Vulcain.

- Je ne le toucherai pas. À moins que vous n'essayiez d'ouvrir la porte.

- Donc, nous réglons cette affaire entre nous ?

- Oui.

Aussitôt, Vulcain bondit, son gourdin levé.

Cheviot n'essaya pas de parer le coup avec sa canne à lui, qui était beaucoup trop fragile, mais il se jeta sur la droite. Le gourdin s'abattit en plein milieu de la table, avec un fracas qui fit trembler les lampes et les statuettes de porcelaine.

Le superintendant mesura son adversaire du regard. S'il voulait tenter une prise de judo, il fallait mettre l'autre en colère et lui faire perdre son sang-froid.

De nouveau le gourdin se leva. De nouveau, Cheviot esquiva le coup. Pendant que Vulcain reprenait son souffle, il le contempla d'un air sarcastique. Après tout, semblait-il dire, vous êtes borgne : vous appréciez mal les distances.

Vulcain comprit ce que cette expression signifiait, et cela l'enragea. Il recula. Cheviot, au contraire, s'appuya contre le bord de la table et se pencha dessus.

Vulcain brandit son gourdin et chargea. Son geste était déjà amorcé quand il se rendit compte de l'endroit où le coup allait tomber. Mais il était déjà trop tard : le gourdin de chêne massif s'écrasa sur la souriante Vénus aux longs cheveux noirs répandus sur ses épaules, qui se brisa en mille morceaux.

Personne ne parla. Vulcain resta figé sur place, les yeux écarquillés d'horreur. Il blêmit. Enfin il balbutia les seules paroles sincères que Cheviot ait encore entendues de sa bouche.

- Kate ! dit-il. Ma pauvre Kate !

Sur quoi, la fureur le submergea. Le sang lui remonta au visage. Il courut le long de la table, prit son élan et frappa.

Cheviot avait déjà jeté sa canne, qui ne pouvait lui servir de rien. Au moment où le bras droit de Vulcain se tendait, il lui saisit le poignet, comme il l'avait fait quelques heures plus tôt pour le capitaine Hogben. Il tira et Vulcain tomba de tout son long sur la table. Son cou resta un instant exposé sur le bord, comme sous le couperet de la guillotine. Cheviot lui assena un coup terrible, du tranchant de la main. Vulcain s'écroula par terre et roula sur le dos : son oeil unique se figea ; ses paupières frémirent et se fermèrent.

La bataille s'était déroulée sans bruit, mais le silence total qui s'appesantit sur la pièce après la chute de Vulcain horrifia Cheviot. Et s'il avait frappé trop fort ? S'il avait tué son adversaire au lieu de l'assommer ?

Il s'agenouilla près du corps étendu et lui prit le pouls. Impossible de le trouver. Alors il déchira la chemise de Vulcain et ses doigts cherchèrent le coeur. Il battait, à coups faibles, mais réguliers.

Cheviot respira. Il se releva avec difficulté. Une douleur lancinante l'aveugla et il dut se retenir à la table pour ne pas tomber. Il resta dans cette position quelques secondes, puis se dirigea rapidement vers le bureau, sortit du tiroir le registre marqué 1828 1829, le posa sur la table et récupéra sa montre. Enfin, il extirpa la petite clef de la serrure et empocha le trousseau.

L'oreille aux aguets de tous les bruits insolites qui pouvaient venir d'en bas, il courut à la fenêtre, l'ouvrit, respira avec délectation

l'air frais de la nuit et agita sa crécelle. À peine avait-il eu le temps de retourner à l'intérieur de la pièce, en enjambant le corps de Vulcain qui respirait maintenant avec bruit, que l'inspecteur Seagrave, le sergent Bulmer et les six constables surgirent en file indienne dans l'encadrement de la fenêtre comme des diables jaillis d'une boîte. Ils sautèrent sur le tapis et s'alignèrent devant Cheviot.

- Quelles sont les instructions, monsieur ? demanda l'inspecteur Seagrave.

- Passez d'abord les menottes, à ce sagouin qui joue les Belle au Bois Dormant. Il va se réveiller d'un moment à l'autre.

Le sergent Bulmer prit des menottes dans sa poche et les referma sur les énormes poignets de Vulcain. Les yeux lui sortaient de la tête.

- Mais qu'est-ce que vous lui avez fait, monsieur ? Nous n'avons rien vu, rien entendu. Et vous avez une sacrée bosse sur le front ! Ça n'a pas dû être commode d'envoyer au tapis le vieux Vulcain !

L'inspecteur Seagrave le fit taire d'un geste :

- La consigne, monsieur ?

- Elle n'a pas changé. Je devais m'introduire dans la maison et trouver le stratagème, cartes ou roulettes truquées, que Vulcain utilisait pour vider les poches de ses invités. Je comptais, si j'y parvenais, me servir de cette arme pour me procurer le livre de comptes et la broche incrustée de diamants et de rubis.

- Et... vous avez réussi, monsieur ?

- Oui, par bonheur. Voyez vous-même. Le registre de 1828 1829 est là. Les quatre tiroirs de gauche sont pleins de bijoux. Tenez.

Cheviot prit le trousseau dans sa poche et le posa sur la table.

- La petite clef ouvre tous les tiroirs, dit-il. Si je vous ai appelés, c'est simplement parce qu'il faut faire vite. Quatre d'entre vous vont prendre un tiroir chacun et le fouiller. Ne cherchez que la broche ; ce sera une preuve suffisante ; mais trouvez-la avant que la pièce soit envahie.

- Et ensuite ? insista l'inspecteur Seagrave qui tenait à connaître tous les détails de l'opération à l'avance.

- Ensuite, nous libérons Vulcain et nous repartons par les toits. Nous ne touchons ni à sa personne ni à son établissement. Je m'y suis engagé. Je tiendrai ma promesse.

- Je vous demande pardon, monsieur, fit un constable, mais est-ce que ça veut dire qu'on ne va pas se battre du tout ?

- Se battre ? dit Cheviot. Que pouvons-nous faire, à neuf, contre trente videurs, probablement tous armés, sans compter les domestiques ? Vulcain avait pris ses précautions. Quelqu'un l'avait averti de ma venue. Mais cessons de bavarder. Dépêchons-nous ! Quand nous aurons trouvé les preuves qui nous manquent encore,

nous aurons gagné la partie.

Il se tut. Un craquement venait de retentir dans la pièce. Tous les yeux se tournèrent vers le cabinet en laque de Chine, d'où provenait le bruit. Les portes s'ouvrirent brusquement avec une violence incroyable, et Kate, échevelée, en surgit.

"Elle était là depuis le début de la scène, pensa Cheviot tout à coup. En fait, je ne l'ai pas vue quitter la pièce. Ce devait être entendu à l'avance entre elle et Vulcain : il préférait que notre entrevue ait un témoin !"

Profitant de la stupeur qui paralysait les mouvements de Cheviot, Kate bondit, s'empara des clefs et courut à la porte.

- Bulmer ! hurla le superintendant. Rattrapez-la ! Mais il était trop tard. Miraculeusement, Kate trouva du premier coup la serrure, y introduisit la clef, la tourna et ouvrit la porte.

Quand Cheviot et Bulmer arrivèrent à leur tour sur le seuil, elle avait quelques secondes d'avance sur eux. Elle se précipita sur l'étroite galerie et jeta un coup d'oeil en arrière. En bas, dans l'immense salon, sous les lustres qui étincelaient de tous leurs feux, les joueurs levèrent la tête.

- Arrêtez ! cria Cheviot. Nous ne vous ferons pas de mal. Arrêtez-vous ! Attention !

Mais Kate, complètement affolée, se jeta droit sur la mince balustrade de bois et elle tomba, d'une hauteur de trois mètres, sur le bout de la table de roulette.

Sous le choc, l'un des pieds de la table se brisa complètement. Le second se fendit et céda à son tour. Des plaques d'ivoire, des billets de banque, des pièces d'or se répandirent sur le tapis. Mais ce ne fut pas ce spectacle qui figea toute l'assistance dans un silence complet.

Sous la table, le tapis se déchira et deux fils de fer tendus apparurent, entraînant derrière eux une plaque de métal qui supportait quatre boutons noirs. La table elle-même sembla brusquement douée de vie. Rares furent sans doute ceux qui comprirent ce qui se passait et qui devinèrent, dans le long sifflement qui suivit, l'explosion de l'air comprimé, mais la roulette elle-même jaillit de la table dans laquelle elle était encastrée, et un ressort se déroula comme un serpent qui attaque.

Un élan irrésistible porta tous ceux qui se trouvaient dans la pièce, joueurs ou hommes de main, près de la table devant laquelle ils s'arrêtèrent pétrifiés.

Cheviot était seul à se préoccuper du sort de Kate. Elle avait glissé par terre et il la vit avec soulagement se soulever sur ses avant-bras : elle ne semblait pas s'être fait grand mal.

Mais ce qui ennuyait le superintendant, c'était qu'en dépit de ses gestes frénétiques les six constables l'avaient suivi sur la galerie et

qu'ils étaient là, en uniforme, devant la foule qui n'allait pas tarder à les apercevoir. Les videurs allaient se jeter sur eux, l'arme à la main, et ce serait le massacre. À moins que...

Le silence régnait toujours dans la salle. Cheviot distingua dans l'assistance trois personnes : le grand jeune homme que le valet avait appelé "my Lord" et que la surprise avait manifestement dégrisé. À côté de lui, un voyou, qui déjà portait la main à sa poche. Un peu plus loin, le joueur aux favoris jaunes qu'il lui semblait avoir rencontré chez Lady Cork.

- Regardez ! cria Cheviot.

Un frémissement parcourut la salle. Tout le monde leva la tête et vit, sur la galerie, d'abord Cheviot, en costume de soirée et les mains vides, puis, derrière lui, les uniformes et les gourdins.

- Regardez ! répéta Cheviot d'une voix retentissante, en désignant la table du doigt. C'est comme ça qu'on vous vidait les poches !

Il entendit dans le silence le cliquetis d'un pistolet qu'on armait.

- Nous sommes la police, reprit-il, mais de quel côté allez-vous vous ranger ? Du côté de ceux qui vous volaient ou du nôtre ?

Un, deux, trois, quatre...

"My lord" pivota sur ses talons et son regard surpris se posa sur un videur posté à côté de lui.

- Espèce de sale tricheur ! dit-il d'une voix très nette.

Son poing gauche entra en contact avec l'estomac du voyou qui, perdant brusquement l'équilibre, tomba assis sur une chaise, qui se brisa sous lui. Au même instant, le videur placé à côté de l'homme aux favoris jaunes sortit un couteau de sa manche. Mais son voisin ne lui laissa pas le temps de s'en servir : il saisit le râteau des mains du croupier et d'un coup bien ajusté lui brisa les dents.

À la table de rouge-et-noir, deux joueurs s'élancèrent ensemble sur le croupier, le saisirent par les revers de sa redingote et le jetèrent sur le tapis où il s'écroula sous une pluie de cartes. Quelqu'un jeta une bouteille. Quelqu'un d'autre poussa un cri de guerre : la bataille avait commencé.

La galerie communiquait avec le salon par deux petits escaliers. Cheviot claqua des doigts pour attirer l'attention de l'inspecteur Seagrave.

- Allons-y ! dit-il.

Et, les mains vides, il se jeta dans la bagarre, par l'escalier de droite, avec trois constables, tandis que l'inspecteur prenait celui de gauche avec les quatre autres.

16 : Les révélations de Lady Cork.

Il était 3 heures du matin quand une voiture de louage tourna dans Cavendish Square et s'arrêta devant la maison de Flora Drayton. Cheviot en descendit. Il jubilait et se serait sans doute laissé aller à fredonner s'il n'avait pas craint la colère de Flora...

Extérieurement, il gardait une allure assez respectable. Sa cape et son chapeau, qu'il ne portait pas pendant la bataille rangée à laquelle il avait participé avec fougue chez Vulcain, cachaient le désordre de son costume et ses diverses contusions. Il tenait sous son bras deux registres et, dans un mouchoir noué, les cinq bijoux volés à lady Cork.

Il congédia son cocher sans lui donner de pourboire : il avait appris depuis le début de son aventure que le pourboire n'était pas pratiqué à cette époque. Le cocher réclamait automatiquement trois ou six pence de plus que le prix réel de la course : on les payait, et voilà tout.

Cheviot leva les yeux vers la maison de Flora Drayton, qu'il s'attendait à trouver plongée dans l'ombre. Mais les fenêtres du rez-de-chaussée étaient éclairées derrière leurs volets clos. Il courut à la porte, à peine avait-il touché le bouton de sonnette qu'elle s'ouvrit, découvrant une femme d'un certain âge, très digne avec sa coiffe de dentelle et son long tablier. Elle ressemblait plus à une dame de compagnie qu'à une servante.

- Bonsoir, monsieur, dit-elle avec autant de naturel que s'il avait été 7 heures du soir et non 3 heures du matin. Votre chapeau, monsieur ?

- Voici, mais je garde le reste.

- Très bien, monsieur, répondit-elle avec un large sourire.

- Heu... Lady Drayton est-elle là ?

La femme répondit par une révérence et indiqua du doigt la porte à double battant qui faisait face à celle par laquelle Cheviot venait d'entrer dans le vestibule dallé de marbre.

Flora ne joua pas la surprise. Toujours vêtue de sa robe sombre bordée d'or, elle était assise près de la cheminée, devant une table ronde, et ses doigts serraient avec force un livre relié de cuir qu'elle ne lisait plus. La lueur d'une lampe à pétrole soulignait délicatement les cernes qui ombrageaient ses yeux.

En entendant Cheviot ouvrir et refermer la porte derrière lui,

elle se raidit sur sa chaise : tout dans son attitude, son cou tendu, ses yeux inquiets, montrait qu'elle avait craint pour lui pendant toute la soirée. En le voyant sain et sauf, elle poussa un petit cri.

Cheviot posa précipitamment les livres de compte et les bijoux enroulés dans le mouchoir sur un fauteuil tapissé de velours cerise et se redressa juste à temps pour recevoir Flora dans ses bras. Elle se jeta sur lui avec une telle violence que toutes ses contusions se réveillèrent, mais le long baiser qui suivit le paya largement de ses peines.

- Puis-je vous faire observer, ma chérie, dit-il enfin d'une voix un peu rauque après s'être écarté de Flora, que, de toutes les femmes de la terre vous êtes la plus imprévisible ?

- Joli compliment ! fit Flora. Quelle horreur ! Je parie que vous avez encore fumé le cigare !

- C'est vrai, dit Cheviot. À vous entendre, on croirait que c'était de l'opium ou du haschisch.

- C'est une habitude répugnante, insupportable dans une maison bien tenue, poursuivit Flora en ravalant victorieusement ses larmes. S'il faut absolument qu'un homme fume, il n'a qu'à le faire dans la cheminée.

- Dans quoi ?

Elle montra le feu :

- Il s'assied dans l'âtre, lève la tête et envoie la fumée dans la cheminée. Evidemment, ajouta-t-elle, il faut que le feu soit éteint.

Cheviot était partagé entre l'émotion, le désir et l'hilarité.

- Voyons, Flora, regardez-moi ! Pourquoi êtes-vous si émue ?

- Parce que... parce que j'ai eu peur pour vous, bien sûr !
répliqua Flora, à qui cette diversion avait permis de recouvrer son calme. Croyez-vous que j'ignore ce qui se passe habituellement chez Vulcain ? Que je ne connaisse pas sa réputation ? Que je ne me sois pas rendu compte qu'il vous mettait au défi de rester ? Vous vous êtes battu, n'est-ce pas ?

- Un peu. Ça n'a pas été grave.

- Merci, mon Dieu ! dit-elle dans un souffle. Asseyez-vous et racontez-moi ça. Mais d'abord donnez-moi votre cape.

- Non, non, Flora ! Pas la cape.

Trop tard : elle avait déjà dégrafé le col d'astrakan. Lorsque la cape glissa par terre, elle fit un bond en arrière et poussa un cri perçant.

Le col et le foulard de Cheviot avaient disparu. Sa chemise était chiffonnée, sale et tachée de sang séché en deux endroits. Une épaisse couche de poussière couvrait son pantalon, fendu d'un côté jusqu'au genou. La manche droite de sa redingote portait une déchirure visiblement provoquée par un coup de feu, qui avait brûlé le

tissu.

- Je... je vois, balbutia Flora en avalant sa salive. Vous vous êtes battu, mais juste un peu. Ça n'a pas été bien grave.

Sur quoi le fou rire la prit, au point que Cheviot, croyant à une crise de nerfs, intervint.

- Allons, Flora, du calme. Reprenez-vous.

Le rire cessa.

- N'ayez pas peur, dit Flora en s'essuyant les yeux. Ce ne sont pas les nerfs. Vous êtes vraiment comique comme ça, je vous assure. Maintenant laissez-moi vous dire ce que j'ai décidé ce soir, pendant cette longue attente.

Elle s'humecta les lèvres et regarda Cheviot droit dans les yeux.

- Pour être franche, mon chéri, il y a en vous des choses que je ne comprends pas très bien. Parfois, j'ai l'impression que vous êtes un homme d'un autre siècle. Je ne vois pas pourquoi ce que vous appelez "votre travail" vous tient tant à coeur. Un gentleman ne travaille pas, ou du moins n'a pas besoin de le faire. Mon père me l'a répété bien des fois. Non, non, ne protestez pas ! Laissez-moi continuer !

"Mais au fond, quel besoin ai-je de vous comprendre ? Si vous m'aimez, le reste n'a pas d'importance. Et puisque vous êtes si dévoué à la cause de la police... eh bien, je suis prête à m'y consacrer corps et âme, moi aussi. Je n'y ai d'ailleurs aucun mérite, je vous aime tel que vous êtes.

Cheviot baissa les yeux vers le tapis. Il avait la gorge nouée. Flora se rapprocha de lui. Mais, au moment où il allait la reprendre dans ses bras, on sonna à la porte de la rue.

Flora recula.

- À cette heure ! s'écria-t-elle. Non, je vais dire à Miriam de ne laisser entrer personne. Vous ne me quitterez pas encore une fois ce soir.

- Ne craignez rien, rétorqua Cheviot. Aucune force au monde ne pourrait m'y contraindre.

On frappa discrètement à la porte. La dame de compagnie entra.

- Madame, dit-elle d'un ton hésitant, je ne voulais pas vous déranger, mais... c'est lady Cork.

- Lady Cork ? répéta Flora, incrédule.

Un silence tomba.

- Nous ferions mieux de la voir, murmura enfin Cheviot.

- Vous êtes sûr ?

- Oui. Cet après-midi, Flora, j'ai commencé à entrevoir la solution du problème.

- Vous savez qui a tué Margaret Renfrew ?

- Oui, je crois. Ce soir, chez Vulcain, j'ai compris comment

l'assassin s'y était pris. Hormis un détail et une question à laquelle lady Cork et vous êtes les seules à pouvoir répondre, l'affaire est claire dans mon esprit.

Flora poussa un profond soupir :

- Bon. Miriam, faites entrer lady Cork, s'il vous plaît.

- Ne vous alarmez pas de ce que je vais vous dire, reprit Cheviot une fois la porte fermée, mais ce matin, Richard Mayne, l'un des deux commissaires de police, a fait de son mieux pour insinuer que vous étiez coupable du meurtre de Margaret Renfrew et que je vous protégeais. Non, inutile de vous inquiéter. De toute manière, je pourrais toujours démontrer votre innocence, mais il me faudrait pour cela avouer que j'ai menti et que nous avons tous deux dissimulé des preuves, ce qui risque d'être dangereux. Mon seul espoir, c'est de pouvoir indiquer comment le crime a été commis, et cela avec preuves à l'appui. Or, je crois, je dis bien je crois que ce sera possible.

Dehors, des pas s'approchaient de la porte. Cheviot se hâta de ramasser sa cape et il était en train d'agrafer le col quand Miriam annonça la comtesse de Cork and Orrery.

Lady Cork avait remplacé sa coiffe tuyautée par un bonnet à longues pointes et portait sur sa robe blanche une pelisse de fourrure grise.

- Excusez-moi de faire irruption chez vous à une heure pareille, dit-elle à Flora. Je n'aurais jamais songé à sonner si je n'avais pas vu que les fenêtres du rez-de-chaussée étaient encore éclairées.

Elle avait légèrement appuyé sur le mot "rez-de-chaussée". La veille encore, cette allusion aurait fait rougir Flora, mais lady Drayton avait pris de l'assurance depuis quelques heures et elle se borna à répondre en souriant :

- Vous êtes la bienvenue, lady Cork, mais je m'étonne que vous vous couchiez si tard.

- Je me couche toujours tard, répondit la vieille dame. J'ai beaucoup de mal à dormir. Non, petite, je garde mon manteau et mon chapeau. Je n'en ai pas pour longtemps.

Cette phrase s'adressait à sa jeune servante, Solange, qui hésitait sur le seuil et coulait un regard adorateur à Flora sous son capuchon vert.

- Asseyez-vous ici, dit lady Cork à Solange en lui désignant du bout de sa canne une chaise placée à l'écart, et tenez-vous tranquille. Je vous le répète : ma visite va être brève.

- La mienne aussi, murmura Cheviot en indiquant sa cape.

- Ah ah ! fit lady Cork. Vraiment ? Bah ! Un petit mensonge n'a jamais fait de mal à personne.

- Vous parlez sans doute pour vous, lady Cork ?

- Insinueriez-vous que je mens, jeune homme ?

- Simplement qu'il vous arrive parfois de pécher par omission.

Lady Cork fut tentée de se fâcher, haussa les épaules, et alla finalement s'asseoir dans le fauteuil que Flora occupait quelques minutes plus tôt, à côté de la cheminée.

- Je sors de chez John Croker où j'ai passé la soirée, déclara-t-elle. Le bruit courait que le fils de George Cheviot, accompagné seulement de huit policiers, s'était introduit chez Vulcain, le diable seul sait comment, et avait mis toute la maison sens dessus dessous en sept minutes montre en main.

Cheviot soupira.

- Ce n'est pas tout à fait exact, madame.

- Que s'est-il passé, alors ? demanda lady Cork, les yeux brillants de curiosité.

- Le moment est mal choisi pour vous le raconter en détail. Je vous dirai seulement que la roulette était truquée, ce qui a été révélé à la suite d'un accident. Sur quoi les joueurs honnêtes, fous de rage, s'en sont pris aux videurs de Vulcain. Nous étions donc beaucoup plus nombreux que ces derniers et ils ont été mis hors de combat non pas en sept minutes, mais en cinq, très précisément... Toutefois, je ne pense pas, lady Cork, que vous soyez venue ici en pleine nuit dans le simple but d'apprendre quelques détails croustillants sur ce qui s'est passé chez Vulcain. N'aviez-vous pas plutôt envie de me demander des nouvelles de votre broche ?

Lady Cork baissa les yeux.

- Je ne le nierai pas, murmura-t-elle. C'est un bijou qui me vient de mon mari, comprenez-vous ? Le premier cadeau qu'il m'ait jamais fait. Vulcain peut garder les autres. Celui-là, j'y tiens.

Cheviot se leva, alla chercher sur le fauteuil son mouchoir noué, le posa sur les genoux de lady Cork et l'ouvrit. Les pierres précieuses étincelèrent sous la lueur de la lampe.

- Les voici tous les cinq, dit-il.

Lady Cork regarda le petit tas de bijoux comme si elle n'en croyait pas ses yeux. Puis elle saisit la broche en forme de navire incrustée de diamants et de rubis et la porta à ses lèvres.

Flora avait détourné les yeux. Au bout d'un moment, lady Cork se racla la gorge et dit :

- Mr Cheviot, on ne fait plus beaucoup d'hommes comme vous.

- Oh ! je n'y suis pas pour grand-chose, rétorqua Cheviot en toute sincérité. Réservez donc vos louanges à mes six constables, à l'inspecteur Seagrave et au sergent Bulmer. Ils ont été formidables. Dans le rapport que j'ai déjà envoyé aux commissaires, je les ai abreuvés d'éloges.

- Et vous, bien entendu, vous vous êtes contenté de les regarder faire ?

- Je...

- Plus un mot, dit lady Cork avec une dignité impressionnante. Je ne saurais vous exprimer toute l'étendue de ma reconnaissance. Mais j'écirai à Bobby Peel. Ventre saint-gris, j'écirai aussi au Duc !

- Ne vous donnez pas cette peine.

- Pardon ?

- Si vous voulez vraiment me prouver votre gratitude, madame, il vous suffit de dire la vérité.

Une ombre passa sur le visage de lady Cork. La broche lui tomba des mains.

- Hier soir, reprit Cheviot, vous m'avez raconté une histoire. Vous m'avez dit que vous aviez caché quatre de vos bijoux dans les cages de votre chambre le mardi, avant de vous coucher.

- Et c'est vrai ! C'est vrai ! D'ailleurs, vous l'aviez deviné tout seul !

- Oui, peut-être, mais le jeudi ?

Lady Cork ouvrit la bouche et la referma.

- Le jeudi, madame, si mes souvenirs sont exacts, vous avez caché une bague sans valeur dans l'une des cages du couloir ?

De nouveau, Lady Cork voulut parler, mais se ravisa.

- Puis vous avez succombé à la tentation de prendre du laudanum, ce qui fait qu'en fin de compte vous n'avez pas vu le voleur ?

- Je...

- Pardonnez-moi, mais il m'est impossible de vous croire.

Voyez cette bague. C'est sûrement celle que vous aviez utilisée comme appât car il n'y en a pas d'autre parmi les bijoux volés. Elle est sans valeur, dites-vous ? Mais, dans le registre de Vulcain, elle est cotée cent guinées, ce qui n'est quand même pas une petite somme ! Est-il raisonnable de penser qu'au lieu de veiller sur elle, vous vous soyez endormie ! Silence.

- Vous avez vu le voleur, n'est-ce pas ? dit Cheviot. Et vous avez reconnu Margaret Renfrew ?

- Oui, dit enfin lady Cork.

- Vous seriez prête à en témoigner devant les tribunaux ?

- Oui, répéta la vieille dame. (Et, brusquement, elle déclara :) Je l'ai vue comme je vous vois. Elle avait une bougie à la main ; elle était en chemise de nuit et pieds nus.

Cheviot marqua une pause.

- Encore une question, dit-il, et ce sera fini. C'est au sujet de la lettre que vous avez écrite le soir du crime. Et cela concerne aussi lady Drayton.

- Moi ? fit Flora.

- Oui, vous. Cet après-midi, ma chérie, pendant que Mr Richard

Mayne me pressait dans mes derniers retranchements, je me demandais avec terreur s'il n'allait pas se souvenir de cette lettre. S'il m'avait interrogé à ce sujet, je n'aurais su que lui répondre.

Il se tourna vers lady Cork :

- La nuit du meurtre, vous avez écrit une lettre au colonel Rowan, à Scotland Yard. Pourquoi à lui ?

- Il vient souvent chez moi. Il connaissait Margaret.

- Je vois. Flora, ce soir-là, vous m'attendiez dehors, dans votre calèche. Un valet est passé avec la lettre. Vous l'avez arrêté et vous lui avez demandé de vous la montrer.

- C'est vrai ! J'avais oublié.

- Mr Mayne aussi, heureusement. Pourquoi avez-vous voulu la voir ?

- Parce que chacun savait où vous vous rendiez ce soir-là. Et aussi que je vous accompagnais. J'ai pensé que cette lettre m'était peut-être destinée.

- Et vous l'avez décachetée ?

- Mon Dieu, non ! Elle était adressée au colonel Rowan... Et d'ailleurs, le cachet était déjà brisé.

Cheviot la regarda fixement.

- Parfait. Voyons, lady Cork, à qui avez-vous confié cette lettre après l'avoir écrite ?

- À Margaret Renfrew, bien sûr ! J'étais en haut, dans le boudoir, et...

- À qui l'a-t-elle donnée ensuite ?

- Au valet.

- C'est donc probablement elle qui l'a décachetée. Elle a aussitôt percé à jour cette histoire de graines volées. Elle savait que la police viendrait. Lady Cork, avez-vous remarqué quelque chose de particulier dans l'attitude de miss Renfrew ce soir-là ?

- Oui, dit gravement la vieille dame, elle semblait à moitié morte de honte. Je me suis demandé si elle n'allait pas tout m'avouer. Peut-être l'aurait-elle fait si je l'avais interrogée.

- Mais l'assassin lui a fermé la bouche.

Cheviot s'absorba dans la contemplation du feu.

À présent, tout était clair dans son esprit.

- Il l'a tuée, dit-il. Il l'a tuée de sang-froid parce qu'il a senti qu'elle était sur le point de parler, qu'elle allait avouer le vol des bijoux et le nom de la personne à qui elle les avait donnés.

Maintenant, je le tiens.

Lady Cork explosa :

- Mais enfin, qui est-ce ? Qui est l'assassin et comment s'y est-il pris ?

- Je suis désolé, madame. Je ne peux pas encore vous le dire.

- Vous ne voulez pas ou vous ne pouvez pas ?
- Je ne peux pas.
- Bon. Eh bien, dans ce cas, rien ne me retient plus ici.

Avec des gestes maladroits, elle essaya de renouer le mouchoir qui contenait les bijoux. Cheviot se pencha, termina le noeud à sa place et lui dit le plus doucement possible :

- Je regrette, lady Cork, mais je ne peux pas vous laisser emporter ces bijoux dès ce soir. Ce sont des pièces à conviction.

Lady Cork eut l'air consterné :

- Quoi ? Même pas la broche ?
- Non. Mais je vais vous donner un reçu.
- Un reçu ! fit lady Cork, comme si elle voyait dans ce terme le pire de tous les outrages. Un reçu !

À l'aide de sa canne elle se hissa sur ses vieilles jambes, resserra sa pelisse de fourrure autour de ses épaules, fit signe à Solange de la suivre et déclara :

- La nuit va être courte pour nous tous, je le crains. J'ai bien peur que vous ne soyez pas très dispos demain, Mr Cheviot, pour rencontrer...

Elle jeta un coup d'oeil à Flora et se mordit la lèvre. Cheviot se demanda comment elle s'arrangeait pour savoir tout ce qui se passait en ville. Freddie Debbitt, probablement : il était incapable de tenir sa langue ; il avait dû lui parler du duel avec le capitaine Hogben. Duel que, pour sa part, Cheviot avait complètement oublié.

Dans le coeur de lady Cork, la colère avait cédé la place à la honte.

- Mr Cheviot, je... je vous prie d'excuser les caprices d'une vieille dame. J'ai beaucoup d'affection pour vous, vous savez. Et je me considère comme votre débitrice, mais vous le savez aussi. Bonsoir. Que Dieu vous garde.

Les portes se refermèrent derrière elle. Flora, qui s'était levée, se rassit sur le sofa :

- Que voulait-elle dire, Jack ? Qui devez-vous rencontrer demain ?

- Oh! je suppose qu'elle pensait au colonel Rowan et à Richard Mayne, quand j'irai leur faire mon rapport.

- Ah bon !

Cheviot resta un instant debout, les yeux fixés sur la porte close. Il ne s'était jamais exercé avec ces sacrés pistolets de 1829. Il n'avait aucune idée de leur poids, de leur équilibre particulier, des caprices de la poudre. Peut-être voyait-il Flora pour la dernière fois.

Une bûche craqua dans la cheminée, avec un jaillissement d'étincelles. Cheviot se retourna et, en deux enjambées, rejoignit Flora sur le canapé.

17 : Le match.

Les coups de pistolet faisaient un vacarme effroyable dans la longue galerie. La fumée était si épaisse que Joe Manton, le propriétaire, distinguait à peine le visage de son client. L'horloge marquait 9 heures moins 10. Le superintendant Cheviot s'exerçait, seul, depuis 8h20.

Joe Manton se rapprocha de la balustrade de fer, d'une hauteur d'un mètre environ, qui courait à travers la galerie, à trente-six pas très précisément du mur sur lequel on fixait les cibles : de petits disques de carton blanc.

- Excusez-moi, Mr Cheviot, dit-il, mais ça ne va pas du tout.

- Je sais. (Cheviot tourna la tête et sourit :) Je n'y arrive pas, Joe.

- Pourtant, monsieur...

- C'est bien ainsi que je dois me tenir selon vous, n'est-ce pas ? De côté par rapport à la balustrade, le pied droit en avant, le pied gauche légèrement tourné ? Après quoi, je baisse le bras droit, comme ceci, en le gardant bien raide, et je tire ?

- C'est la bonne position, monsieur, dit Joe Manton.

- Oui, si l'on pense au style plutôt qu'au résultat. Pour tirer de cette manière, c'est à peine si l'on vise. Il faut que le mouvement soit instinctif, rapide, comme le geste de quelqu'un qui tend le bras et pointe l'index dans une direction quelconque. C'est un don : on l'a ou on l'a pas. (Cheviot marqua une pause.) Y a-t-il un endroit où je puisse me laver les mains ?

- Par ici, monsieur. Je vous ai préparé une cuvette propre.

Cheviot se lava les mains et la figure avec du savon jaunâtre. Le mouvement qu'il fit pour se pencher sur la cuvette lui arracha des élancements de douleur.

Le pire, se disait-il avec amertume, c'était l'inutilité totale de ce duel qui devait avoir lieu il ne savait pas encore où, ni à quelle heure. Il n'avait relevé le défi de Hogben que pour pousser celui-ci à accepter ce match de tir, pour lui soutirer, à lui et à Wentworth, tout ce qu'ils savaient de Margaret Renfrew. Or, il n'avait plus rien à apprendre au sujet de cette femme : en ce qui le concernait, l'affaire était pratiquement terminée. Il ne restait plus que le duel.

S'il perdait Flora, après ce qui s'était passé la nuit dernière...

S'il perdait Flora à cause d'un défi stupide qui lui vaudrait peut-être une balle dans le corps...

Cheviot banda toute sa volonté pour écarter ces pensées

morbides, accrocha à un clou la serviette avec laquelle il s'était essuyé et retourna derrière la balustrade.

- Joe ! cria-t-il. S'il vous plaît !

Le propriétaire, qui s'occupait à nettoyer les armes utilisées par Cheviot, accourut. Le superintendant ramassa par terre une petite mallette en cuir vert qu'il était allé chercher chez lui, dans son appartement de l'Albany. Cette mallette contenait tous les objets qu'il comptait présenter aux deux commissaires dans la journée, si toutefois il vivait assez longtemps pour cela. Il la posa sur une étagère, l'ouvrit et en retira le petit pistolet à la crosse incrustée d'un losange doré.

- Joe, avez-vous déjà vu cette arme ?

- Ah, c'est un Manton ! fit Joe en l'examinant. Il porte notre marque de fabrique, voyez-vous ? Mais il date d'avant mon époque. "A. D." Il a été fabriqué spécialement, je suppose.

- Oui. Pour une personne qui est morte à présent. Pourriez-vous me le charger ?

- Il faudrait d'abord que je le nettoie. Vous avez vu ce canon ?

- D'accord, mais dépêchez-vous.

Cheviot attendit, en pianotant du bout des doigts sur l'étagère. La façade de la galerie était vitrée, comme celle de n'importe quel magasin. Il apercevait dehors Davies Street, avec sa longue rangée de poteaux auxquels on attachait les chevaux. Rien de plus. Dans le ciel indécis d'octobre, de gros nuages sombres succédaient à de belles éclaircies. Une odeur de terre pourrissante flottait dans la rue et à l'intérieur de la boutique.

Joe était en train de charger le petit pistolet. Il y versa juste ce qu'il fallait de poudre, graissa une balle, l'introduisit dans le canon, et comprima le tout à l'aide d'une baguette.

- Où dois-je placer la cible, monsieur ?

- Je n'ai pas besoin de cible. Je ne vise pas.

Cheviot prit le pistolet et tira. Puis, au lieu de regarder où avait atterri la balle, il saisit Joe par le bras.

- Ce pistolet n'est pas gros, et pourtant vous avez senti la fumée, n'est-ce pas ? Vous l'avez sentie distinctement ?

- Bien sûr, fit Joe étonné. On la sent toujours.

- Parfait. Et maintenant, allez me chercher la balle, s'il vous plaît.

- Pardon.

- La balle que je viens de tirer. Apportez-la-moi.

Joe enjamba la balustrade, s'approcha du mur, chercha pendant un moment et finit par revenir avec l'objet désiré.

- Attention, monsieur. Elle est encore chaude.

Cheviot se moquait bien de se brûler les doigts. Il examina attentivement la balle : elle était complètement déformée et noircie. Il

hochà la tête et la rangea dans sa mallette.

- Joe, dit-il, je vais vous poser une question qui va vous surprendre. Ne me prenez pas pour un fou et réfléchissez bien avant de me répondre. Y a-t-il vraiment toujours de la fumée quand on tire un coup de pistolet et la balle est-elle toujours déformée ?

Joe le regarda, les yeux écarquillés.

- Mais... bien sûr !!!

- Quel que soit le type d'arme utilisé ?

Il y eut un silence, puis une lueur s'alluma lentement dans les yeux de Joe.

- Je vois ce que vous voulez dire.

- Ah ! Et c'est une invention qui date de longtemps ?

- De longtemps ? Je crois bien. Vous ne vous rappelez pas le couronnement du Roi ? C'était il y a huit ou neuf ans, n'est-ce pas ? Je regardais le cortège. Tout à coup, il y a eu ce trou bien rond qui est apparu dans une des vitres du carrosse et, au début, personne ne comprenait ce qui s'était passé... Je pense bien que ça date de longtemps, ce genre de pistolet. Tenez, je peux même vous en montrer un.

Et Joe se mit à fouiller dans le râtelier fixé au mur.

- Attendez, je vais vous le retrouver. C'est une arme assez curieuse. Elle est camouflée dans...

- Rangez-la ! souffla tout à coup Cheviot. Rangez-la !

La porte de la rue venait de s'ouvrir, et le capitaine Hugo Hogben s'encadrait sur le seuil.

Comme le lieutenant Wentworth, qui suivait sur ses talons, il était non plus en uniforme, mais en costume noir qu'éclairait une chemise blanche, et il portait son manteau sur le bras. Quant à Freddie Debbitt, quand il apparut à son tour, il était également en civil, mais il arborait un gilet dont l'éclat aurait fait rougir le soleil.

- Cet individu est ici, dit Hogben à Wentworth, par-dessus son épaule. Il s'est exercé, à ce que je vois.

Non seulement il ne s'adressait pas à Cheviot et ne le regardait même pas, mais il retroussait la lèvre supérieure avec un air de dédain extrême.

- L'enjeu est de mille livres, dit-il à Joe. Où est l'argent de cet individu ?

Sur quoi il pénétra à grandes enjambées dans la galerie.

Freddie Debbitt, l'air fort agité, se précipita vers Cheviot :

- Enfin, Jack, où étais-tu ? Je t'ai cherché partout ! Il fallait pourtant que je te communique les conditions de la rencontre !

- Où est fixé le rendez-vous ?

- À Vauxhall Gardens. De l'autre côté du fleuve, près de Vauxhall Bridge. Il y a là une sorte de temple dans le style grec et, à

côté, une clairière entourée d'arbres. Tu connais ?

- Oui, dit Cheviot qui n'y avait jamais mis les pieds. La distance ?

- Vingt pas, dit Freddie en avalant sa salive et en guettant Cheviot du regard, car c'était là une distance beaucoup plus courte que d'habitude. D'accord ?

- D'accord. Et l'heure ?

- Ce soir, 5 heures.

Ce soir ?

Cette réponse parut déconcerter Cheviot. Il tira sa montre de son gousset et l'ouvrit. Il leva les yeux de sa fenêtre :

- En règle générale c'est le matin qu'on se bat, pas le soir ! Et puis voyons... nous sommes le 31 octobre aujourd'hui...

- Le jour de la Toussaint, dit Freddie en essayant de plaisanter. Tu y vois un signe de mauvais augure ?

- À 5 heures, Freddie, il fera presque noir. Comment nous verrons-nous ?

- Je sais, je sais, mais ce sont les conditions que Hogben a fixées, par l'intermédiaire de Wentworth évidemment. Nous avons cherché dans le code : rien ne s'y oppose. Pourtant, je t'accorde que ça sort de l'ordinaire. Sacrebleu, Jack, tu es inquiet ?

- Est-ce que j'ai dit que je l'étais ?

- Non, mais...

Freddie éleva imprudemment la voix :

- Tu n'as pas à t'en faire : Tu tires dix fois mieux que lui.

- Cet individu n'a pas l'air pressé de le prouver ! fit la voix de Hogben.

- Du calme, Jack ! dit Freddie.

Freddie avait raison. Cheviot ne devait pas perdre son calme ; il détendit les muscles de ses épaules, hocha la tête et alla rejoindre Hogben derrière la balustrade. Ce faisant, son regard fut attiré par une calèche découverte, arrêtée dans la rue : Flora, assise sur les coussins, sortit deux doigts de son manchon et les porta à ses lèvres.

Cheviot ne s'attendait pas du tout à la voir là. Il lui avait parlé du match, mais sans lui demander d'y assister. Il ôta son chapeau et la salua, sans oser la regarder trop longtemps, car il craignait les effets du spectacle sur l'efficacité de son tir.

Joe Manton avait chargé et posé sur l'étagère six pistolets de duel. Il prit un chiffon humide, s'approcha du mur noirci par la fumée, mouilla tour à tour les six petits cercles de carton blanc qui constituaient les cibles, et les colla d'un coup de poing sur la pierre. À trente-six pas, ces cibles étaient vraiment minuscules.

- Allons-y ! dit Hogben en dansant sur place comme s'il se préparait à disputer une course. Mille guinées. Où est l'argent de cet

individu ?

Wentworth le regarda, stupéfait.

- Hogben, dit-il, permettez-moi de vous dire que votre comportement devient réellement trop insolite. On ne demande pas à un gentleman de...

Sans un mot, Cheviot tira de sa poche une liasse de billets qu'il posa sur l'étagère.

Hogben se débarrassa de son manteau et, pour la première fois, regarda son adversaire.

- Et maintenant, dit-il, à vous. Commencez. Cheviot fit un pas en avant. Mais Freddie, voyant son expression, s'interposa.

- Non, dit-il. Décidons à pile ou face.

- Comme vous voulez, Mr Debbitt, acquiesça Wentworth en prenant un florin dans sa poche. Hogben, vous avez été défié à ce match. À vous d'annoncer.

- Face.

Wentworth jeta la pièce.

- Pile, déclara-t-il en se penchant pour la ramasser. Que préférez-vous, Mr Cheviot ?

- Qu'il tire le premier.

Hogben, toujours imperturbable, enfonça son chapeau sur sa tête, saisit le premier pistolet, l'arma et se mit en position de tir. L'enjeu était une grosse somme d'argent, il se montra prudent et prit tout son temps. Du point de vue de Joe Manton, son style était parfait.

La première balle toucha la cible en plein milieu et la désintégra complètement. La seconde ne fit que l'effleurer. La troisième manqua tout à fait son but. Hogben reprit son souffle et attendit que la fumée se dissipât. Sa quatrième balle emporta un morceau de la cible. La cinquième et la sixième furent aussi bonnes que la première.

Hogben reposa le dernier pistolet et carra les épaules.

- Voyons maintenant si cet individu fait mieux que moi, dit-il avec suffisance.

C'était une excellente performance et chacun le savait. Mais tout le monde garda le silence pendant que Hogben se lavait les mains et que Joe Manton nettoyait, puis rechargeait les armes. Le laps de temps qui s'écoula parut interminable à Cheviot.

- À vous, monsieur, dit enfin le lieutenant Wentworth.

Cheviot avait la gorge sèche. Il ne voulait pas regarder Flora. Freddie lui toucha le coude et il s'approcha de la balustrade.

Bang ! Bang ! Bang ! Bang ! Bang ! Bang !

Les coups se succédèrent, si rapides, qu'on aurait pu les croire tirés sans interruption, avec la même arme. Quand l'épais nuage de fumée se dissipa, les six morceaux de carton avaient brûlé ou disparu.

Freddie ne put retenir un cri de joie.

Wentworth, après avoir contemplé Hogben d'un air pensif pendant un instant, déclara très poliment :

- Mr Debbitt, je crois que, sans contestation possible, c'est votre ami qui a remporté ce match.

- Ça oui ! s'écria Freddie. Wentworth se tourna vers Cheviot.

- Parfait, dit-il. Nous nous étions engagés à vous donner certains renseignements...

Cheviot lui coupa la parole :

- Ils ne me sont plus nécessaires. Je vous en tiens quitte.

- Tant mieux ! dit Hogben riant. Tant mieux. De toute manière, vous ne les auriez pas eus !

Wentworth, stupéfait, le regarda et rougit.

- Oh ! j'ai l'habitude de tenir mes promesses, reprit Hogben que son échec ne semblait pas avoir refroidi. Je m'étais engagé à donner ces renseignements, mais je n'avais pas précisé que je vous les donnerais, à vous ! (Comme enchanté de sa propre ruse, il poursuivit :) Ces renseignements, ce sont vos supérieurs qui les auront, et sans tarder. Wentworth, vous avez fixé avec Debbitt l'heure et le lieu de rencontre ?

- Oui.

- On utilise mes pistolets ?

- Hé ! fit Freddie. J'ai oublié de mentionner...

- N'importe quels pistolets, dit brièvement Cheviot en allant se laver les mains.

- Alors l'affaire est réglée, déclara Hogben avec un mauvais sourire. Et votre sort à vous est réglé par la même occasion. (Il se dirigea vers la porte :) Vous venez, Wentworth ?

- Non.

- Et vous, Debbitt ?

- Oui, oui. Enfin, c'est-à-dire... Je ne pars pas avec vous. Je suis à pied. J'ai un autre rendez-vous. Jack, mon vieux, toutes mes félicitations et à ce soir.

Dehors, dans la rue, Flora s'était levée dans sa voiture et regardait Cheviot d'un air indécis. Il lui fit signe de la main tout en achevant de s'essuyer.

La porte claqua derrière Hogben qui enfourcha un cheval gris et partit en direction de Berkeley Square. Freddie sortit à son tour, s'inclina profondément devant Flora, et s'en fut à grands pas du côté d'Oxford Street.

Cheviot paya la modeste somme qu'il devait à Joe Manton et récupéra sa mallette de cuir vert. Pendant ce temps, le lieutenant Wentworth était allé se camper à son tour devant la cuvette, au-dessus de laquelle était fixé un miroir. Cheviot ouvrit la porte de la galerie en

prenant poliment congé de lui. Mais, brusquement, Wentworth se retourna :

- Mr Cheviot, dit-il, puis-je vous dire un mot au sujet d'une affaire extrêmement importante ?

18 : Le piège.

Cheviot ne referma pas la porte.

- Oui ? De quoi s'agit-il ?

Il se retourna à contrecœur. Flora, que son respect des convenances empêchait de quitter sa voiture pour entrer dans une galerie de tir, fit une grimace d'impatience. Cheviot avait horriblement mal à la tête ; deux nuits blanches coup sur coup, c'était un peu trop.

- Je suis peut-être en train de trahir un ami, dit le lieutenant Wentworth, mais il est de mon devoir de parler. N'avez-vous rien remarqué d'étrange dans le comportement de Hogben ?

Cheviot haussa les épaules :

- Pour tout vous dire, monsieur, je commence à me fatiguer de la compagnie du capitaine Hogben. Même si nous nous entre-tuons au cours de ce duel, ce qui semble probable...

- À mon avis, dit Wentworth, le duel n'aura pas lieu.

- Quoi ?

Ils étaient seuls dans la galerie. En entendant prononcer ce terrible mot de "duel", Joe Manton s'était éclipsé.

- Que voulez-vous dire ? Il n'y aurait pas de duel ? Pas... pas de danger ?

- De duel, non. De danger, si. Mais uniquement pour vous.

- Et Hogben ?

- Hogben ne s'exposera pas. Beaucoup de personnes vous diront qu'il joue rarement franc jeu.

C'était presque mot pour mot ce que Flora avait dit l'avant-veille à Cheviot. Il regarda dans sa direction. Elle était toujours debout dans la voiture, son chapeau à la main, et le vent lui plaquait sa robe sur les genoux. Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui vous retient ? semblait-elle demander.

- Mais que va faire Hogben ? insista Cheviot. Vous serez sur place, il me semble ? Et Freddie Debbitt aussi ?

- Oui, si Hogben lui-même y est. Je ne peux vous en dire davantage, monsieur. Je ne sais rien de précis ; j'ai simplement des doutes. J'ai essayé d'être l'ami de cet homme et je viens de découvrir que c'est impossible. Si nous ne sommes pas au rendez-vous...

- Oui ?

- Quelqu'un d'autre vous guettera peut-être dans la nuit tombante. Hogben désire votre mort.

Cheviot, constatant qu'il avait oublié son manteau, alla le chercher sur l'appui de la fenêtre, où il l'avait laissé. La porte ouverte

craqua sur ses gonds. L'image de Hogben, avec son sourire rusé, lui revint à la mémoire.

"Quelqu'un d'autre vous guettera peut-être dans la nuit tombante. Hogben désire votre mort."

- Lieutenant Wentworth, dit Cheviot, son manteau sur le bras et la main sur la poignée de la porte, je vous remercie de m'avoir prévenu. Il s'inclina et rejoignit Flora.

- Je déteste les coups de pistolets, même quand il s'agit d'un match à l'amiable, lui déclara celle-ci dès qu'il se fut installé dans la calèche, mais j'ai pris plaisir à vous voir triompher ainsi du capitaine Hogben. Il n'y avait pas de querelle entre vous, j'espère ?

- Pas la moindre.

- Bon. (Elle lui montra du doigt un panier d'osier posé par terre :) J'ai pensé que nous pourrions aller pique-niquer à la campagne. Qu'en dites-vous ?

- Excellente idée ! Il faudra que je passe à Scotland Yard d'abord, mais je n'en ai pas pour très longtemps. Que diriez-vous de Vauxhall Gardens ? Je crois qu'il y a là une espèce de temple grec...

- C'est parfait. Vous avez entendu, Robert ?

- Oui, madame, répondit le cocher.

La voiture s'ébranla. Flora glissa son bras sous celui de Cheviot.

- Vous ne m'avez toujours pas raconté en détail ce qui s'est passé hier chez Vulcain, dit-elle. Les gens ne parlent que de cela et tout le monde vous abreuve de louanges.

- Qui, moi ?

- Vos policiers aussi.

- Ah ! tant mieux. C'est ce que j'espérais.

- Mais, dites-moi, si la police attaque un établissement de jeu, est-ce que les joueurs ne sont pas considérés comme coupables, eux aussi ? Est-ce qu'on ne les arrête pas ?

- En théorie, si.

- Et pourtant, il paraît que vous n'avez pas arrêté les joueurs. Vous leur avez serré la main, vous les avez complimentés de leur bravoure et vous les avez assurés que leurs noms ne seraient pas prononcés en relation avec cette affaire.

Cheviot éclata de rire :

- Vous ne vouliez quand même pas que j'arrête des gens qui étaient accourus à mon aide ! Et puis, il m'est venu une idée brillante. Voyez-vous, chaque fois que l'inspecteur Seagrave et le sergent Bulmer assommaient un voyou d'un coup de gourdin, ils l'asseyaient par terre, lui relevaient le menton pour mieux l'examiner et s'écriaient : "Tiens, mais c'est un tel, qui est recherché pour cambriolage, ou pour vol de grand chemin !" Ce qui fait qu'il ne s'agissait plus, comme je l'ai dit aux joueurs, d'un raid contre un établissement de jeu, mais d'une

expédition punitive contre une bande de criminels. Savez-vous qu'il a fallu improviser des cellules pour les enfermer tous ? C'est pour cela que je suis arrivé chez vous avec tant de retard.

- Et Vulcain ?

- Eh bien, quand je suis remonté dans son bureau, je l'ai trouvé en train d'essayer de détruire ses registres, malgré les menottes dont il n'avait pas réussi à se débarrasser. Je ne me doutais pas qu'il avait un pistolet dans sa poche. Je dois reconnaître à son actif qu'il n'avait même pas essayé de s'en servir pendant notre bagarre. (Cheviot redevint sérieux :) Vulcain est un gentleman, à sa manière. On ne peut pas en dire autant de Hogben...

- Pourquoi Hogben ? coupa Flora. Vous feriez mieux de tout me dire là-dessus. Je suis sûre qu'il y a entre vous quelque chose que j'ignore.

- Non, non, ne vous inquiétez pas pour Hogben. Il a un atout quelconque dans sa manche ou croit l'avoir. J'aimerais bien savoir ce que c'est, voilà tout... Robert, voulez-vous m'arrêter devant Scotland Yard, s'il vous plaît ? J'en ai pour un instant.

En fait, il resta absent pendant une heure entière et il avait le visage grave quand il rejoignit Flora.

- Excusez-moi, dit-il, cela m'a pris plus longtemps que je ne pensais. Eh bien, Flora, il va falloir que vous me supportiez jusqu'à ce soir.

- Ça ne m'est pas désagréable du tout, vous savez.

- Je ferais peut-être mieux de vous tenir à l'écart de tout ceci, mais enfin... Voyez-vous, je me suis engagé à identifier l'assassin de Margaret Renfrew ce soir, à 8 heures.

La voiture repartit et, après un trajet assez long, s'engagea sur Vauxhall Bridge. De l'autre côté du fleuve, la campagne somnolait sous le soleil doré d'octobre. Les jardins étaient déserts. Robert arrêta la calèche près d'un petit temple semi-circulaire, en marbre, qui abritait une statue d'Aphrodite. Il attacha les chevaux à un poteau, descendit le marchepied, et demanda à Flora l'autorisation d'aller se rafraîchir dans un cabaret situé non loin de là. La permission lui fut accordée.

- Et maintenant, dit Flora en s'asseyant sur l'herbe et en faisant signe à Cheviot de l'y rejoindre, j'ai quelque chose à vous demander, mon chéri. Tous ces mystères que vous faites depuis quelque temps... Vous m'aviez promis de tout m'expliquer, vous vous en souvenez ? Eh bien, le moment est venu, il me semble... Qu'avez-vous ?

Cheviot contemplait le ciel.

- C'est l'heure qui m'inquiète, répondit-il sans réfléchir. Il doit être plus tard que je ne pensais.

Il lui aurait été plus simple de consulter sa montre, mais il

n'osa pas le faire.

- L'heure ! s'écria Flora avec indignation. Est-ce que l'heure a une importance quelconque ?

- Non, non, bien sûr. C'est simplement que...

- Avez-vous faim ou soif ? Il y a de quoi vous restaurer là-dedans, reprit-elle avec hauteur en poussant du pied le panier d'osier. Ne vous gênez pas, si vous vous ennuyez en ma compagnie.

- Allons, ne faites pas de coquetteries inutiles. Nous n'en sommes plus là.

Flora se radoucit.

- C'est vrai. Cette nuit, ou plutôt ce matin, tout a été si... si parfait...

- Oui, Flora, et c'est justement pour cela que je dois vous poser une question. Dites-moi : sommes-nous mariés ?

- Mariés ?

- Oui. Je ne plaisante pas, vous savez. Je suis tout à fait sérieux, au contraire.

- Mais enfin, quelle question ! Si je vous ai épousé, ce devait être en rêve ! Et d'ailleurs, vous ne me l'avez jamais demandé !

- Vous en êtes sûre ? Parce que moi, j'ai quelquefois l'impression que nous sommes mariés, et même depuis longtemps déjà...

Flora le contemplait, stupéfaite. Cheviot se tut et sembla se perdre pendant un long moment dans un songe intérieur. Puis il releva la tête : son front s'était rembruni.

- Non, dit-il enfin, ce n'est pas possible, vous êtes prisonnière de ce siècle. Vous ne l'avez jamais quitté. Tandis que moi...

- Mais qu'est-ce que vous racontez ?

- Écoutez ! Il y a trois jours, c'est vrai, je vous ai promis de tout vous dire. Il faut que je le fasse, et pourtant je suis sûr que vous n'allez pas me croire. Vous allez m'accuser d'avoir trop bu comme l'autre soir chez lady Cork, quoique je n'aie pas l'air ivre du tout, n'est-ce pas ?

- Dites toujours.

Cheviot la regarda avec une espèce de tendresse désespérée.

- Oui, répéta-t-il, il faut que je vous parle, car il y a de mauvais rêves, de mauvais pressentiments dont on est bien obligé de tenir compte. Je crois, Flora, que nous allons bientôt être séparés l'un de l'autre.

- Non !

Elle se jeta dans ses bras. Il la serra contre lui avec une violence passionnée et pendant de longs moments, des minutes, des heures peut-être ils oublièrent tout le monde. Quand ils reprirent conscience, le soleil avait baissé dans le ciel.

- Vous voyez bien, dit Flora, que rien ne pourra jamais nous

séparer. À quoi pensiez-vous, tout à l'heure, quand vous m'avez dit cette chose affreuse ? À la mort ?

- Non, ma chérie, pas à la mort, mais à quelque chose qui, d'une certaine manière, lui ressemble.

Flora éclata en sanglots. Suivit une de ces scènes au cours desquelles l'un s'obstine à comprendre de travers ce que dit l'autre et l'autre s'acharne vainement à le détromper. Flora répétait que Cheviot allait mourir, qu'il le savait, qu'il ne voulait pas le lui dire. Cheviot répliquait qu'il n'avait jamais dit cela. Pendant ce temps, le ciel commençait à s'obscurcir et l'ombre s'épaississait autour du couple.

- Alors que voulez-vous dire ? s'écria enfin Flora au milieu de ses sanglots.

- Simplement que très bientôt cette dimension que l'on nomme le temps va se dissoudre et changer.

- Je ne comprends pas ! Je ne comprends pas !

- Bon. Eh bien, je vais vous dire la vérité en toutes lettres. Vous m'avez déclaré l'autre jour que, quelquefois, je vous donnais l'impression d'être un homme d'un autre siècle. C'était plus vrai que vous ne le pensiez. Voyez-vous, je suis...

- Madame, monsieur !

Ils étaient tellement absorbés par leur conversation qu'ils n'avaient pas entendu Robert le cocher s'approcher d'eux et tousser discrètement. Ils levèrent la tête en même temps.

Cheviot cligna des yeux. Il faisait presque noir. Les colonnes blanches du temple grec se profilaient dans le crépuscule. Il distinguait à peine les traits de Robert, qui avait une lanterne allumée à la main.

- Je vous prie de m'excuser, madame, dit respectueusement Robert, mais j'ai pensé qu'il était peut-être temps de repartir. Il est 5h25.

Cheviot saisit sa montre :

- 5h25 !

- Oui, monsieur, et même davantage sans doute. C'est l'heure qu'on m'a donnée quand j'ai quitté le cabaret.

Dans le silence qui suivit, Cheviot entendit nettement un bruit de galop sur la route. Il tendit l'oreille : il lui sembla que les cavaliers étaient au nombre de trois. Hogben avait donc respecté sa promesse, après tout. Ses deux compagnons devaient être le lieutenant Wentworth et Freddie Debbitt. À moins qu'il n'eût envoyé quelqu'un d'autre à sa place, et dans ce cas...

- Robert, dit-il calmement, vous allez raccompagner lady Drayton chez elle. Partez immédiatement.

- Vous n'en ferez rien, Robert, coupa Flora d'une voix tendue, mais autoritaire. Nous restons ici.

Les trois cavaliers débouchèrent dans la clairière. Leurs chevaux étaient couverts d'écume et soufflaient bruyamment par les naseaux. L'un des trois hommes leva sa lanterne et Cheviot les reconnut avec stupéfaction.

Il y avait là, en effet, le lieutenant Wentworth, mais il était accompagné de l'inspecteur Seagrave et du sergent Bulmer.

- Monsieur, articula Seagrave avec peine, est-ce que votre cocher peut vous ramener très vite à Londres ? Il n'y a pas un instant à perdre.

- Mais enfin, que se passe-t-il ? demanda Cheviot. Que faites-vous ici ? Je m'attendais à voir le capitaine Hogben. Je... j'avais rendez-vous avec lui ici à 5 heures.

Seagrave et Bulmer se regardèrent.

- C'est donc ça ! s'exclama le second. Eh bien, monsieur, le capitaine Hogben avait pris un autre rendez-vous à 5 heures. Et il s'était arrangé pour vous écarter de son chemin. Ce rendez-vous, c'est avec le colonel et Mr Mayne qu'il l'avait pris, à Scotland Yard.

- Qu'est-ce que vous dites ?

- Il vient d'accuser lady Drayton du meurtre de miss Renfrew, et vous de complicité. Il est accompagné de miss Louise Tremayne. Ils ont déclaré avoir vu tous les deux lady Drayton tirer. Ensuite, selon eux, le pistolet est tombé de son manchon et vous l'avez caché sous une lampe. Mr Mayne est plus qu'à demi convaincu !

Cheviot resta pétrifié. Cette impression qu'il avait eue, dans le couloir de lady Cork, de voir les portes orange et or de la salle de bal s'ouvrir et se refermer ! Cette chevelure noire qu'il lui avait semblé entrevoir dans l'embrasure !

Il ne s'était pas trompé. Son geste avait bien eu un spectateur. Et ce spectateur était Hugo Hogben.

19 : Contre-attaque.

À 6 heures et quart, dans le bureau du colonel Rowan et de Richard Mayne, l'interrogatoire était pratiquement terminé.

- Capitaine Hogben, demanda Mayne, êtes-vous prêt à signer la déclaration dont notre premier clerc vient de prendre copie ?

- Tout à fait.

- Vous en êtes sûr, capitaine ? demanda sèchement le colonel Rowan qui se tenait debout, les bras croisés, derrière la table. Il s'agit d'une déposition sous serment.

- Je vous répète que je suis prêt à signer.

- Et vous, miss Tremayne ? s'enquit le colonel, d'un ton plus doux.

Louise Tremayne, pelotonnée dans son fauteuil, semblait au bord de la crise de nerfs. Après tout, elle n'avait guère plus de dix-neuf ans. Elle leva ses yeux noisette, qui paraissaient énormes dans son visage pâli.

- Je... je vous ai déjà dit que je n'avais pas vu lady Drayton tirer, balbutia-t-elle. Ça, c'est Hugo qui l'a vu. Le reste est vrai. J'ai... j'ai essayé de le dire à Mr Cheviot, hier. Mais je n'ai vu lady Drayton tuer personne...

- Attention ! fit Hogben d'un ton menaçant. Vous m'avez déclaré que...

- Non, non !

- Capitaine !

Hogben se raidit instinctivement.

- Capitaine, poursuivit Rowan, je ne vous laisserai pas intimider cette jeune demoiselle.

Richard Mayne, qui semblait fort à son aise, leva la main :

- Voyons, mon cher Rowan, il n'y a pas eu intimidation. Nous y avons veillé. En revanche, il y a des preuves. Oui, et des preuves accablantes, je le crains. Avez-vous toujours autant de considération pour Mr Cheviot ?

- Nous n'avons pas encore entendu sa version des faits.

- C'est vrai. C'est vrai. Mais il nous a mentis, Rowan, pouvez-vous en douter ? Croyez-vous que le capitaine Hogben et miss Tremayne seraient allés inventer cette histoire de toutes pièces ? Et je vous signale que leur déposition confirme ce que je vous suggérais moi-même hier.

Le colonel Rowan hésita et Mayne poursuivit :

- Il ne nous a pas dit un mot de ce pistolet. Il nous a mentis,

alors même que son devoir l'obligeait à ne rien nous cacher. En tant qu'homme de loi...

- En tant qu'homme de loi, vous préjugez déjà des résultats du procès ?

- Excusez-moi, Rowan, mais si préjugés il y a, c'est de vous qu'ils viennent. Cheviot vous plaît parce que c'est un gentleman. Il est courtois, il élève rarement la voix, il ne se vante pas de ses victoires. Il ne frappe jamais le premier et, quand il riposte, c'est avec la rapidité de la foudre. Voilà ce que vous aimez chez lui.

- Je ne m'en défends pas, murmura Rowan.

- Toutefois, poursuivit Mayne en frappant du poing sur la table, c'est un homme qui n'a aucune moralité. De deux choses l'une : ou bien il a protégé sa maîtresse, lady Drayton, qui détestait miss Renfrew, comme chacun le sait; ou bien il avait lui-même une liaison avec la défunte et l'idée du crime vient de lui. Quand nous aurons les dépositions... Alors, Henley, ces copies sont bientôt terminées ?

La lampe verte brûlait sur le bureau du premier clerc. Henley posa sa plume.

- Avec tout le respect que je vous dois, monsieur, dit-il d'une voix rauque, j'avoue que j'ai bien du mal à écrire tant ma main tremble. Je vous le répète, ça ne peut pas être vrai.

- Henley !

- Mais enfin ! s'écria le premier clerc. J'étais là ! Alan Henley savait se faire oublier quand il le désirait, mais on sentait en lui une forte personnalité qui pouvait s'affirmer à l'occasion.

- J'étais là, répéta-t-il. Si lady Drayton avait laissé tomber ce pistolet et si le superintendant l'avait caché sous la lampe, je l'aurais vu, n'est-ce pas ?

- Non, mon bon monsieur, coupa Hogben avec suffisance, et je vais vous dire pourquoi. Vous aviez le dos tourné. Vous étiez en train d'examiner le cadavre. Ce n'est pas vrai ?

- Alors, Henley, fit Mr Mayne.

Des gouttes de sueur perlaient au front du premier clerc.

- C'est vrai, reconnut-il. Mais lady Drayton n'a pas tiré, comme miss Tremayne vient de vous le dire. À ce moment-là, j'avais les yeux fixés sur elle ! Et son manchon n'était pas troué !

- Elle n'a peut-être pas tiré à travers la fourrure, observa tranquillement Mr Mayne. Si elle avait rapidement tourné son manchon, comme ceci (et il fit un geste des mains) et tiré par l'ouverture, il n'y aurait ni trou ni traces de poudre, n'est-ce pas ?

- Je...

- Henley, pouvez-vous jurer qu'elle ne l'a pas fait ?

Henley essaya de se dresser sur sa grosse canne d'ébène, mais il retomba sur sa chaise. Son regard se détourna.

- Non, dit-il avec lenteur, je ne peux pas le jurer.

- Alors, votre témoignage est sans valeur. Vous ne devez plus avoir qu'une dizaine de lignes à écrire. Je vous en prie, mon bon Henley, finissez-en.

Un sourire supérieur se dessina sur les lèvres de Hogben. Pendant un long moment, on n'entendit plus que le grattement de la plume sur le papier. Enfin, Henley se leva et vint déposer les deux copies sur la table.

- Capitaine Hogben, dit Mr Mayne, voulez-vous avoir l'amabilité d'apposer votre signature sur cette feuille ? Merci. Et vous, miss Tremayne, sur celle-là ? Parfait. Maintenant, soyez assez bonne pour prêter votre manchon au capitaine.

- Mon manchon ?

- Oui. Il va nous montrer comment lady Drayton tenait le sien pour tirer.

- C'est ça ! cria une voix. Qu'il nous le montre ! Voilà une démonstration qui s'annonce passionnante !

La voix était nonchalante, mais toutes les personnes qui se trouvaient dans la pièce sursautèrent et Louise Tremayne ne put retenir un cri. Avec un bel ensemble, tous les regards se tournèrent vers la porte. Cheviot était là, très pâle, une mallette verte à la main. Il s'inclina pour laisser Flora Drayton le précéder dans la pièce, la suivit, lui avança un fauteuil, et fit signe au sergent Bulmer, qui hésitait sur le seuil, de fermer la porte.

Ce fut Richard Mayne qui rompit le premier le silence.

- Vous arrivez bien tard, Mr Cheviot, dit-il.

- Oui, monsieur, c'est vrai, répondit Cheviot. Une certaine personne avait pris toutes ses précautions pour qu'il en soit ainsi.

Il se tourna vers Hogben, qui éclata de rire. Mayne lui-même haussa un sourcil choqué, mais n'en poursuivit pas moins :

- Vous avez fait preuve d'une certaine audace, ne croyez-vous pas, en déclarant que vous nous livriez l'assassin de miss Renfrew ce soir à 8 heures ?

- Je ne crois pas, monsieur, répliqua Cheviot.

Il ôta son manteau et le déposa soigneusement sur le bras d'un fauteuil. Tout aussi calmement, il plaça la mallette sur la table en la débarrassant du pistolet à crosse d'argent qui traînait encore sous la lampe et qu'il transféra sur le bureau de Henley :

- Après tout, il n'est que 7 heures moins le quart.

- Mr Cheviot, dit le colonel Rowan d'une voix suppliante. Le capitaine Hogben a fait une déclaration qu'il vient de signer dans laquelle...

- Je le sais, monsieur. Puis-je la voir ? Henley lui tendit une copie.

Un feu brûlait dans la cheminée, à côté du gros ours empaillé à l'œil de verre. Personne ne parla pendant que Cheviot lisait lentement la déposition.

Flora Drayton regardait successivement le colonel Rowan, Richard Mayne et le capitaine Hogben ; ses yeux ne se posèrent pas une seule fois sur Louise.

- Je vois, dit enfin Cheviot d'un ton calme et glacé.

Il reposa les feuillets sur la table.

- Bien entendu, continua-t-il, le capitaine Hogben est prêt à répondre à toutes les questions que je pourrai lui poser relativement à son témoignage.

- Jamais de la vie ! fit Hogben.

- Ah, mais si ! dit Mayne qui, en dépit de ses préjugés était honnête. Vous avez accusé lady Drayton et Mr Cheviot de meurtre. Il est encore superintendant de cette division. Si vous refusiez de répondre à ses questions, votre déclaration deviendrait suspecte.

Hogben hésita :

- Eh bien... eh bien, qu'il les pose ses questions !

Cheviot prit la copie de la déposition :

- Vous déclarez ici avoir vu lady Drayton tirer le coup de feu ?

- Oui. À vous de prouver le contraire !

- Elle a tiré, selon vous, avec un petit pistolet à la crosse incrustée d'un losange en or sur lequel des initiales étaient gravées ? Pistolet que vous avez vu lorsqu'il est tombé par terre et que j'ai ramassé ?

- Oui.

Cheviot ouvrit sa mallette, en retira le pistolet qui avait appartenu au mari de Flora et le tendit à Hogben :

- Est-ce celui-là ?

Les paupières de Hogben se rétrécirent : il redoutait un piège.

- Vous n'avez pas besoin d'hésiter, déclara Cheviot. Je reconnais que lady Drayton le cachait effectivement dans son manchon. Est-ce que vous l'identifiez ?

- Oui, dit Hogben d'un air triomphant, et il le lui rendit.

- Avez-vous senti une odeur de fumée ? Soit au moment du coup de feu, soit ensuite ?

- Non, répondit Hogben sans réfléchir. Je...

Il se tut et serra les lèvres.

- Avez-vous entendu le coup de feu ?

- Je...

- Puisque vous refusez de répondre, nous demanderons aux autres témoins. Miss Tremayne avez-vous entendu le coup de feu ?

- Non, répondit Louise, étonnée, mais l'orchestre faisait un tel vacarme...

- Et vous, Henley ?
- Heu... moi non plus.

Cheviot se retourna vers les deux commissaires et posa le pistolet sur la table :

- Notez bien cela, messieurs. Pas de bruit et, ce qui est beaucoup plus important, aucune odeur de fumée. Voilà un détail qui m'avait échappé au début, je l'avoue.

Mr Mayne se redressa à demi sur sa chaise.

- Voyons, Mr Cheviot, dit-il en levant la main, reconnaissez-vous que lady Drayton a tué miss Margaret à l'aide de ce pistolet ?

- Non, monsieur.

- Mais vous avouez qu'elle cachait le pistolet dans son manchon ? Qu'il est tombé par terre ? Que vous l'avez dissimulé sous une lampe ?

- Oui, monsieur.

- Donc, vous avez menti ? Vous avez supprimé des preuves ?

- Oui, monsieur.

- Tiens ! Et puis-je me permettre de vous demander pourquoi ?

- Parce que cela n'aurait eu pour effet que de vous aiguiller sur une mauvaise voie, comme les événements actuels le prouvent, dit Cheviot d'une voix contenue. Parce que le pistolet n'a aucun rapport avec le meurtre de Margaret Renfrew. Et je vais vous le prouver sans attendre.

Il se dirigea vers la porte et frappa deux petits coups secs. Aussitôt, le sergent Bulmer introduisit dans la pièce un homme à l'air affairé, qui arborait un gilet aux couleurs resplendissantes...

- Mr Henley, dit Cheviot, pouvez-vous identifier ce gentleman ?

- Oui, monsieur, répondit le premier clerc. C'est le chirurgien que je suis allé chercher le soir du crime, celui qui a extrait la balle du corps de cette pauvre dame : le Dr Daniel Slurk.

Le Dr Slurk ôta gravement son chapeau et s'approcha de la table.

- Je suis enchanté de vous voir, messieurs, dit-il d'un ton qui était rien moins que réjoui. Le superintendant Cheviot est venu m'arracher à mon cabinet alors que j'avais mille besognes urgentes à faire et...

Cheviot l'interrompit d'un geste :

- Dr Slurk, est-il vrai que, le 29 octobre au soir, vous vous soyez rendu au numéro 6, New Burlington Street, et que vous ayez extrait en ma présence une balle du corps de miss Margaret Renfrew ?

- J'ai extrait une balle d'un cadavre de femme, oui.

- Et c'est bien cette balle qui avait provoqué sa mort ?

- C'est exact. L'autopsie a prouvé depuis que...

- Merci. Pourriez-vous identifier la balle ?

- Si je la voyais, oui, répondit le Dr Slurk en se caressant la moustache d'un air sagace.

Cheviot rouvrit sa mallette et en sortit une bille de plomb parfaitement lisse, qui était enveloppée dans un bout de papier. Il la tendit au chirurgien :

- Est-ce celle-ci ?

Le Dr Slurk l'examina, puis la rendit à Cheviot :

- Oui, monsieur, c'est bien elle.

- Vous en êtes sûr ?

- Certain. La balle n'a pas heurté l'os. Elle est intacte, comme vous pouvez le constater, à l'exception de cette éraflure qui a été provoquée par ma sonde et qui ressemble un peu à un point d'interrogation. Cela m'avait frappé sur le moment. Désirez-vous que je l'affirme sous serment ? En dépit de ma prudence naturelle, je n'hésiterai pas à le faire.

- Inutile pour l'instant, Dr Slurk. J'ai encore une question à vous poser, bien que vous ne soyez pas expert en armes à feu. Voudriez-vous essayer d'introduire cette balle dans ce pistolet, comme j'ai moi-même tenté de le faire le soir du crime ?

Le chirurgien hésita. Puis il prit la balle et le pistolet marqué des initiales A. D., que Cheviot lui tendait.

- Mais c'est impossible ! s'écria-t-il au bout d'un moment. La balle, aussi petite soit-elle, est encore trop grosse. Elle n'entre pas dans le canon.

- Par conséquent, la balle qui a provoqué la mort de miss Renfrew ne peut pas avoir été tirée par le pistolet de lady Drayton ?

- C'est exact.

Pour la première fois, Cheviot éleva la voix.

- Cela signifie, dit-il en désignant Hogben que cet homme a débité sous serment un tissu de mensonges.

Le capitaine avait perdu beaucoup de sa superbe pendant cet exposé. Il jeta un coup d'oeil du côté de la porte, mais les larges épaules du sergent Bulmer remplissaient presque entièrement le chambranle.

- Un instant ! dit le colonel Rowan.

Il avait suivi le discours de Cheviot avec un air de soulagement et de satisfaction, mais, depuis quelques secondes, il fronçait les sourcils et se mordait les lèvres.

- Je suis d'accord avec vous sur le fait que cette balle n'a pas pu être tirée par le pistolet de lady Drayton, observa-t-il dans le silence qui s'était appesanti sur la pièce... Mais, puis-je voir la balle, Dr Slurk ?

Le chirurgien la lui passa.

- À mon avis, la constatation ne s'arrête pas là. Cette balle n'a

été tirée par aucun pistolet.

- Oh si ! dit Cheviot.

Le colonel Rowan redressa le buste :

- J'ai peut-être plus que vous l'expérience des armes à feu, monsieur. Cette balle est complètement lisse et ne porte aucune trace de brûlure.

- En effet, monsieur. Elle était exactement dans cet état quand je l'ai trouvée le soir du crime.

- Mais une balle qui a été tirée est obligatoirement déformée et noircie!

- Obligatoirement, non.

- Vous vous moquez de moi, Mr Cheviot.

- Pas le moins du monde. Réfléchissez un instant, colonel Rowan. Pas de bruit. Aucune odeur de fumée. Une balle qui n'est ni brûlée ni déformée. Avec quel type d'arme cela est-il possible ?

Le colonel resta pétrifié. Puis, lentement, son regard s'éclaira...

- Vous avez compris ! dit Cheviot. Je dois avouer que, moi aussi, je suis resté aveugle jusqu'au moment où j'ai découvert chez Vulcain une roulette truquée.

- Une roulette truquée ? répéta Mayne stupéfait.

- Oui, monsieur. C'est en réfléchissant à son mécanisme que je me suis rendu compte des résultats que l'on pouvait obtenir avec de l'air comprimé. Car il s'agit, le colonel Rowan l'a deviné, d'un pistolet à air comprimé.

Et, sans laisser aux autres le temps de reprendre leurs esprits, il se tourna vers la porte.

- Sergent Bulmer, dit-il, montrez-nous l'objet que vous avez trouvé à l'endroit où je vous avais demandé de le chercher.

Le sergent s'avança, tenant à bout de bras une grosse canne noueuse. Tous les regards se fixèrent sur elle et Mayne se leva d'un bond.

- Nous avons cherché l'explication d'un crime apparemment impossible, déclara Cheviot. Mais ce crime-là n'avait rien d'impossible. L'assassin l'a commis devant plusieurs témoins. Je l'ai vu de mes propres yeux brandir son arme et la pointer sur sa victime. Il était, avec moi, la seule personne qui se tenait à un endroit situé très exactement en ligne droite par rapport à elle.

Cheviot prit une profonde inspiration et regarda bien en face les deux commissaires de Police.

- Messieurs, l'assassin de miss Renfrew est votre premier clerc : Mr Alan Henley.

20 : La séparation.

Flora Drayton, qui s'était dressée sur ses jambes tremblantes, avait l'impression que les traits de toutes les personnes présentes tournoyaient et se fondaient en une espèce de brouillard coloré, d'où émergeait seul le visage, horriblement pâle, de Henley.

Le premier clerc, les lèvres entrouvertes, regardait fixement Cheviot.

Celui-ci reprit :

- J'ai d'autres preuves à vous offrir. D'abord, vous savez tous que Mr Henley boite. Vous voyez actuellement dans sa main un jonc d'ébène. Quant à cette autre canne, qui est aussi un fusil à air comprimé, et que le sergent Bulmer a découverte ici même, dans le casier fermé à clef qu'il utilise pour y ranger ses affaires, il ne s'en servait jamais dans l'enceinte de Scotland Yard. Le colonel Rowan, en militaire accompli, l'aurait immédiatement reconnue pour ce qu'elle était.

"Le soir du crime, quand je suis parti chez lady Cork pour enquêter sur cette affaire de graines volées, on lui a demandé de m'accompagner pour prendre des notes. Sans doute aurait-il proposé lui-même ses services si on ne l'avait pas fait. Il était déjà à cheval lorsque je suis monté dans la calèche de lady Drayton. En effet, il était entendu qu'il nous devancerait. Mais, avant de partir, il s'est approché de notre voiture et il s'est arrangé pour que je distingue nettement la grosse canne noueuse qu'il avait échangée contre celle qu'il a maintenant dans la main.

"Si j'avais reconnu dans cette arme un fusil à air comprimé, il n'aurait pas mis son projet à exécution. Mais il a constaté que je ne remarquais rien de particulier. L'embout en fer étant vissé, comme il l'est actuellement, la canne ressemblait à n'importe quelle autre. J'avoue même qu'après le crime, quand il a eu l'audace et le cynisme d'insister pour que je le fouille, je n'y ai vu que du feu.

"Mais revenons au moment où il s'est approché de la calèche. Il s'est penché du haut de sa selle et il m'a dit à l'oreille : Faites très attention quand vous parlerez à lady Cork. Et à miss Margaret Renfrew aussi. Enfin, si vous en avez l'occasion.

"C'était la première fois que j'entendais prononcer le nom de miss Renfrew dans le contexte de cette affaire. Mais alors... comment Henley le connaissait-il ? Chez lady Cork, on ne semblait l'avoir jamais vu. On le traitait en serviteur. Miss Renfrew elle-même donnait l'impression de le considérer à la fois comme un étranger et comme

quantité négligeable.

"Quand nous sommes entrés chez lady Cork, Flora Drayton et moi, miss Renfrew est descendue pour nous accueillir. Elle avait un air bizarre. Son expression m'a frappé et j'ai cru y déceler un curieux mélange d'orgueil et de haine. Un groupe de jeunes gens l'a croisée dans l'escalier. À ce moment-là, elle a prononcé avec une intensité surprenante, la phrase suivante : "Ils ne valent pas mieux que de jeunes chiots. Comme ils sont ennuyeux ! Combien je leur préfère un homme plus âgé, un homme d'expérience !" "

"Ce n'était pas moi qu'elle regardait. Non. Ses yeux, au regard énigmatique, étaient fixés sur un point situé juste derrière mon épaule. Et maintenant, lady Drayton, à vous de nous dire qui se tenait derrière nous, dans cet escalier.

Flora avait la gorge tellement sèche qu'elle eut du mal à répondre.

- C'était... c'était Mr Henley, balbutia-t-elle. Mais je ne pensais pas à lui.

Cheviot pivota sur ses talons.

- Personne ne pensait à lui, déclara-t-il, et pourtant regardez-le. Il a un abord très sympathique. On sent en lui une forte personnalité. Je ne connais pas ses antécédents, mais je parierais qu'il est d'origine assez humble et qu'il s'est élevé jusqu'à sa position actuelle, celle de premier clerc, qui n'est pas négligeable, à la force des poignets.

"Où a-t-il fait la connaissance de miss Margaret Renfrew ? Je ne saurais vous le dire. Mais qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce qu'une jolie femme privée d'affection et d'amour à cause de son caractère singulier, à cause, dirais-je, de cette amertume que tout le monde sentait en elle et qui devait effrayer les jeunes gens, ait succombé aux charmes d'un homme plus âgé qui avait appris l'art de la flatterie ?

"Et lui, comment s'étonner que cette passion lui ait tourné la tête ?

"Voilà une femme qui allait jusqu'à voler des bijoux pour lui ! Ce qui devait lui permettre, pensait-il, de jouer chez Vulcain et de se remplir les poches, donc de devenir un jour le "vrai gentleman" qu'il rêvait d'être.

"Mais il avait compté sans le snobisme de Margaret Renfrew. D'une part, elle n'était pas encore assez corrompue pour ne pas avoir honte de ses vols. D'autre part, et surtout, elle regrettait d'avoir pris pour amant un homme qu'elle ne pouvait pas afficher : un boiteux, un individu sans distinction et sans fortune. Ce soir-là, sa position subalterne l'a frappée en plein cœur. Il savait déjà qu'elle risquait de le trahir d'un instant à l'autre. Et il a lu dans ses yeux que ce moment était proche. Alors, pour se protéger, il l'a assassinée sans lui laisser le temps de le faire.

Cheviot se tut.

Alan Henley, derrière son bureau, poussa une espèce de cri étouffé. Il n'avait pas encore prononcé un mot. Mais un tic nerveux fit tressauter la main qui tenait la canne et une liasse de papiers tomba par terre.

- Un instant ! dit Richard Mayne en se passant la main sur le front comme s'il sortait d'une transe hypnotique. Vous êtes très persuasif, Mr Cheviot, mais cet homme nous a toujours fidèlement servis dans la mesure de ses capacités...

- C'est vrai, coupa le colonel Rowan.

- ... et il nous faudrait des preuves concluantes pour l'accabler. Je veux bien supposer que cette balle a été tirée par un fusil à air comprimé...

Le Dr Daniel Slurk intervint :

- Ce n'est pas une supposition, monsieur, c'est une certitude. En tant que chirurgien, j'ai l'expérience des balles et j'en ai été certain dès que j'ai extrait celle-ci du corps de miss Renfrew.

- Mais vous n'en avez rien dit à Mr Cheviot ?

- Je suis un homme prudent, monsieur. Il ne me l'avait pas demandé.

- Bon. Mais est-il prouvé que les bijoux de lady Cork ont été volés par miss Renfrew et que celle-ci les a remis à Mr Henley ?

- Oui, monsieur, dit Cheviot en rouvrant sa mallette. J'ai ici une lettre écrite par lady Cork, qui a été remise à mon valet ce matin, de bonne heure. Elle contient la substance d'une conversation que j'ai eue avec cette dame dans la nuit. Lady Cork a vu de ses propres yeux miss Renfrew voler une bague qui est consignée sur une liste dont je vais vous parler dans un instant. Elle savait que la jeune femme était prête à se confesser. Elle est disposée à en témoigner devant un tribunal.

Il prit dans la mallette un mouchoir qu'il dénoua sous les yeux de Mayne :

- Vous voyez ces bijoux. Lady Cork les a identifiés. Et n'importe lequel des policiers qui m'accompagnaient chez Vulcain pourra vous dire que je les ai trouvés dans l'établissement de ce dernier. À présent, laissez-moi vous montrer ces registres.

Il les feuilleta et indiqua du doigt plusieurs lignes :

- Vous lisez là, là et là la description des bijoux et, en regard, le nom de la personne qui les a déposés. Il s'agit de Mr Alan Henley.

- Voilà qui semble concluant, dit Mayne au bout d'un moment.

- En effet, renchérit le colonel Rowan.

- Et vous aviez deviné tout cela dès le début, Mr Cheviot ? s'enquit l'homme de loi.

- Non, monsieur, non. Je n'ai commencé à entrevoir la vérité

qu'hier après-midi, à la suite d'une remarque qui m'a été faite par miss Louise Tremayne, ici présente.

- Par moi ? s'écria Louise.

- Oui, dit Cheviot, non sans humour. Vous avez insinué que ce pouvait être moi, l'amant de miss Margaret Renfrew.

- Je n'en pensais pas un mot, bien sûr !

- Vraiment ? Quoi qu'il en soit, la question n'est pas là. Ce qui est important, c'est que je vous ai répondu : "Écoutez, la première fois que j'ai entendu prononcer le nom de cette femme, c'est..."

"Et je me suis interrompu. Pourquoi ? Parce que je me suis rappelé à ce moment précis quand j'avais entendu prononcer son nom pour la première fois et dans la bouche de qui : dans celle de Henley. J'étais assis à la place qu'occupe actuellement le colonel Rowan et j'avais sous les yeux son pistolet. Alors il m'est venu à l'esprit que je n'avais entendu aucun bruit, que je n'avais senti aucune odeur de fumée dans le couloir au moment du crime. Mais il m'a fallu la roulette truquée de Vulcain pour me faire comprendre qu'il s'agissait d'un fusil à air comprimé.

"Maintenant, je pense que les choses sont bien claires dans votre esprit. Ah ! pardon... encore un détail : le pistolet de lady Drayton. Miss Renfrew le lui avait emprunté afin, disait-elle, de le prêter à lady Cork. Henley, qui est arrivé dans la maison une demi-heure avant nous, je vous le rappelle, n'a eu aucun mal à le dérober dans sa chambre.

"Son intention était de tirer un coup de feu avec ce pistolet, ce qu'il est sans doute allé faire dans le jardin, et de le cacher dans le couloir, sous une table, afin qu'en le découvrant je voie immédiatement en lui l'arme du crime.

"Mais lady Drayton l'a trouvé juste avant le crime et, pour des raisons sur lesquelles je ne m'arrêterai pas, l'a dissimulé dans son manchon.

"L'interrogatoire auquel je venais de soumettre lady Cork dans le boudoir, en présence de miss Renfrew et de Henley, avait fait comprendre à ce dernier qu'il fallait agir vite. Si vous aviez vu les regards furtifs que sa maîtresse lui glissait pendant la conversation ! Il ne pouvait plus se leurrer : elle allait le trahir.

"Vous avez tous en mémoire la disposition du couloir. Nous sommes sortis du boudoir, Henley et moi, en fermant la porte derrière nous. Lady Drayton était là, debout, le dos tourné. Soudain, miss Renfrew est apparue à son tour... et Henley a brandi sa canne dans sa direction, comme pour la désigner. Il avait dû ôter à l'avance l'embout de fer. Il a appuyé sur le bouton qui actionne le mécanisme et qui est dissimulé dans le nœud du bois. Lady Drayton a perçu le sifflement de la balle, c'est consigné dans mon rapport. Miss Renfrew, touchée en

plein coeur, a fait deux pas en avant et s'est écroulée.

"C'était le dernier acte, conclut Cheviot, mais non pas le dernier maillon de la chaîne.

- Comment cela ? demanda Mayne.

- Vous croyez, n'est-ce pas, que Henley vous servait fidèlement ? Eh bien, c'est faux. Il vous trahissait. Par qui Vulcain avait-il appris à l'avance que je lui rendrais visite dans son tripot ? Par lui.

"Il existait une certaine ressemblance entre Vulcain et Henley. Cela m'a frappé. Tous deux s'étaient élevés dans la société ; tous deux avaient une infirmité : sa jambe pour Henley, son oeil de verre pour Vulcain. Tous deux étaient extraordinairement vaniteux et fiers de l'attraction qu'ils exerçaient sur les femmes.

"Au cours de notre conversation, Vulcain n'a pas pu s'empêcher de s'en vanter. Il m'a fait observer que certains hommes désavantagés par la nature sont néanmoins aimés des femmes et il a ajouté, en faisant allusion à lui-même que, pour sa part, il en connaissait un. J'ai répondu : "Moi aussi." Mais c'est à Henley que je pensais.

"J'ai compris à l'expression de Vulcain qu'il avait saisi l'allusion. Il a voulu s'assurer que j'avais bien deviné la complicité qui l'unissait à Henley en me déclarant un peu plus tard, que si la police préparait une expédition punitive contre son établissement, il serait prévenu à l'avance. Je lui ai répondu que je le savais. Du coup, il a perdu ses derniers doutes.

"Non, Alan Henley ne vous a pas fidèlement servi. Ses rapports avec la pègre ne s'arrêtaient peut-être pas là. Ce sera à nous de procéder à une sérieuse enquête pour savoir dans quelle mesure il nous trahissait.

Un cri jaillit à nouveau de la gorge du premier clerc. Sa main gauche se tendit vers le pistolet à crosse d'argent que Cheviot avait posé sur son bureau en entrant pour débarrasser la table du colonel Rowan et y poser sa mallette. Mais l'image du bourreau lui passa devant les yeux. Sa canne d'ébène tomba avec bruit. Il porta la main droite à son front et s'écroula, évanoui.

Dans la confusion qui suivit, nul ne prit garde au capitaine Hogben qui s'approchait du bureau de Henley et dont la main, dissimulée par le manteau qu'il portait sur le bras, se glissait à son tour vers le pistolet.

Enfin Cheviot réclama le silence.

- J'ai encore un détail à régler, dit-il. Cela ne concerne plus Henley, mais le capitaine Hogben, ici présent. Cet homme a fait une fausse déclaration sous serment. Il s'est parjuré. Je vous demande donc de...

Ce fut le moment que Hogben choisit pour agir. Prompt comme un éclair, il saisit le pistolet de la main droite et, de la gauche,

jeta son manteau dans la figure de Cheviot. Puis il s'élança vers la porte, mais, celle-ci étant toujours gardée par le sergent Bulmer, il changea brusquement de direction et se précipita vers la fenêtre. Il y eut un bruit de verre cassé, puis le choc sourd de son corps contre le sol.

Il se releva presque immédiatement et se mit à courir en direction de Whitehall. Cheviot, qui s'était débarrassé du manteau, s'écria :

- Que personne ne bouge ! Je tiens à le ramener moi-même !

Il courut à la fenêtre, passa par la vitre cassée, balança les jambes et sauta. Puis on le vit s'élancer à son tour sur les traces de Hogben.

Depuis le début de cette scène, le sergent Bulmer s'efforçait en vain d'ôter l'embout de fer de la canne qu'il tenait toujours à la main. Finalement il la jeta et cria au colonel Rowan :

- Je n'ai jamais désobéi au superintendant, mais tant pis : ce sera la première fois !

Sur quoi, sans laisser au colonel le temps d'intervenir, il disparut par le même chemin que les deux autres.

On entendit le bruit de ses pas sur le sol de terre battue, puis plus rien. Et, tout à coup, dans le silence, un coup de feu retentit.

- Non ! cria Flora. Non !

Le temps de compter jusqu'à quatre, et ce coup de feu fut suivi d'un autre.

Le colonel Rowan courut à la fenêtre et passa la tête dehors.

- Bulmer ! appela-t-il. Bulmer !

Pas de réponse. Il se retourna, livide. Dans la pièce, tout le monde était pétrifié. Le chapeau du Dr Slurk lui était tombé des mains. Louise Tremayne se blottissait dans son fauteuil. Flora, debout, regardait fixement devant elle.

Enfin, des pas traînants s'approchèrent et le sergent Bulmer apparut dans l'encadrement de la porte. Il avait une expression hébétée; un pistolet encore fumant dans sa main.

- Alors ? demanda le colonel Rowan en se raclant la gorge. Qu'est-il arrivé ? Où est... Où est le superintendant Cheviot ?

Bulmer parut réfléchir longuement à cette question.

- Eh bien, monsieur, dit-il enfin, le superintendant n'est pas revenu.

- Je le sais. Où est-il ?

Le sergent Bulmer leva la tête :

- Ce que je voulais dire, monsieur, c'est qu'il ne reviendra pas. Il ne reviendra jamais. Le superintendant est mort.

De nouveau, le silence tomba.

- Je vois, murmura le colonel Rowan.

- Hogben n'avait pas l'intention d'aller loin, reprit le sergent en faisant un violent effort sur lui-même. Il voulait seulement attirer le superintendant dehors. Dès qu'il l'a entendu, il s'est arrêté et il s'est retourné. Vous connaissiez Mr Cheviot : il s'est jeté sur lui les mains nues. Alors Hogben a brandi son pistolet et il a tiré.

"J'étais tout près d'eux, reprit Bulmer dans un rêve. Le superintendant m'avait interdit de porter sur moi un pistolet chargé. J'en avais un quand même. J'ai visé avec soin et ma balle a frappé Hogben entre les deux yeux. Voilà. J'ai désobéi au règlement, mais j'en suis fier.

Il se tut et tous les regards se tournèrent invinciblement vers Flora. Elle ne bougeait toujours pas, mais ses lèvres frémissaient. Ce tremblement se communiqua à tout son corps et, brusquement, elle s'écroula.

Épilogue : Rien n'est plus doux qu'une femme aimée.

Dès que Cheviot vit Hogben se retourner et la lumière se refléter sur la crosse d'argent de son pistolet, il sut ce qui allait arriver. Pendant que le capitaine appuyait sur la détente, il prononça un seul mot : "Flora !"

Quelque chose le frappa très violemment sur le côté de la tête. Il eut le temps de s'étonner parce qu'il n'avait pas vu l'éclair d'un coup de feu et qu'il n'avait entendu aucun bruit. Sa dernière pensée fut qu'il était étrange de tomber en avant et non en arrière quand on recevait une balle dans la tempe.

Puis ce furent les ténèbres, et rien de plus.

Ces ténèbres n'étaient pourtant pas totales. Par instants, elles étaient traversées de bruits et de lueurs. Au bout d'un laps de temps dont il aurait été incapable d'évaluer la durée, Cheviot sentit ses muscles se contracter, son coeur battre. Une idée s'infiltra en lui et le laissa stupéfait.

S'il était mort, il ne devait pas être capable de réfléchir. Ni d'entendre.

- Superintendant ! dit une voix.

Cheviot leva la tête, ce qui lui fit atrocement mal et lui brouilla la vue. Il était dans une position étonnante : à genoux contre la portière d'une voiture.

- Je n'y suis pour rien ! répéta la voix. Ce n'est quand même pas de ma faute si une bagnole sort à toute vitesse d'un portail, dans ce damné brouillard, et se jette sur mon capot !

- Cette balle ! dit Cheviot. Elle a dû me manquer ?

- Quelle balle ? demanda une autre voix, tout près de son oreille.

Cheviot la reconnut et se redressa complètement. Autour de lui, tout était plongé dans un épais brouillard d'octobre. À côté de sa main, il vit son chapeau moderne, en feutre mou. À sa gauche, les lumières d'un pub brillaient dans la brume. Devant lui, l'entrée ouest de Scotland Yard. Il s'aperçut qu'il était à genoux dans un taxi et que celui-ci avait embouti une voiture de police.

- Vous n'avez pas vu l'écriteau ? demandait un policier en uniforme au chauffeur de taxi. Vous ne savez pas qu'il faut faire attention en passant devant les portes de Scotland Yard ?

- Doucement, Mr Cheviot, dit le sergent Boyce, qui était

l'assistant de l'inspecteur Hastings. Vous avez reçu un mauvais coup sur la tête. C'est la poignée de la portière qui vous a fait ça. Mais je crois que vous vous en tirerez avec une grosse bosse. Prenez mon bras pour descendre.

Cheviot prit le bras qu'on lui offrait et posa le pied sur un trottoir bien réel.

Tout était redevenu normal; tout avait repris sa place.

- Je n'ai pas rêvé, dit-il.

- Non, bien sûr que vous n'avez pas rêvé. À propos, votre femme a téléphoné il y a une demi-heure pour dire qu'elle venait vous chercher avec la voiture. Il ne faudrait pas l'effrayer.

- Je n'ai pas rêvé, répéta Cheviot.

- Voyons, calmez-vous.

- Ce crime, je l'ai tiré au clair, dans tous ses détails. Mais pour le reste... je ne saurai jamais, poursuivit Cheviot comme dans un rêve. J'ai bien vécu en 1829. Il est vrai que le passé se répète : je n'avais jamais entendu parler de Joe Manton et de sa galerie de tir...

- Allons, écoutez-moi.

- ... Je ne connaissais pas son adresse. Il y a des choses que j'ai vécues, d'autres que j'ai rêvées, tout cela se mélange et je n'y comprendrai jamais rien. Si seulement elle...

Des pas légers accoururent sur le trottoir.

- Tenez, monsieur, voilà votre femme.

La vue de Cheviot s'éclaircit, et son cerveau aussi.

Des bras féminins se nouèrent autour de son cou. Les yeux bleus, le teint clair, les cheveux dorés sous un chapeau moderne, tout était exactement semblable à ce qu'il venait de quitter.

- Bonsoir, mon chéri ! dit Flora.